



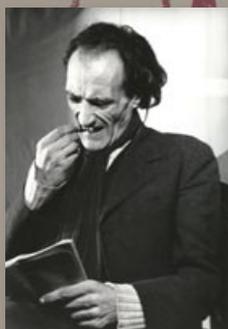
Autographes des Siècles

CATALOGUE N°10

Pierpore que vous n'avez
rien renté ier soir. ~~100~~
Bien à vous Picasso

vaincus, ceux qui vaincurent
Hitler le jurerent de toute

Autographes, manuscrits, photographies XIX^e





Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue n° 10



Autographes des Siècles

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles

Julien PAGANETTI

10 place Charles Béraudier

69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18



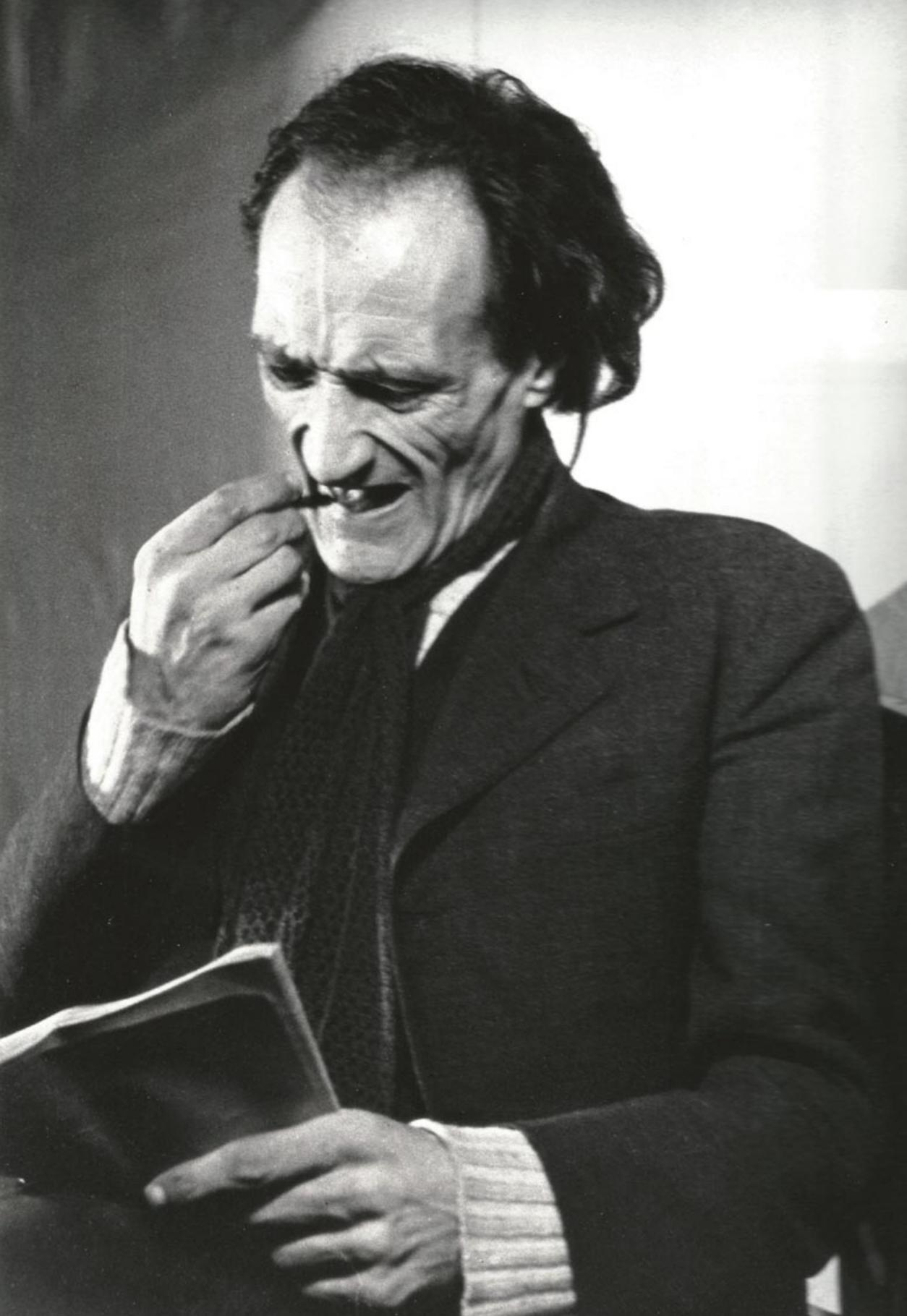
1. Antonin ARTAUD (1896.1948)

Photographie originale signée par Denise Colomb.

Représentant Artaud, calepin en main, et mouillant son crayon.
Epreuve originale sur papier baryté de luxe au format 24 x 30 cm.
Tirage de 1989 (cliché de 1947).

Signature de Denise Colomb en marge inférieure droite.
Certificat joint.

1 800 €



ASSEMBLÉE CONSULTATIVE
PROVISOIRE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ALGER, LE

1 Dec. 63

Mon cher ami,

Tout à l'heure, le colonel Akher - à qui
je n'ai évidemment rien dit d'un meeting
eventuel - m'a fait part d'un voyage
qu'il ferait probablement au Levant.

Si le général et M. Makhoul estiment
utile la délégation dont nous nous sommes
entretenus et que M. Witsy a déjà fait valablement
envisagé, il faudrait peut-être en décider
au plus tôt, et avorter la mission, même si
le voyage n'aurait lieu que d'ici quelques jours.
Il y aurait intérêt à l'effectuer avec le
différents commissions si on y avait pu se
reposer d'affaires les concernant.

Toujours à votre disposition.

Volonté sincère

M. A. A. A.

2. Vincent AURIOL (1884-1966)

Lettre autographe signée.

Une page in-8° sur papier à en-tête de l'Assemblée Consultative Provisoire.

Alger. 1er décembre 1943.

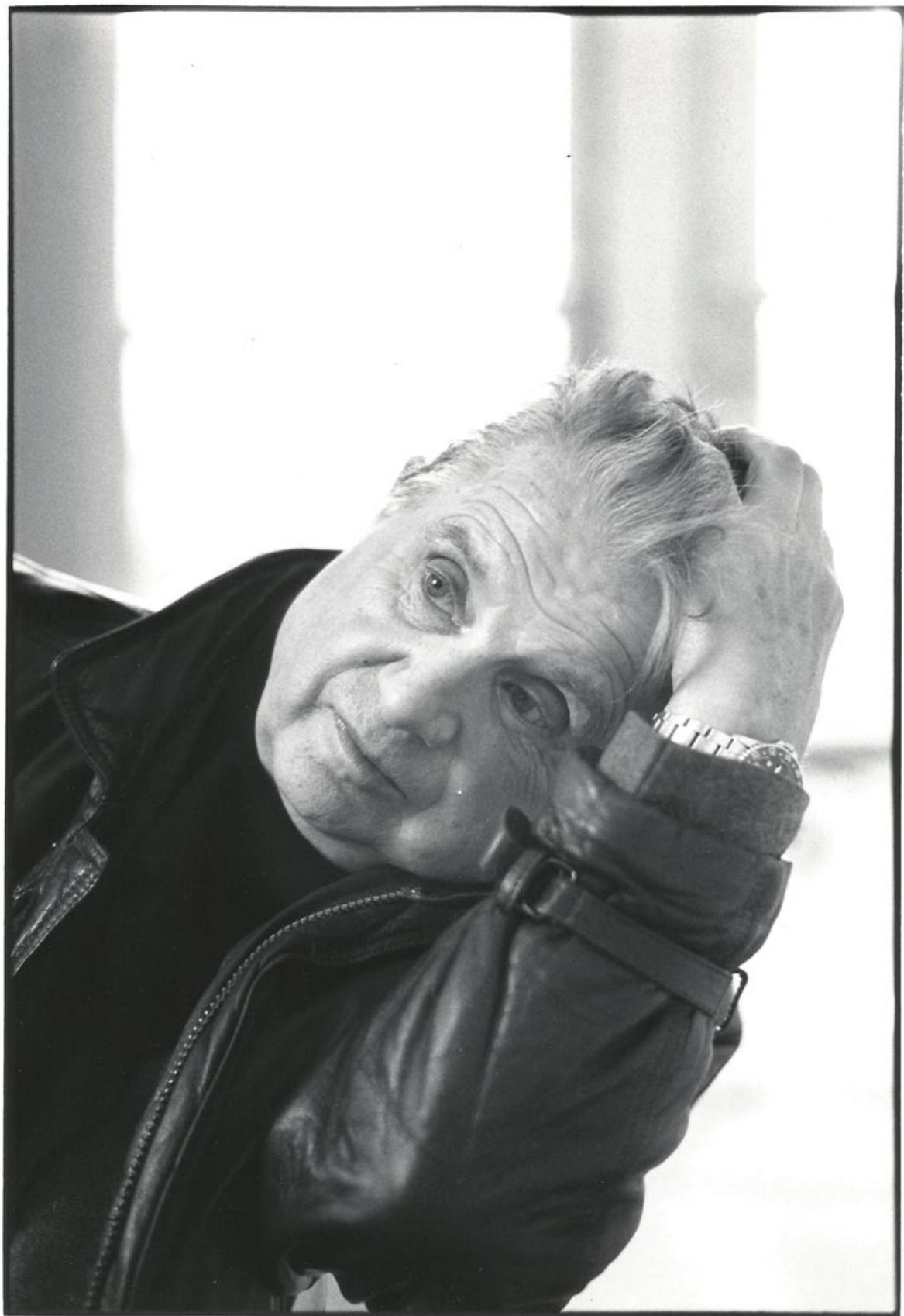
Belle lettre évoquant le Général de Gaulle et une mission au Levant en 1943.

« Mon cher ami, Tout à l'heure, le Sénateur Astier – à qui je n'ai évidemment rien dit d'une mission éventuelle – m'a fait part d'un voyage qu'il ferait probablement au Levant. Si le Général et M. Massigli estiment utile la délégation dont nous nous sommes entretenus et que M. Wilson a favorablement envisagée, il faudrait peut être en décider au plus tôt, et avertir les intéressés, même si le voyage n'avait lieu que d'ici quelques jours (...). »

Arrêté par le gouvernement de Vichy en septembre 1940, Vincent Auriol est incarcéré avant d'être libéré pour raisons de santé et placé en résidence surveillée en août 1941. En 1942, il passe à la clandestinité et entre dans la Résistance. En 1943, il parvient à rejoindre Londres en avion et se met au service du Général de Gaulle, et devient président de la Commission des Finances de l'Assemblée Consultative d'Alger.

En 1947, il devient le premier Président de la IV^e République. Il assumait la magistrature suprême jusqu'au 16 janvier 1954, date à laquelle son septennat, dont il ne souhaita guère le renouvellement, prit fin.

350 €



3. Francis BACON (1909.1992)

Tirage argentique original.

Représentant le peintre britannique, pensif,
à la Galerie Maeght Lelong.

Cliché du photographe **Ulf Andersen**. Paris, janvier 1984.
Tampon et annotations manuscrites au dos.

Après plusieurs années passées au sein d'agences de reportages, Ulf Andersen surnommé « *le photographe des écrivains* » décide en 1977 de se consacrer au portrait et plus particulièrement au portrait d'écrivain. En 1987, après 10 années de collaboration avec les maisons d'éditions, il rejoint l'Agence Gamma pour participer à la création d'un département Littérature.

450 €

4. Francis BACON (1909.1992)

Lettre autographe signée à Frank Maubert.

Deux pages in-4°. Londres. 7 Reece Mews. 30 mai 1989.

Enveloppe autographe.

« *Pour le moment je travaille beaucoup.* »

Rare et belle lettre de l'immense peintre britannique.

« *Cher Frank Maubert, Merci bien pour votre lettre. Tout est très bien (...) vous parlais dans votre lettre mais **pour le moment je travaille beaucoup** mais peut-être en quelques mois on peut arranger quelque chose. Cher Frank, j'espère que tout va bien pour vous. **Si vous voulez parler avec moi, mon numéro de téléphone est Londres 584 2925. Je suis ici toujours le matin surtout de bonne heure.** All best wishes. Francis Bacon.* »

Francis Bacon emménagea en 1961, au 7 Reece Mews, une maison-atelier du quartier de South Kensington à Londres. Il y vécut et travailla jusqu'à sa mort en 1992.

Son unique héritier, John Edwards, explique dans la préface qu'« *il travaillait mieux là que dans aucun de ses ateliers précédents. Bien qu'on lui ait souvent proposé de superbes espaces, jamais il n'a envisagé de déménager* ».

Franck Maubert (1955-) est auteur de trois romans et de plusieurs ouvrages consacrés à la peinture et à la chanson, dont *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux* : Conversations avec Francis Bacon, paru en 2009.

14 000 €

F Keeco Men
London S.W.7. 3 H E.
9/5/89.

Cher Frank Maubert.
Merci bien pour
votre lettre - Je suis en
fin bien donc que vous
parlez dans votre
lettre mais pour le
moment je travaille
beaucoup mais peut-être
en quelque mois on
peut arranger quelque
chose - Cher Frank

q'esperer que tout va
bien pour vous -
si vous voulez parler
avec moi mon
Numero de Telephone
est Londres 584-2925
je suis ici tous les
matins surtout de
bonne heure
Albert warren
Francis Bacon

4. Francis BACON (1909.1992)

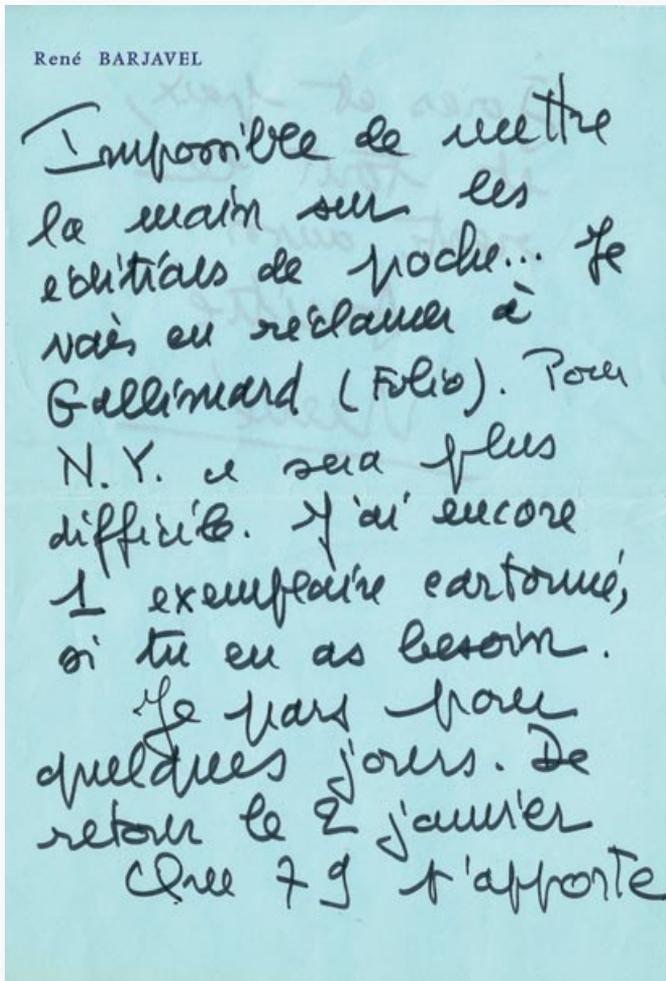
5. René BARJAVEL (1911.1985).

Lettre autographe signée.

Une page ½ in-8° sur papier à son en-tête.
Slnd (Décembre 1978).

« *Impossible de mettre ma main sur les éditions de poche...
Je vais en réclamer à Gallimard (Folio). Pour N.Y ce sera plus
difficile. J'ai encore un exemplaire cartonné, si tu en as besoin. Je
pars pour quelques jours. De retour le 2 janvier. Que 79 t'apporte
joies et paix, et tout le reste aussi. Amitié. René. »*

350 €



6. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée (deux fois) à sa mère, Mme Aupick.

Trois pages ½ in-8°. (Paris) Dimanche 7 mars 1858.

Correspondance Pléiade Tome I, pp 485 à 487.

Remarquable lettre évoquant son procès des *Fleurs du Mal*, ses dettes, ses rancunes envers Narcisse Ancelle et ses quatorze années de mise sous tutelle, depuis 1844.

« Ma chère mère, **je te prévien**s que je viens de faire une action **singulière** : je reçois ce matin 700 francs d'un de mes amis, imprimeur en province (Auguste Poulet Malassis), pour un emploi déterminé et convenu depuis longtemps entre lui et moi : **retirer de chez un banquier un titre pour lequel lui et moi nous pouvons être poursuivis, et payer une queue de frais relatifs à notre procès du mois d'août dernier. Je suis devenu si malheureux, je suis si harassé de ces 14 jours de discussion et de ces demandes de tous ces gens que j'avais moi-même consolés par mes promesses, que je m'empare momentanément des 700 francs qui me sont confiés. L'action n'est pas bien grave en elle-même, mais elle deviendra très grave si, le 10, Ancelle n'a pas envoyé l'argent à M. Jaquotot. Alors, je serai coupable d'un abus de confiance. A l'instant même, presque à la même heure, je reçois ta lettre du 6 mars. En vérité, c'est navrant de ne pas pouvoir se comprendre ni se faire entendre. D'abord : Je n'ai jamais, jamais, accusé la probité d'Ancelle. J'accuse son incapacité. Les observations que je t'ai soumises voulaient dire ceci : pourquoi en 1844 n'avois pas nettoyé ma position, quitte à boucher cette brèche par des placements avantageux ? Pourquoi me laisser pendant quatorze ans sous le coup de dettes dont l'inquiétude ruine mon esprit et dont quelques unes porteront inévitablement intérêt ? Mais je t'en supplie, ne lève pas ce lièvre maintenant. Il faut absolument taire tout cela. Autre chose inintelligible. Qu'est-ce donc que ces éternels 500 fr. que tout le monde connaît excepté moi ? Je rapproche cette affirmation de celle qu'il a faite au Maître d'Hôtel, en lui disant qu'il m'avait remis 500 fr. pour lui (ce qui a fait un bel effet) et **en lui recommandant de ne jamais me croire, parce que je mentais toujours. Quelle ordure que cette conversation !** Je n'ai jamais reçu 500 fr. d'Ancelle, jamais depuis deux ans, époque à laquelle il m'a donné 1500 fr. pour acheter un mobilier en commun avec Mlle Jeanne Lemer, quand je suis allé demeurer au boulevard du Temple. Je n'ai pu m'expliquer cela que d'une façon : c'est que tu t'étais trompée sur la date, tu as voulu écrire 1857 ou 1856 au lieu de 1858. Et encore cela n'expliquerait rien, à moins que ce ne fut un reliquat à l'aide duquel tu as voulu en 1857 combler totalement les avances dont tu vais**

Dimanche 7 Mars 1858.

3000 2400
850 60 - 19 94
5700

Ma chère mère, si tu penses que j'ai envie de faire une action
légère : Je reçois à ma tén 700 fr. D'un de mes amis,
imprimant en province, pour un emploi déterminé et
convenu depuis longtemps entre ~~vous~~ ^{lui et moi} : retiré de chez un
banquier un titre pour lequel lui et moi nous pouvons être
poursuivis, et payer une queue de frais relatifs à notre
procès du mois d'août dernier. — Il m'a dit de ce
malheur, j'ai suis si honte de ces 14 jours de discussion
et de la demande de tous les gens que j'avais moi-même
comptés par mes promesses, que j'ai m'empare momentanément
des 700 fr qui me sont confiés. L'action n'est
pas bien grave en elle-même ; mais elle ~~peut~~ ^{deviendra}
très grave si, le 10, elle n'est envoyée à l'argent à
M. Lajustol. Alors j'irai Comptable d'un abus de
Confiance.

À l'instant même, presqu'à la même heure,
j'ai reçu la lettre du 6 Mars. — En vérité, c'est
mon navrant de ne pas pouvoir te comprendre ni
faire entendre.

D'abord :

Il n'a jamais, jamais, accusé la probité d'aucun
y compris son incapacité.

Les observations que j'ai lui soumise valaient
deux fois : pourquoi en 1844 ~~il~~ ^{il} n'a pas
potion, ~~qu'il~~ ^{qu'il} ~~quitte~~ ^{quitte} à boucher cette brèche par
à donner moi une lettre

mes papiers (indiquant intérêt)
mais j'ai le regret de ne pas le faire mentionner
Il faut absolument faire tout cela.

Autre chose intéressant :

Qu'est-ce que deux mille francs de rente sur un
tout le monde connaît, n'est-ce pas ?

J'y suppose cette affirmation de celui qui a fait
un traité de mariage en le disant qu'il en avait
un 800 fr pour lui (je n'ai pas pu le faire) et
les recommandations de sa femme, car c'est
un fait constant, quelle est donc sa situation ?

J'ai vu sa femme en 800 fr de rente, jamais
depuis deux ans, j'étais à la messe et elle donne 800 fr
pour acheter un habit en Roumanie avec M. le Duc
Léon, quand j'ai été à la messe au boulevard de
Clichy.

J'ai vu sa femme en 800 fr de rente, jamais
depuis deux ans, j'étais à la messe et elle donne 800 fr
pour acheter un habit en Roumanie avec M. le Duc
Léon, quand j'ai été à la messe au boulevard de
Clichy.

J'ai vu sa femme en 800 fr de rente, jamais
depuis deux ans, j'étais à la messe et elle donne 800 fr
pour acheter un habit en Roumanie avec M. le Duc
Léon, quand j'ai été à la messe au boulevard de
Clichy.

En somme, c'est indifférent.

Cependant j'ai vu sa femme et personne de
l'autre côté faire un acte.

On aura le même fait et le programme
entièrement satisfait par le fait de son
cœur.

Si son programme est abîmé, ce n'est pas
pourquoi, car c'est tout un acte de sa femme
et son programme est un acte de sa femme.

J'ai vu sa femme en 800 fr de rente, jamais
depuis deux ans, j'étais à la messe et elle donne 800 fr
pour acheter un habit en Roumanie avec M. le Duc
Léon, quand j'ai été à la messe au boulevard de
Clichy.

J'ai vu sa femme.

Charles,

En ce qui concerne les deux mille francs
de rente, j'ai vu sa femme en 800 fr de rente, jamais
depuis deux ans, j'étais à la messe et elle donne 800 fr
pour acheter un habit en Roumanie avec M. le Duc
Léon, quand j'ai été à la messe au boulevard de
Clichy.

En ce qui concerne les deux mille francs
de rente, j'ai vu sa femme en 800 fr de rente, jamais
depuis deux ans, j'étais à la messe et elle donne 800 fr
pour acheter un habit en Roumanie avec M. le Duc
Léon, quand j'ai été à la messe au boulevard de
Clichy.

qui ne peut se calculer avant que quand on a
des Sai des balances, mais même dans le cas de
timbres insuffisant, tu as dois payer la
différence.

C. B.

D'ici à deux semaines l'affaire des 700 fr est
faite. J'y suppose (car avec Stucley on doit toujours
s'attendre à tout) que l'argent (le mien) vienne un
peu trop tard, ce serait une position déplorable.

J'ai la garde précieusement jus qu'au moment
où elle sera en distance de France,
d'ici !

consenti à être responsable. **Je répète : les 1800 fr. ou 2000 fr. que j'ai payés moi-même à l'hôtel me sont venus de mes deux libraires** (Malassis et Michel Levy) **ou du Moniteur, jamais d'Ancele.** Mais que penser d'un homme qui laisse ainsi peser sur moi une accusation de mensonge auprès de trois personnes ? En somme, c'est indéchiffrable. Cependant je ne reçois jamais de personne de l'argent sans faire un reçu. Tu auras ta vilaine petite tête, proprement rentoilée, et je te ferai cadeau d'un beau cadre. Si ton paroissien est abimé, renvoie le moi ; puisque **je vais retirer tous mes livres de chez mon relieur**, je ferai réparer ce qu'il y a peut-être à réparer. Je ne suis pas, encore ce matin, allé chez Ancelle. En somme, j'ai bien fait, car il est bon qu'il ait reçu ta lettre avant ma visite. Je t'embrasse. Charles.

Ce que tu me dis relativement au linge m'obligera à en acheter. **Je passe ma vie à faire et à défaire des calculs.** Il faudra évidemment que M. Jaquotot et moi nous commençons par mettre de côté une bonne somme pour les emplettes. Je t'en supplie, ne te mêle pas de tous ces vulgaires détails. Tu n'entends rien aux questions de timbre, deux timbres jaunes ou un timbre bleu suffisent pour une lettre envoyée en province, sauf le cas où le poids insolite exige un timbre supplémentaire, ce qui ne peut se calculer exactement que quand on a chez soi des balances. Mais même dans le cas de timbre insuffisant, tu ne dois payer que la différence. C.B.

Décidément l'affaire des 700 fr. me fait frémir. Je suppose (car avec Ancelle on doit toujours s'attendre à tout) que l'argent (le mien) vienne un peu trop tard, ce serait une position déplorable. Je les garde précieusement jusqu'au moment désigné, sans en distraire 5 francs.

Quelques mois après le procès des *Fleurs du Mal* en août 1857, Baudelaire envisage de se rendre à Honfleur auprès de sa mère, y retrouver calme et sérénité. Il doit cependant régler ses dettes parisiennes préalablement.

A cette fin et pour remplacer Ancelle, il fait appel à l'avoué Antoine Jaquotot, ami de la famille, lui sollicitant un prêt.

En février 1858, Ancelle se rend à l'Hôtel Voltaire où réside Baudelaire et faire connaître à l'hôtelier tous les manquements du poète, ce qui mît Baudelaire dans une rage folle.

A la suite de multiples explications épistolaires entre Honfleur et Paris, Baudelaire, prisonnier de ses dettes, se réconcilie avec Ancelle, et un titre de rente est vendu le 11 mars, pour 3000 francs, permettant au poète de solder ses dettes les plus urgentes.

Malgré cela, il ne rejoint pas sa mère à Honfleur, évoquant mille excuses littéraires.

25 000 €



Dimanche 29 oct
7 heures du soir.

Mon cher Amélie, avec - vous
reçu ma lettre de Jeudi.
C.B.?

Y'oi encore eu hier et
aujourd'hui, deux expéditions
satisfaisables avec mon hôte.

Je suis allé à la poste
après hier matin y'g
suis allé aujourd'hui trois
fois avec trois courriers.

Aucune réponse -

Est-ce que vous êtes malade?

Je ne sais que pleurer et
que Dieu.

Vert à vous

C.B.

7. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée à Narcisse Ancelle.

Une page in-8° sur papier à en tête de l'Hôtel du Grand Miroir à Bruxelles. (Bruxelles) 29 octobre (1865).
Correspondance Pléiade Tome II, pp 539.540.

« *Je ne sais que penser et que devenir.* »

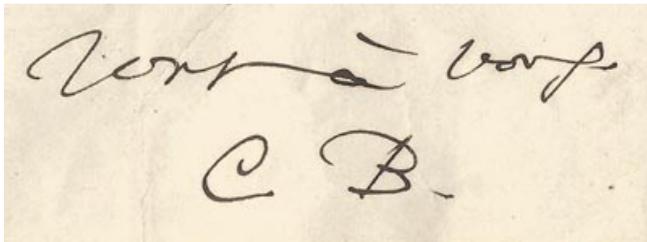
« *Dimanche 29 oct. 7 heures du soir.*

Mon cher Ancelle, avez-vous reçu ma lettre de jeudi 26 ? J'ai encore eu hier et aujourd'hui, deux explications désagréables avec mon hôtesse. Je suis allé à la poste restante hier matin. J'y suis allé aujourd'hui trois fois, aux trois courriers. Aucune réponse. Peut être êtes vous malade ? Je ne sais que penser et que devenir.
Tout à vous. CB. »

Le 24 avril 1864, Baudelaire arrive à Bruxelles, afin d'y donner quelques conférences, notamment sur Delacroix et Théophile Gautier. Descendu à l'hôtel du Grand Miroir, 28 rue de la Montagne, il prépare également un pamphlet contre son éphémère pays d'accueil qui représente, à ses yeux, une caricature de la France bourgeoise. Pauvre Belgique! Livre qui restera inachevé.

Dès mars 1866, six mois après cette lettre, Baudelaire s'effondre subitement. Aphasie, hémiplégie, syphilis le condamnant désormais au mutisme, jusqu'à sa mort le 31 août 1867.

9 500 €



8. Roger de BEAUVOIR (1807.1866)

Poème autographe signé.

Une page in-4° oblongue. Pyrénées. 1841.

Dix huit vers, en alexandrins,
tirés de son poème intitulé *L'arc en ciel*.

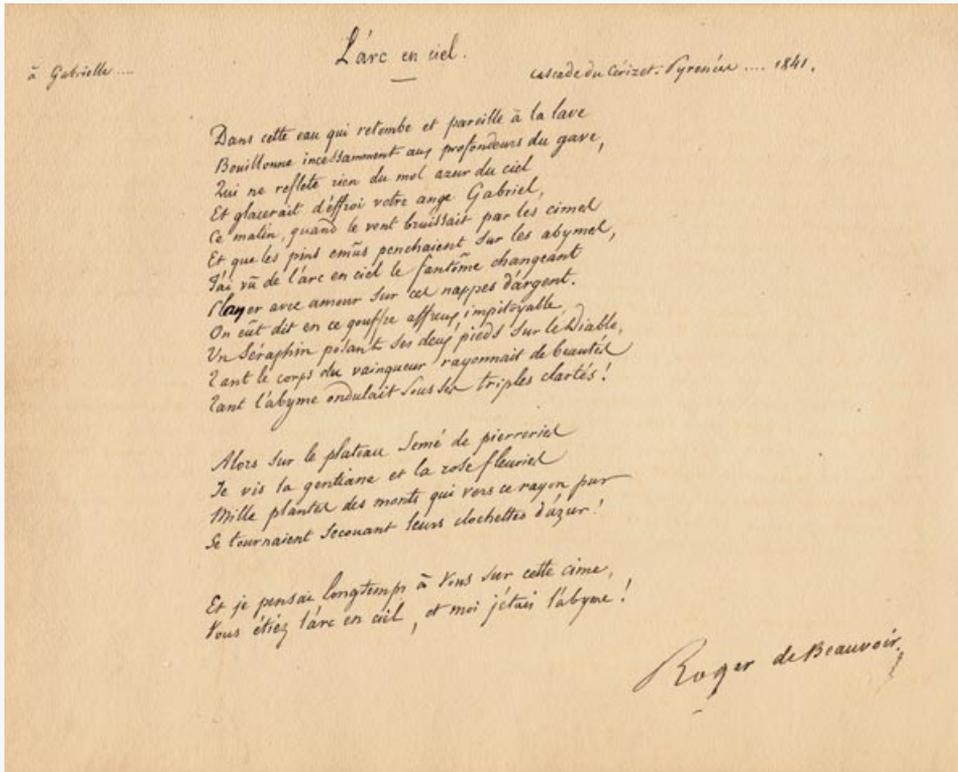
*Dans cette eau qui retombe et pareille à la lave
Bouillonne incessamment aux profondeurs du gave*

.....

*Alors sur le plateau semé de pierres
Je vis la gentiane et la rose fleuries
Mille plantes des monts qui vers ce rayon pur
Se tournaient secouant leurs clochettes d'azur !*

*Et je pensai longtemps à vous sur cette cime
Vous étiez l'arc en ciel, et moi j'étais l'abyme !*

350 €



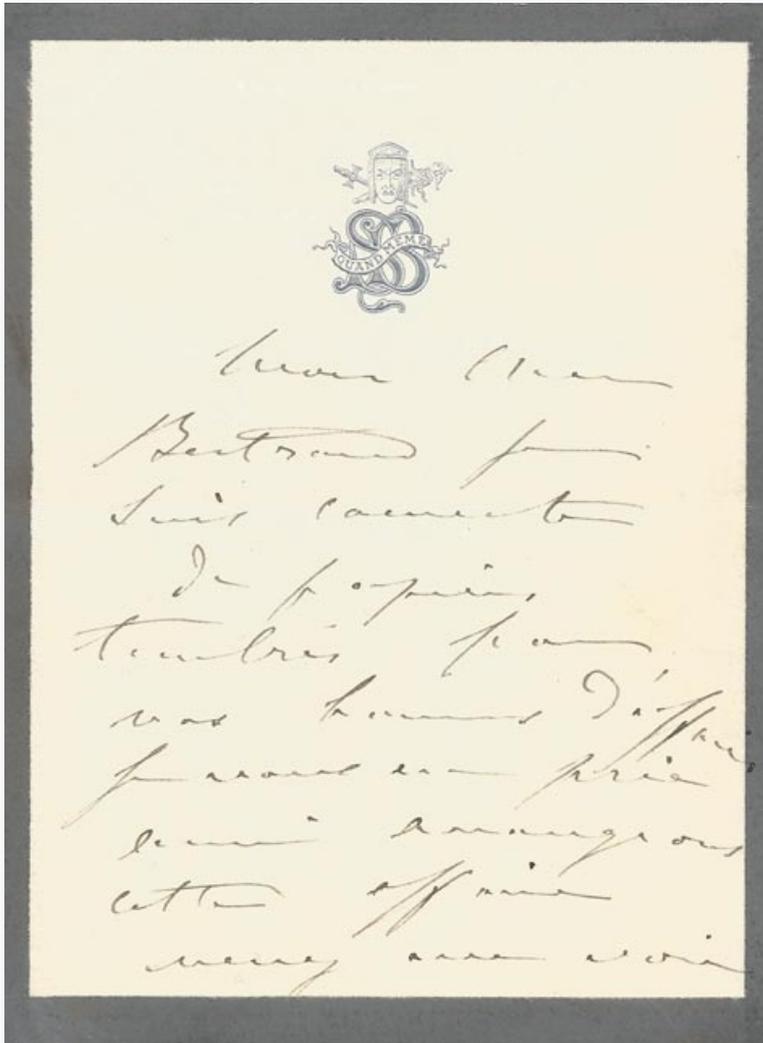
9. Sarah BERNHARDT (1844.1923)

Lettre autographe signée.

Trois pages in-16° sur papier de deuil bordé de gris. Slnđ.

« Mon cher Bertrand, je suis couverte de papiers timbrés par vos hommes d'affaires. Je vous en prie, arrangeons cette affaire. Soyez avec moi. Je m'arrangerai de manière à laisser chaque jour sur mon cachet et je vous rendrai ainsi cette somme que vous recevrez (...) et que j'ai l'air d'avoir si peu de grâce à rendre. Je vous serai humblement reconnaissante de ce que vous ferez pour moi. »

300 €



Des Bains de Luques le 2 août 1815.

Je m'adresse avec confiance
à vous pour vous prier de faire tenir
cette lettre à l'adresse que j'ignore.
Le Colonel Duchamp est chez lui en
Dauphiné, je vous prie d'avoir la
complaisance de vous ^{en} informer et
de la lui faire parvenir le plus
promptement possible et d'en faire
de la même à la poste. Je vous
prie de m'adresser votre réponse
à M. Taccià professeur en chirurgie
à Pise. Si vous voulez bien aussi
me donner de nouvelles de ma
mère et de mes frères j'ignore
où ils sont mon état est affreux
vous m'obligez infiniment.

Recusez de l'assurance de mes
sentiments de considération et mes
remerciements

Je vous prie
de croire
V^{tr} Doyen

10. Pauline BONAPARTE (1780.1825)

Princesse Borghèse, sœur de Napoléon.

Lettre autographe signée Pauline Pcesse Borghese.

Une page in-8°. Bains de Lucques. 2 août 1815.

Emouvante lettre de la sœur préférée de Napoléon, s'inquiétant de n'avoir point de nouvelles de sa mère et de son frère tandis que celui-ci est en partance pour Ste Hélène.

*« Je m'adresse avec confiance à vous pour vous prier de faire tenir cette lettre à leurs adresses. J'ignore si le colonel Duchamp est chez lui en Dauphiné, je vous prie d'avoir la complaisance de vous en informer et de la lui faire parvenir le plus promptement possible et l'autre de la mettre à la porte. Je vous prie de m'adresser votre réponse à Mr. ... professeur en chirurgie à Pise. **Si vous voulez bien aussi me donner des nouvelles de ma mère et de mon frère j'ignore où ils sont mon état est affreux, vous m'obligeriez infiniment.***

*Recevez Mr. l'assurance de mes sentiments de considération
et mon remerciement ».*

Après sa seconde abdication du 22 juin 1815, Napoléon se livre aux Anglais le 15 juillet 1815 et apprend sa déportation sur l'île de Sainte-Hélène le 31 juillet. Il est transféré sur le Northumberland le 7 août, en route vers Ste Hélène où il accostera le 15 octobre 1815 après plus de deux mois de traversée.

Pauline Bonaparte ne reverra plus son frère.

1 800 €

Varenjeville S/ (S.S)

Le 16 Octobre 1934

Monsieur

Je vous remercie de votre
invitation à participer à votre exposition

Mais travaillant en ce moment
à la campagne je n'ai pas ici d'épreuves
sous la main

Avec mes regrets je vous prie
d'agréer Monsieur mes salutations
distinguées

S B²⁰⁰

11. Georges BRAQUE (1882.1963).

Lettre autographe signé.

Une page in-4°. Varengeville sur Mer. 16 octobre 1934.

Braque refuse de participer à une exposition.

*« Monsieur, **Je vous remercie de votre invitation à participer à votre exposition.** Mais travaillant en ce moment à la campagne je n'ai pas ici d'épreuves sous la main. Avec mes regrets je vous prie d'agréer monsieur mes salutations distinguées. »*

950 €

12. André BRETON (1896.1966).

Lettre autographe signée à Jean Suquet.

Une page in-4° sur papier à en-tête de l'Exposition Internationale du Surréalisme.

Paris. 11 février 1960.

« Cher Jean Suquet, il n'a en rien dépendu de moi que vous vous éloigniez et vous savez que j'ai toujours plaisir à vous voir. Avec Jean Schuster il nous est arrivé quelquefois de déplorer que l'amitié que nous vous portons ne vous ait pas plus retenu. Ceci dit, je continue à vous voir aussi distinctement que lorsqu'on se rencontrait presque chaque jour et c'est bien assez rare pour que vous soyez sûr de m'atteindre aujourd'hui ou demain sans le moindre détour. Voulez-vous bien me téléphoner (Trinité 28-33) pour que nous convenions d'une heure où nous retrouver ici parce que je redoute actuellement ces trains de brouillard et que vous êtes si près. Très amicalement à vous. André Breton. »

Ecrivain, poète, photographe et membre du groupe Surréaliste, **Jean Suquet** (1928.2007), consacra une grande part de son travail à l'étude de l'œuvre de Marcel Duchamp, sur l'invitation de André Breton en 1949, et avec les félicitations de Duchamp lui même. Il publia de nombreux ouvrages sur le sujet de 1974 à 2004.

Dans sa première lettre à Duchamp, en juillet 1949, Suquet écrit: **"Si je dois écrire sur vous et votre œuvre, ce ne sera pas en critique mais en poète."**

Duchamp lui répond de New York le 9 août: *« Suis tout à fait d'accord pour votre projet. Et comme vous le dites, « en poète » est la seule façon de dire quelque chose. »*

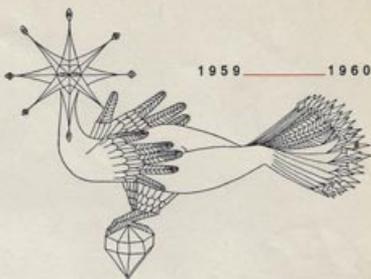
1 500 €

EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME

1959 — 1960

Dateurs: André Breton et Marcel Duchamp

Coordinateur: José Pierre



Paris, le 11 février 1960.

Cher Jean Suquet,

il n'a en rien dépendu de moi que vous vous éloigniez et vous savez que j'ai toujours plaisir à vous voir. Avec Jean Schuster il nous est arrivé quelquefois de déplorer que l'amitié que nous vous portons ne vous ait pas plus retenue.

Ceci dit, je continue à vous voir aussi distinctement que lorsqu'on se rencontre presque chaque jour et c'est bien assez rare pour que vous soyez sûr de m'attendre aujourd'hui ou demain sans le moindre ditour.

Voulez-vous bien me téléphoner (Trinité 28-33) pour que nous convenions d'une heure où nous retrouver ici parce que je redoute actuellement ces trains de brouillard et que vous êtes si près.

Très amicalement à vous.

André Breton

Galerie Daniel Cordier

8 rue de Miromesnil

Paris 8

téléphone Anjou 20...39

13. André BRETON (1896.1966).

Carte autographe signée à Jean Suquet

Une page in-12° au verso d'une carte représentant l'entrée du Château de Trécesson. (Paimpol. Septembre 1949).

Intéressante lettre de Breton au sujet des recherches effectuées par Suquet sur **Marcel Duchamp**.

« Mon cher ami, Je suis très impatient de vous revoir et de savoir où vous ont mené vos investigations. Je crois que vous franchirez cette étape de doute dont vous me faites part au sujet des jeux de mots (généralement échappés de la conversation et recueillis par d'autres) et des disques optiques. Je crois que tout cela se résout dans la plus haute conscience qui ait jamais été prise de l'activité de jeu (c'est par là qu'il vous faudra chercher aussi, certainement). Mais je persiste à me réjouir que vous ayez entrepris cette étude. Vous êtes tout à fait qualifié pour la mener à bien. Cela ne tient pas seulement aux qualités de votre esprit mais à toute votre manière d'être (je ne sais pas l'expliquer). Nous serons de retour à Paris vers le 17, peut-être place Bl. le dimanche au soir. Et vous ? Affectueusement. André Breton. »

Ecrivain, poète, photographe et membre du groupe Surréaliste, **Jean Suquet** (1928.2007), consacra une grande part de son travail à l'étude de l'œuvre de Marcel Duchamp, sur l'invitation de André Breton en 1949, et avec les félicitations de Duchamp lui même. Il publia de nombreux ouvrages sur le sujet de 1974 à 2004.

Dans sa première lettre à Duchamp, en juillet 1949, Suquet écrit: **"Si je dois écrire sur vous et votre œuvre, ce ne sera pas en critique mais en poète."**

Duchamp lui répond de New York le 9 août: **« Suis tout à fait d'accord pour votre projet. Et comme vous le dites, « en poète » est la seule façon de dire quelque chose. »**

1 500 €

Mon cher Ami,
 je suis très impatient de vous revoir et de savoir où vous
 ont mené vos investigations. Je
 crois que vous franchirez cette étape
 de doute dont vous me faites part
 au sujet des jeux de mots (générali-
 ment échappés de la conversation
 et recueillis par d'autres) et des
 disques optiques. Je crois que tout cela
 se résout dans la plus haute conscience
 qui ait jamais été prise de l'activité
 de jeu (c'est par là qu'il vous faudra
 chercher aussi, certainement). Mais je
 persiste à ne rigoler que vous ayez
 entrepris cette étude. Vous êtes tout
 à fait qualifié pour la mener à bien
 cela ne tient pas seulement aux
 qualités de votre esprit mais à toute
 votre manière d'être (je ne sais pas
 l'expliquer). - Nous serons de retour
 à Paris vers le 17, peut-être plus tôt.
 le dimanche au soir. Et vous?
 Affectionnement
 Paul Bourget

CARTE POSTALE

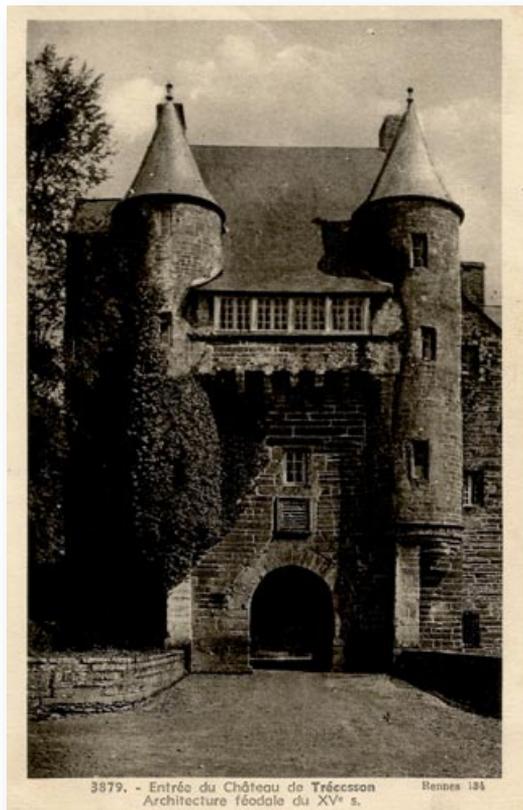


Monsieur Jean Suquet

CAMBES

par FIGEAC

Lot



3879. - Entrée du Château de Trécesson
 Architecture féodale du XV^e s. Rennes 184

14. Bernard BUFFET (1928.1999)

Dessin original – « Les Chants de Maldoror »

Crayon gras sur papier, avec annotation autographe.

Une page in-folio (22 x 29cm). 1951/52.

Etude préparatoire à l'illustration de l'ouvrage du Comte de Lautréamont « *Les Chants de Maldoror* », publié en 1952 en tirage unique de 147 exemplaires et illustré de 125 pointes sèches originales de Bernard Buffet

Notre dessin illustrant ici le 5^e chant reproduit dans l'ouvrage. Ce même dessin est référencé dans l'ouvrage « *Bernard Buffet Graveur* », pp 128 et 225.

5 500 €



5^e chant

5 4 3

Luis Bunuel
Cerrada Felix Cuevas 27
Mexico 12, D.F.

Mexico 7 Juillet 1970

Cher Monsieur Carrouges : Si vous voulez bien le croire votre lettre du 16 Avril je viens de la recevoir il y a seulement quelques jours. C'est Monsieur Jean Claude Carriere qui m'a apporté toute la correspondance que j'avais chez mon agent Mademoiselle Micheline Rozan depuis le mois de Janvier. Je m'excuse tout de même de mon retard à vous répondre.

Je suis chaque jour plus décidé à quitter toute activité cinématographique. J'ai même un contrat en cours que je tâche d'annuler et je crois pouvoir y réussir. Dans ces conditions je ne m'arrête même pas à considérer votre très interessante proposition, et je dis cela malgré que je connais très superficiellement la vie de Foucauld.

Je vous prie de croire, cher Monsieur Carrouges, à l'expression de mes sentiments amicaux

Luis Bunuel

15. Luis BUNUEL (1900.1983)

Lettre dactylographiée signée à l'écrivain Michel Carrouges.

Une page in-4° avec enveloppe.

Mexico. 7 juillet 1970.

« Je suis chaque jour plus décidé à quitter toute activité cinématographique. »

Intéressante lettre de Buñuel souhaitant quitter le cinéma.

« Cher Monsieur Carrouges, Si vous voulez bien le croire, votre lettre du 16 avril je viens de la recevoir il y a seulement quelques jours.

C'est Monsieur Jean Claude Carrière qui m'a apporté toute la correspondance que j'avais chez mon agent Mademoiselle Micheline Rozan depuis le mois de janvier. Je m'excuse tout de même de mon retard à vous répondre.

Je suis chaque jour plus décidé à quitter toute activité cinématographique. J'ai même un contrat en cours que je tâche d'annuler et je crois pouvoir y réussir. Dans ces conditions je ne m'arrête même pas à considérer votre très intéressante proposition, et je dis cela malgré que je connais très superficiellement la vie de Foucauld. Je vous prie de croire, cher Monsieur Carrouges, à l'expression de mes sentiments amicaux. Luis Buñuel. »

Nous savons que Buñuel n'appliqua point sa volonté de fuir le Cinéma, puisque durant les années 70, il fut le réalisateur de quatre films : *Tristana*, *Le charme discret de la bourgeoisie*, *Le Fantôme de la liberté* et sa dernière œuvre *Cet obscur objet du désir*.

Michel Carrouges (1910.1988) entre en contact avec André Breton et le Groupe surréaliste durant les années 30. Pendant l'Occupation, il commence à rédiger les premières pages de son ouvrage sur André Breton, A.B. et les données fondamentales du Surréalisme. Après le retour des Etats-Unis d'André Breton, Michel Carrouges reprendra contact avec celui-ci.

Passionné par le sujet spirituel, il écrit plusieurs biographies sur le Père de Foucauld et d'autres figures du Christianisme. Cette cohabitation « Spiritualité / Surréalisme » lui vaudra l'exclusion du Groupe surréaliste mais ne l'empêchera nullement, par la suite, de garder avec André Breton une amitié et une estime réciproque.

2 500 €

16. Albert CAMUS (1913.1960)

Lettre autographe signée, de son paraphe, à son ami André Belamich.

Une page in-8° SInd (31 juillet 1956 – Cachet postal).
Enveloppe autographe.

*« Cher André, **Je viens de passer une sale nuit**, un peu empoisonné par je ne sais quoi. **Je risquerais d'être un mauvais collaborateur cet après midi**. Cela t'ennuierait-il de remettre notre rendez-vous et de m'appeler un matin entre 10 et 12 pour que nous convenions d'une nouvelle date (j'ai téléphoné en vain chez toi).
Pardonne moi ce contretemps. Amicalement. »*

André Belamich, fut le condisciple de Camus à la « Khâgne africaine » (comme on disait) du lycée Bugeaud à Alger, et devint, grâce à Camus, traducteur de Lorca chez Gallimard.

1 900 €

Dimanche

Che André,

Je viens de passer une sale
nuit, un peu compréhensif par
je ne sais quoi. Je désignerais
d'être un mauvais collaborateur
cet après midi. Elle t'annonçait-il
de remettre notre rendez-vous - et de
m'appeler un matin entre 10 et
12 pour nous rencontrer à une nouvelle
date (j'ai téléphoné en vain chez toi).

Landonne moi ce entretemps.
Amicalement.

A.C.

17. Albert CAMUS (1913.1960)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant Camus fumant.
Format : 13 x 18cm / Défauts en marge.

Photographe : Lennart Green.
Cachet au dos.

120 €



MINISTERO
DEGLI
AFFARI ESTERI

Monsieur le Comte,

Le Comte Ligata se rendant en Angleterre
pour exécuter quelques commissions
dont le Roi l'a chargé, je vous prie,
de lui prêter tout l'appui qui est
en votre pouvoir. Si par hasard
il avait à faire parvenir au Roi
quelque communication d'une nature
confidentielle vous voudrez bien
mettre à sa disposition le chiffre
de la légation.

18. Camillo BENSO, Comte de CAVOUR (1810.1861)

Lettre autographe signée en français.

Deux pages in-8° sur papier à en-tête *Ministero degli Affari Esteri*.

Slnd – 12 août.

Belle lettre de l'un des pères de la Patrie italienne, recommandant le Comte de Cigala, aide de camp du Roi Victor Emmanuel II d'Italie.

« Monsieur le Comte, Le Comte Cigala se rendant en Angleterre pour exécuter quelques commissions dont le Roi l'a chargé, je vous prie, de lui prêter tout l'appui qu'il est en votre pouvoir. Si par hasard, il avait à faire parvenir au Roi quelque communication d'une nature confidentielle, vous voudrez bien mettre à sa disposition le chiffre de la Légation. J'espère que vous serez content du jeune Perron, faites le beaucoup travailler en lui facilitant en même temps les moyens de fréquenter la bonne compagnie. »

550 €

Venise. le 28 février 1851.

Je n'ai fait que remplir un devoir, Monsieur le Vicomte, en m'empresant de payer mon tribut d'admiration et de gratitude à la mémoire du brave général de La Cour-Maubourg, votre oncle. Sa brillante valeur éprouvée en tant de combats, sa loyauté antique, sa constante amitié pour moi, les hautes vertus qui ont rempli jusqu'à la fin sa glorieuse vie, tout me rend son souvenir à jamais vénérable et cher. J'ai bien regretté qu'il ne vous ait pas été possible de venir me remettre vous même son collier des ordres. J'aurais été heureux de recevoir des mains de son neveu ces insignes, juste

19. Henri d'ARTOIS, Comte de CHAMBORD
(1820.1883)

Henri V selon les légitimistes.

Lettre autographe signée au Vicomte de la Tour-Maubourg.

Deux pages in-8°. Venise 28 février 1851.

Enveloppe autographe.

Belle lettre de condoléances suite à la mort de Victor de Fay de Latour-Maubourg.

*« Je n'ai fait que remplir un devoir, Monsieur le Vicomte, en m'empressant de payer mon tribut d'admiration et de gratitude à la mémoire du brave général de la Tour-Maubourg, votre oncle. **La brillante valeur éprouvée en tant de combats, sa loyauté antique, sa constante amitié pour moi, les hautes vertus qui ont rempli jusqu'à la fin sa glorieuse vie, tout me rend son souvenir à jamais vénérable** et cher. J'ai bien regretté qu'il ne vous ait pas été possible de venir **me remettre vous même son collier des ordres**. J'aurais été heureux de recevoir des mains de son neveu ces insignes, juste récompense du mérite et symbole de fidélité, qui ont si noblement reposé sur sa poitrine. Mais puisque votre santé y a mis obstacle, je vous prie de les remettre au duc de Lévis, qui doit aller bientôt en France et qui me les rapportera. J'espère du reste que dans quelque autre occasion j'aurai le plaisir de vous voir, et de faire personnellement connaissance avec vous. En attendant, croyez, général, à tous mes sentiments bien sincères. »*

450 €

20. Gabrielle CHANEL dite Coco CHANEL (1883.1971)

Photographie argentique d'époque.

Représentant Chanel souriante et assise les mains dans les poches
de son tailleur.

Cliché des Studio Life. Circa 1960.

Annotations manuscrites, légende, et tampons au dos du cliché.

Tirage de grand format : 27,50 x 39 cm.

750 €



Lausanne le 12 juillet

1826

à Monsieur de ...
à Monsieur de ...

Je viens d'apprendre à l'instant Monsieur,
par l'éditior de Mrs Venesse, que j'étois
redoublé à votre bonté, d'un article plein
de goût et d'indulgence, qui a paru dans
le Constitutionnel. Permettre moi, Monsieur,
de vous en faire mes remerciemens les plus
amprois et les plus sincères. quand on est
d'accord sur les premiers principes de religion
et de liberté qui sont ~~la base de~~ toute société
humaine, les nuances sont peu de chose,
et les esprits conciliants et généreux ont
bientôt oublié la forme pour le fond.

J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur

21. François René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)

Lettre autographe signée à l'écrivain Antoine Jay.

Une page ½ in-4°. Lausanne. 12 juillet 1826.

« *Quand on est d'accord sur les premiers principes de religion et de liberté qui sont la base de toute société humaine, les nuances sont peu de choses.* »

Très belle lettre de remerciements, évoquant la Religion et la Liberté.

« Je viens d'apprendre à l'instant, monsieur, par l'éditeur de mes œuvres que j'étais redevable à votre bonté d'un article plein de goût et d'indulgence qui a paru dans le Constitutionnel. Permettez moi, monsieur, de vous en faire mes remerciements les plus pressés et les plus sincères. Quand on est d'accord sur les premiers principes de religion et de liberté qui sont la base de toute société humaine, les nuances sont peu de choses, et les esprits conciliants et généreux ont bientôt oublié la forme pour le fond. J'ai l'honneur de vous renouveler, monsieur, l'expression de ma reconnaissance, et de vous prier d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

Antoine Jay (1770.1854) fut homme de lettres, journaliste, historien et homme politique. Il collabora au Journal des Voyages et à L'Abeille, avant de participer à la fondation du Constitutionnel. Il dirigea par ailleurs le Journal de Paris.

Journaliste d'opposition influent, il voit triompher son idéal politique lors de la Révolution de juillet.

Il est l'auteur de *Conversion d'un romantique*, parue en 1830, où il se montre un farouche adversaire du Romantisme, au point de voter contre l'entrée de V. Hugo à l'Académie française en 1841.

1 800 €

22. Horace de CHOISEUL (1837.1915)

Lettre autographe signée à un ambassadeur.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la Chambre des Députés.

Paris. 29 octobre 1892.

« Mon cher ambassadeur, Merci pour votre gracieux mot. Nous sommes bien nombreux, je le crois, nous qui pensons que le gouvernement, en ouvrant les portes du Panthéon, doit y faire entrer ceux dont la France conserve les noms avec tant de respect – et aussi d'orgueil. Vous connaissez mes vieux sentiments de respectueuse amitié, je suis heureux de vous les exprimer aujourd'hui. »

150 €

Paris, le 29 octobre 1892

Mon cher ambassadeur,
merci pour votre gracieux mot.
nous sommes bien nombreux, je le
crois, nous qui pensons que le
gouvernement, en ouvrant les portes
du Louvreur, doit y faire entrer ceux
dont la France conserve les noms
avec tout de respect - et aussi d'orgueil.

Vous connaissez mes vieux
sentiments de respectueuse amitié,
je suis heureux de vous les exprimer
aujourd'hui. Horace de Croixvil

23. Etienne-François de CHOISEUL (1719.11785).
Duc de Choiseul.

Lettre autographe signée.

Une page in-4°. Versailles. 17 avril 1764.

*« Madame de Pompadour est morte avant hier au soir.
Le Roi est dans une grande et juste affliction. »*

Remarquable lettre annonçant la mort de Madame de Pompadour, et les souffrances de Louis XV.

« Je vous accuse simplement l'ordinaire aujourd'hui, mon cher Marquis, je suis un peu incommodé, et n'ai pas eu la force de travailler hier. L'ordinaire prochain je vous répondrai au n°388. Faites mes compliments bien tendres à Grimaldy, il a perdu une amie dans Madame de Pompadour qui lui était inutile politiquement mais qui ne devait pas l'être pour son cœur. Vous connaissez, mon cher Marquis, la vérité de mon attachement pour vous. Le Duc de Choiseul. Madame de Pompadour est morte avant hier au soir. Le Roi est dans une grande et juste affliction. Elle a rempli tous les devoirs de chrétienne avec une fermeté infinie. »

Premier ministre de Louis XV entre 1758 et 1770 sans en avoir le titre officiel, le Duc de Choiseul fut considéré par beaucoup comme le véritable « vice-roi de France ».

Il s'appuya sans cesse sur le soutien de Madame de Pompadour, favorite de Louis XV.

1 700 €



24. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Tirage argentique original. Représentant Churchill épiant l'ennemi et vérifiant l'état des défenses britanniques, sur les côtes écossaises, le 24 octobre 1940.
Format 18 x 24 cm. Tampons Fox Photos et légendes manuscrites au dos.

1 800 €



**25. Sir Winston CHURCHILL
(1874.1965)**

Tirage argentique original.

Exceptionnelle photographie, aux premières heures de la seconde guerre mondiale, laissant apparaître la détermination du premier ministre britannique sur le fronton du 10 Downing street.

Format vertical : 9 x 24 cm.

Cachet de collection au dos.

1 800 €

26. Georges CLEMENCEAU (1841.1929)

Manuscrit autographe. « Les torpilles de Bismarck »

Deux pages in-4°. SlnD (1897).

Manuscrit publié dans le journal « Le Briard » le 20 novembre 1897.

« La chambre de Félix Faure a le patriotisme aussi accommodant que le corps législatif de Napoléon III. »

« On a vu, par notre note d'hier, que la marine française vient de faire une commande de deux cents torpilles à la famille de M. Bismarck. Un journal du soir qui met Fiume, port de l'Adriatique, en Angleterre, nous explique que c'est pour le bien de la France. Voyons. Il fallut l'arrivée à la rue Royale du ministre révolutionnaire Aube, pour décider la création d'un atelier de fabrication des torpilles dans un de nos ports de guerre. Cela remonte à l'année 1886.

Jusque là nous nous approvisionnions à l'usine Whitehead de Fiume.

Le passage de l'amiral Aube au ministère fut de courte durée et ses tristes successeurs qui le privèrent de son patriotisme en refusant de lui confier un emploi de son grade, ayant soin de faire traîner les choses en longueur. Il ne fallut pas moins de trois ou quatre ans pour faire monter les machines. **Depuis ce temps, il faut bien que nous fabriquions des torpilles** puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Seulement nous en fabriquons le moins possible et il faut le toupet de Dupoue (de Londres) pour oser dire qu'une commande de deux cents torpilles n'a pour but que de nous procurer des modèles. Qu'y a-t-il derrière ce message ? Ceci, que **l'Angleterre,**

l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche Hongrie fabriquent elles mêmes leurs torpilles tandis que la criminelle hâte de nos ministres nous laisse titulaires de l'étranger. Ces nations, il est vrai, achètent de temps à autre quelques torpilles à l'usine Whitehead pour se tenir au courant de son matériel. La France lui demande un approvisionnement. C'est autre chose. L'Allemagne possédant la torpille Schwargkopf - qui passe pour tout à chacun pour la meilleure - n'a garde de faire à Fiume de pareilles commandes. Ce n'est pas tout. Nous avons un contrat avec Whitehead aux termes duquel nous sommes tenu de lui communiquer tous les perfectionnements qui seraient apportés chez nous au matériel torpilles. Par cette combinaison (...) **l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie profitent de tous les perfectionnements dus au génie inventif de nos officiers.** Il y a quelques années, l'un de nos officiers ayant apporté une modification technique à nos torpilles, cette innovation fut évidemment communiquée par la rue Royale à Whitehead qui en fit profiter ces torpilles (...) **La chambre de Félix Faure a le patriotisme aussi accommodant que le corps législatif de Napoléon III. »**

Théophile Aube (1826.1890), officier de marine et homme politique, fut Ministre de la Marine dans le Cabinet Freycinet du 7 janvier 1886 au 29 mai 1887. Il autorisa la construction du premier sous-marin français, le Gymnote.

Robert Whitehead, inventeur de la torpille, avait commencé son travail de conception d'ingénierie en 1864 à Fiume (Italie), avec le commandant Giovanni Luppis et M. Giovanni de Ciotta. En 1866, Robert Whitehead renforce les premières idées de Luppis en concevant la première torpille de l'histoire des armements navals.

550 €

Les torpilles de Bismarck

102

On a vu, par votre note d'hier, que le ministre français avait
de faire une commande de deux cents torpilles à la famille
~~Française~~ de M. de Bismarck. Un journal de son qui met
Finne, parlant de l'Admiral, en Angleterre, nous explique que
c'est pour le bien de la France. Voyez.

Il fallait l'arrivée à la rue royale du ministre ^{de l'Instruction} de l'Instruction
Publique, pour décider la création d'un atelier ^{de fabrication} des torpilles dans un de nos
ports de guerre. ~~Proposé~~ cela remonte à l'année 1886. Il y a
là un ^{des approvisionnements} ~~travaux~~ de l'usine Whitehead ~~à~~ Finne.

2
cl
Le passage de l'amiral Arbu au ministre fut de courte durée, et
ses tristes successeurs qui le privèrent de son patriotisme en reportant
de lui l'emploi de son grade, ^{avant soin de faire} ~~ne~~ trouver les choses en
l'empire. Il ne fallait pas même de traits à graver sur pour
monter les machines. Depuis ce temps, il faut bien que nous
fabriquions des torpilles nous-mêmes, il n'y a pas moyen de faire autrement.
Seulement nous en fabriquons le moins possible, et il faut le tenter
de Dupont (de Lodron) pour nos deux qui en commande de deux cents
torpilles n'a pas but que de nous procurer des modèles.

qu'il a l'il derrière à message ?

3
cl
Ceci, que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche-Hongrie
font quel elles mêmes leurs torpilles, tandis que la criminelle

27. Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée à Max Jacob.

Une page in-8°. Villefranche sur Mer. Novembre 1926.

« *Cher Max, je t'en conjure, ne me fais jamais de mal.* »

Remarquable lettre sur sa rupture amicale
avec Marcel Jouhandeau.

« *Max chéri, Jouhandeau m'envoie, sans aucune explication, une lettre de rupture amicale. Que lui ai-je fait ? Rien. Je le jure devant Dieu. Sans doute est-ce le travail de la bande qui continue. Un jour tu m'as écrit : va voir J. et console le. J'y ai été. Je lui ai donné sans préambules toute ma tendresse. Ensuite, je l'ai lu et admiré. Voilà toute ma faute. Mais j'accepte. Dieu exige de moi ces blessures, ce cœur à vif. Cher Max, je t'en conjure, ne me fais jamais de mal. Ne crois jamais les empoisonneurs qui nous entourent. Il faut se défendre contre leur terrible activité. Je trouve Maurice bien brave. Il montre un beau caractère. Aucune morgue et de l'orgueil. Je t'aime et t'embrasse. Jean. Pardonne moi de t'embêter avec l'histoire J. mais l'ayant connu par toi, je dois te tenir au courant. Ne me crois pas abattu. J'ai beaucoup de courage et ton amitié m'en donnera toujours.* »

1 400 €

28. Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée à Jean Loup Simian.

Une page in-4° sur papier à son adresse.

Paris. 21 novembre 1944.

Belle lettre relative à sa pièce *Renaud et Armide*, évoquant Jean Marais.

*« Cher Monsieur, Je suis très touché de votre projet. J'ai moi-même essayé d'organiser la tournée de Renaud. Rien n'est plus difficile que de trouver ces quatre rôles très lourds. Lorsque j'avais Marais, je n'avais plus d'Armide. Si je trouve une Armide – ce dont je doute – voilà Marais à l'armée Leclerc. Le mieux serait d'organiser la chose sur place avec des jeunes comme on l'avait fait à Biarritz. La petite Armide a été tuée par une bombe la veille du spectacle. Mon premier projet était de faire jouer Renaud par des jeunes. Votre fidèle
Jean Cocteau. »*

Renaud et Armide est une tragédie en trois actes, jouée pour la première fois le 13 avril 1943 à la Comédie Française.

Jean Loup Simian, critique d'art au journal Sud-Ouest, fut ami avec Max Jacob, Cocteau, et Louis Emié.

Jean Marais aida Cocteau à monter *Renaud et Armide* mais la pièce fut victime d'une cabale, semble-t-il menée par les collaborationnistes, et s'arrêta très vite.

Après la libération de Paris, en août 1944, il s'engage dans l'armée française et rejoint la 2e DB du Général Leclerc, dont Cocteau fait mention dans cette lettre.

850 €

24 Nov 1964

36, RUE DE MONTPENSIER, 1^{er}

Cher moumou

Je suis très touché de votre projet.
J'ai moi-même essayé d'organiser la
tournee de Renaud. Rien n'est plus difficile
que de trouver ce quatre rôles très lourds.
Lorsque j'avais Marais, j'en avais plus
d'armide - Si j'ai trouvé un armide, ce
sont p'doute - soit Marais et l'armée
Leclerc. Le moumou savait d'organiser la chose
sur plan avec des jeunes comme on l'avait
fait à Biarritz. La petite armide a été
tuée par une bombe la veille du spectacle.
Mon premier projet était de faire jouer
Renaud par les jeunes.

Votre fidèle

Jean Cocteau

29. Louise COLET (1810.1876)

Poème autographe signé.

Une page in-4° oblongue. SlnD (Circa 1840).

Charmant double sizain signé en marge inférieure
par Louise Colet.

Extrait de son poème intitulé *Deux âmes*.

*A moi dit-elle avec délire
Toutes les cordes de la lyre
La science et ses profondeurs !
A moi tout ce qui nous enivre
Tout ce qui fait qu'on se sent vivre !
A moi la gloire et ses splendeurs !*

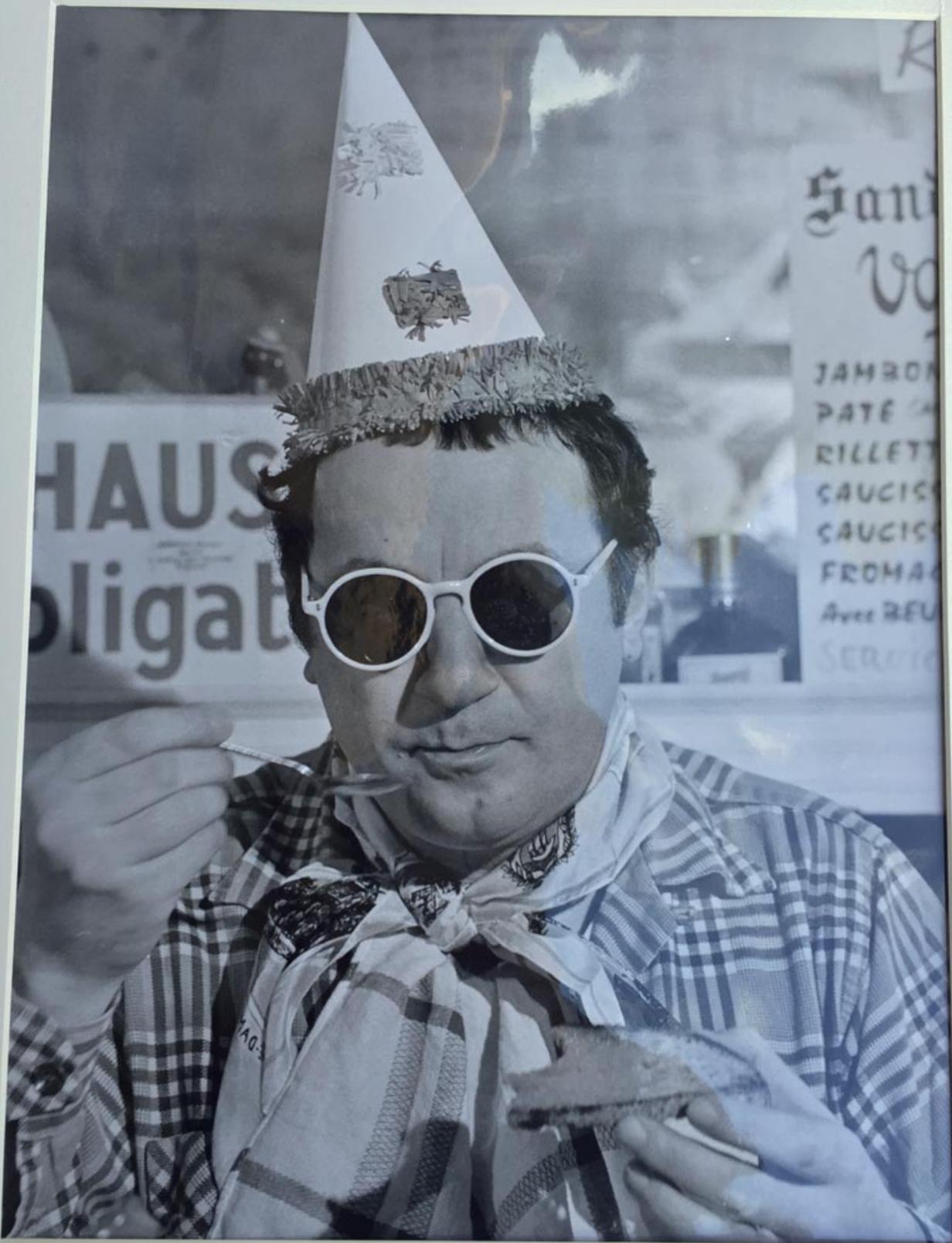
*A moi cette noble puissance !
Ce culte que l'intelligence
Attire à l'homme comme à Dieu !
Retentissement du génie
Qui d'un nom fait une harmonie
Dont l'écho résonne en tout lieu !*

450 €

Ô Moi dit-elle avec délire,
toutes les cordes de ta lyre
Soi saine et sois profondeurs!
Ô Moi tout ce qui nous enivre
tout ce qui fait qu'on se sent vivre!
Ô Moi la gloire et les splendeurs!

Ô Moi cette noble puissance,
ce culte que l'intelligence
offrait à l'homme comme à Dieu!
Potentement du génie
qui d'un nom fait une harmonie
dont l'écho résonne en tout lieu!

Justine Pellet



COLUCHE 1973 PARIS-

30. Michel COLUCCI dit COLUCHE (1944.1986)

Photographie argentique numérotée 1/10.

Coluche en gros plan, mangeant du caviar au petit déjeuner.
Paris. 1983.

Tirage de grand format : 30 x 40 cm.
Annotations manuscrites, légende et tampon du photographe
Tony Grylla, au dos du cliché.

850 €

31. Valentin CONRART (1603-1675)

Littérateur et poète, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Lettre autographe signée à Monsieur de la Faisse, à Orange.

Deux pages ½ in-12°. Paris. 12 décembre 1659.

Adresse autographe. Cachets de cire parfaitement conservés.

Remarquable lettre de l'un des pères de l'Académie française.

« Monsieur, Vous êtes si intelligent, et si officieux, qu'il ne se faut pas s'étonner si dès que vous avez fait quelque affaire, ou quelque négociation importante en un lieu, vous êtes appelé en un autre pour d'autres occasions de pareille nature. Je souhaite celle où vous êtes occupé à cette heure, réussisse heureusement et qu'à votre retour à Orange, vous y trouviez les choses en bon état, ou, du moins en terme d'y être bientôt. **Si le Roi va en Province, comme on continue à le dire, cela pourra donner de l'inquiétude à M. le Comte de Dona, qui aura besoin de toute sa prudence, et de toute son adresse, pour ne pas mécontenter la Cour, et pour ne rien faire aussi, qui lui puisse porter préjudice. Mais il possède l'une et l'autre à un si haut point, que je ne doute nullement qu'il ne se tire de ce mauvais pas avec autant de bonheur qu'il a fait (...). J'ai appris que tous ceux qui sont contraires à ses intérêts, font jouir à la Cour, toutes sortes de machines, pour le mettre mal dans l'esprit des puissances supérieures ; et je ne doute point aussi que delà la mer, on n'excite contre lui tous les orages qu'on pourra pour l'accabler. Je souhaiterais, qu'en cette conjoncture, vous fussiez auprès de lui, pour l'assister de vos conseils, dont il connaît la solidité et la sincérité, et pour agir pour ses intérêts, aux lieux, et dans les occasions où il ne se pourra trouver en personne. Selon ce que vous me mandez, vous pourrez y arriver en même temps que cette lettre ; ce qui me fait espérer ensuite de vos nouvelles, que je souhaite meilleures que celles que je vous puis donner de ma santé, laquelle est toujours infirme. Et je n'ose m'y promettre aucun changement en mieux jusqu'à une meilleure saison. **En quelque état que je sois, faites état, s'il vous plaît, monsieur, que vous aurez toujours en moi, un très humble, et très obéissant serviteur.** J'ai eu le malheur de ne point voir celui de vos amis qui prit la peine de m'apporter (...) parce qu'il vint fort matin, en suite d'une nuit que j'avais eue très mauvaise ; de sorte qu'il ne voulut pas qu'on éveillât. (...) J'ai écrit 2 ou 3 fois à M. de Bizons, depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir, et lui ai toujours parlé de vos affaires comme je devais. »**

L'esprit des Puissances supérieures; & je ne doute point aussi que de de-la la mis, on n'écrite contre luy tous les orages, qu'on pourra pour l'accablir. Je souhaiterois, qu'en cette conjoncture, v^{os} fussiez auprès de luy, p^o l'assisté de vos conseils, dont il connoist la solidité & la sincérité; & p^o agir p^o ses intérêts, aux lieux, & dans les occasions, où il ne se pourra trouver en personne. Selon ce que v^{os} me mandez, vous pourriez y arriver en même temps que cette lettre; ce qui me fait espérer, en suite, de vos nouvelles, que je souhaite meilleures, que celles que je vous eny donner de ma santé, laquelle est toujours infirme; & je n'ay moy promis, aucun changement en mieux, jusque'à une meilleure saison. En quel qu'estat que je sois, fait's estat, sil vous plait, Monsieur, que vous ayez toujours en moy, un très-humble, & très-obéissant serviteur.

D^g

J'ay si le malheur de ne point voir c'eluy de vos amis qui prit la peine de m'apporter v^{re} l^{re}, par ce qu'il vint fort matin, & en suite d'ona nuit que j'avois eue très-mauvaise; de sorte qu'il ne voulut pas qu'on m'éveillast. M^{lle} luy en fit excuse, & j'ay s'envoyé ch^{er} luy, p^o luy en f^o.

aussi de ma part, si j'ay s'eu son nom, & sa demeure. Il avoit promis de prendre la peine de revenir, & je tiendray cett' l^{re} p^oste p^o la luy donner, par ce que je croy que c'est la voye la plus assurée.

J'ay écrit 2. ou 3. fois à M. De Bixons, depuis que je n'ay eue l'honneur de v^o voir, & luy ay toujours parlé de v^{re} affaire, come je devois. M^{lle} v^o rend très-humbl's graces de v^{re} souvenir, & v^o assure de son service.

Conseiller de Louis XIII, Conrart fût l'un des pères de l'Académie française.

Premier secrétaire perpétuel de l'Académie, de 1634 à 1675, son rôle y fut très important ; il tint les registres à partir du 13 mars 1634, prit part à la rédaction des statuts et rédigea les Lettres Patentes, fut délégué auprès du cardinal de Richelieu pour lui demander d'approuver les statuts, de Séguier pour lui offrir le protectorat, et des magistrats après l'arrêt de vérification.

Il patronna la candidature de Bossuet et participa aux frais du prix de poésie fondé par Pellisson.

850 €

32. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale. Perpignan. 1964.

Tirage argentique de Raymond Fabre (Studio Visage).

Photographie enrichie de la signature autographe de Dali (en verlan) et d'un dessin de couronne surplombant sa tête.

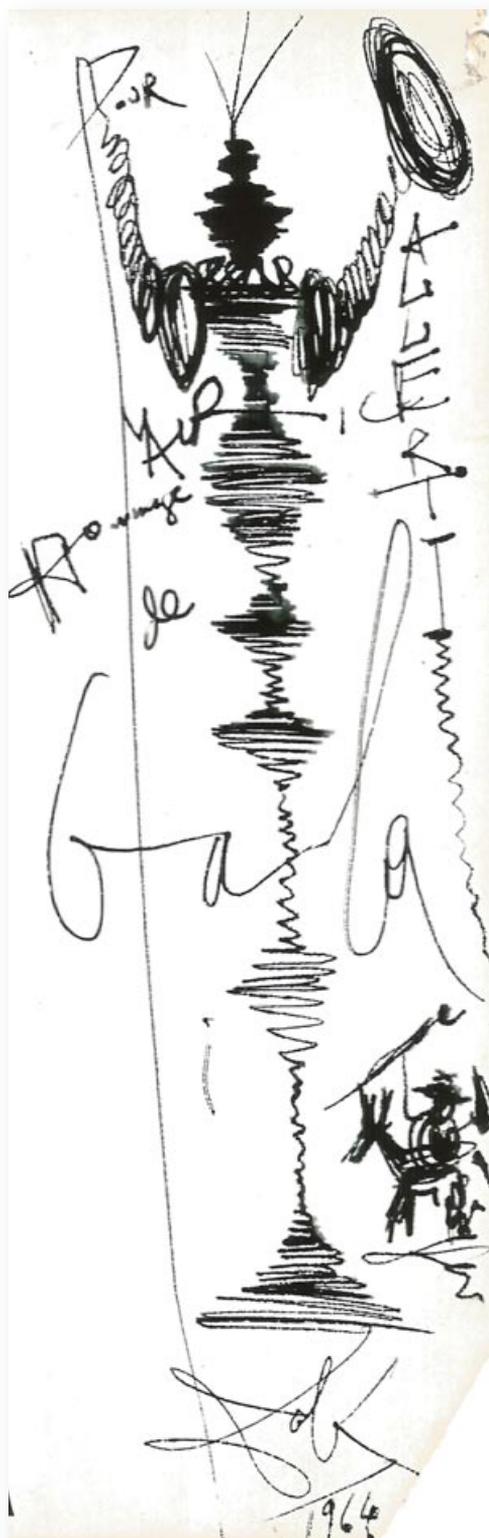
« *PERPIGNAN. 1964. ADIL* »

Format : 17,50 x 17 cm.

Cachet au dos : Studio Visage / Perpignan.

3 500 €





33. Salvador DALI
(1904.1989)

**Dessin original signé sur
papier photo.**

Don Quichotte. 1964.

Remarquable document
original, à l'encre de chine,
représentant un Don Quichotte
et un cavalier.

« *Pour Maurice Allerti.
Hommage de Gala. Dali.
1964.* »

Léger manque en marge
inférieure droite.

Format : 17,50 x 5,50cm

3 500 €

34. Salvador DALI (1904.1989)

Document signé.

Une page in-4° sur papier à en-tête
« *Gallery of Modern Art. New York* ».

Document daté et signé par Dali, le 1^{er} mai 1965.

Très intéressant contrat de dépôt, entre Salvador Dali (ici domicilié à l'Hôtel Meurice à Paris) et la Galerie d'art Moderne de New York, pour le prêt de l'une de ses œuvres, sa sculpture intitulée « Tête de Venus Oto Rhinologique » et devant être exposé à Manhattan pour une exposition consacrée au peintre catalan.

1 800 €

LOAN AGREEMENT

THE GALLERY OF MODERN ART INCLUDING THE HUNTINGTON HARTFORD COLLECTION COLUMBUS CIRCLE NEW YORK 10019

Request for Loan from: **Mr. and Mrs. Salvador Dali**
Hotel Meurice
Rue de Rivoli
Paris, France

Exhibition: **Dali Exhibition**
To arrive no later than **Here**

To be returned: _____ Return address: **Manhattan Storage**

Shipment via: **Manhattan**

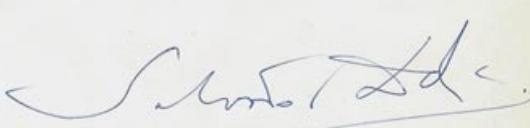
To be insured by: Lender Borrower

Credit line if different from above: _____

Are photographs available? Please send one and bill The Foundation for Modern Art, Inc.
Is a photoengraving available? Black and white size _____ Color size _____

| Museum No. | Artist | Exact Title & Date | Medium & Support | Dimensions Height in | Insurance Valuation |
|------------|---------|--|---------------------|---------------------------|---------------------|
| 311.65.44 | S. Dali | Tete de Venus Oto Rhinologique, n.d. | plaster of paris | H23 7/8 W11 3/4 D12 | \$500 |

Condition: good



return one copy to:
THE REGISTRAR
GALLERY OF MODERN ART
c Columbus Circle, N.Y. 19, N.Y.

Lender's Signature _____
Title 7-5-1965 Date _____
Telephone: 212-477-1211

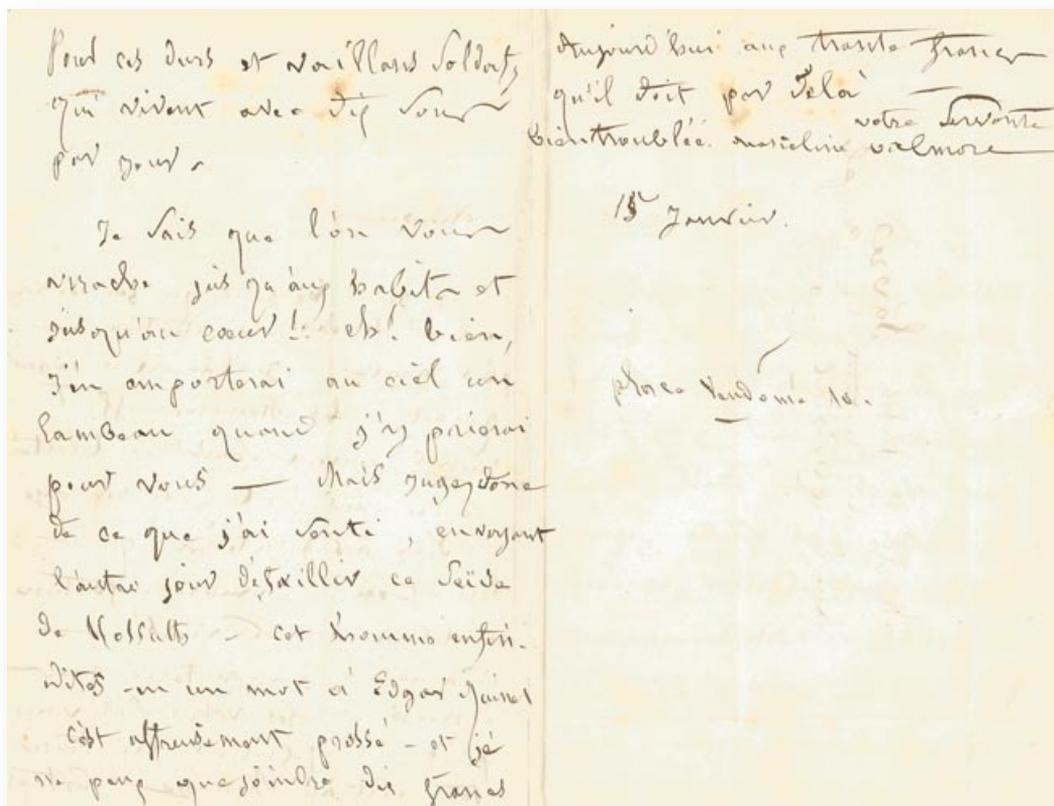
The Foundation for Modern Art, Inc.

35. Marceline DESBORDES VALMORE (1786.1859)

Lettre autographe signée à Jules Favre

Deux pages ½ in-8°. Slnd – 15 janvier (1849).

Emouvante lettre de soutien au près de Jules Favre, représentant du peuple.



« Le jeune hongrois que j'ai osé vous envoyer est dans la situation la plus grave. **Je l'ai dit à Edgar Quinet. Les moindres efforts réunis peuvent souder sa liberté, sa vie sans doute**, car renvoyé sur delà nos frontières qu'en fera t-on ? Mon infortune a les mains si vides ! Néanmoins j'apporterai mes deniers – les vôtres s'il vous plait – cinq francs, dix francs, tout sert au ménage, surtout pour ces durs et vaillants soldats, qui vivent avec dix sous par jour. **Je sais que l'on vous arrache jusqu'aux habits et jusqu'au cœur ! Eh bien, j'en emporterai au ciel un lambeau quand j'y prierai pour vous.** (...) **Dites-en un mot à Edgar Quinet.** C'est affreusement pressé et je ne peux que joindre dix francs aujourd'hui aux trente francs qu'il doit par delà. **Votre servante bien troublée Marceline Valmore.** »

450 €

36. Charles de BEAUMONT, Chevalier d'EON
(1728.1810).

Document autographe signé.

Deux pages in-4°. Tonnerre. 10 décembre 1768.
Cachet de cire.

Superbe procuration du célèbre espion travesti,
au profit de sa mère.

*« Je soussigné Charles Geneviève Louis Auguste André
Timothée Déon de Beaumont chevalier de l'ordre royal
militaire de Saint Louis, Capitaine de Dragons, & ci
devant ministre plénipotentiaire de France auprès du Roi de la
Grande Bretagne, déclare avoir nommé et constitué comme par
ces présentes, **je nomme et constitue Dame Françoise de
Charanton Déon de Beaumont, ma mère, mon procureur
général et spécial**, de pour moi et mon nom faire valoir ou
occuper elle même, si elle le juge à propos, ma maison et jardins
situés à Tonnerre (...) donner quittance et décharges valables,
et généralement faire et agir en toutes affaires rencontrées ainsi
que je pourrais faire si j'y étais personnellement présent. Pour
raison de tout plaider, opposer, appeler, élire domicile tant en
la ville de Paris, qu'en celle de Tonnerre, ou partout ailleurs
que la dite dame procureur constituée (...)
Je révoque et annule toutes autres procurations à ce contraire,
et notamment toutes celles que j'aurais ci-devant données à
Messire Thomas O Gorman, mon beau frère ordinairement
domicilié à Tonnerre, ainsi que tous accords particuliers et
conventionnels, promesses, et beaux antérieurs à la dite présente
procuration. La dite présente procuration révocable elle même
à mon gré et volonté. En foi de quoi **j'ai signé et apposé
le cachet de mes armes**. A Londres, le 1^{er} décembre mil sept
cent soixante huit. »*

1 400 €

1788
Exécution tous jugemens, recevoir les condamnations
qui y seront prononcées, en donner aussi quittance, &
généralement faire au sujet de tout ce que dessus
Circostances & dépendances tout ce qu'aux Cas
appartiendra, & sem. par ladite Dame procureur
Constituée jugé à propos quoique non exprimé en
ces présentes. Substitues telles personnes que ladite
Dame procureur Constituée vudra, en tout, ou
partie des presens pouvoirs, Revoques les substitues,
ou substitues de nouveaux. Promettant d'agrecer
approuver & ratifier tout ce qui sera fait à ce sujet
par ladite Dame procureur Constituée.

Je revoque & annulle toutes autres procurations
à ce Contraires, & notamment toutes celles que j'ai
cy devant donné à Messire Thomas à Gorman
mon beau frere Dem. ordinairement à Commen,
ainsi que tous accords particuliers & Conventionels,
Promesses, & Beaux antérieurs à la dite présente
procurator. La dite présente procurator
Revoquable Elle même à mon gré & volonté.
En Foi de quoi j'ai signé & apposé le Cachet de
mes armes. à Londres le Premier Decembre
Mil sept cent Soixante & huit.

Le Chev. Deoncle Beaumont.

En l'lieu à Commen le Dix Decembre 1788

R. Dreire Jot. Comois

37. Impératrice EUGENIE (1826.1920)

Eugénie Marie de MONTIJO, Impératrice des français.

Lettre autographe signée au Marquis Félix de Lavalette

Huit pages in-8° sur papier de deuil à son adresse britannique.
Camden Place. Chislehurst. 17 mars (1873).

« Plus je m'éloigne de cette fatale date du 9 janvier et plus il me semble que j'ai froid au cœur. »

Remarquable et émouvante lettre d'Eugénie, évoquant le récent décès de son époux Napoléon III ; la situation politique française après la chute de l'Empire ; le Président de la République Adolphe Thiers et la Reine Victoria d'Angleterre

« Mon cher Marquis, je viens de recevoir votre lettre et je veux profiter d'une occasion qui m'est offerte pour vous en remercier. La solitude qui a succédé à cette foule d'amis m'a redonné du calme. Les événements et les douleurs s'étaient tellement précipités que j'avais de la peine à suivre dans ma pensée ces tristes jours. Plus je m'éloigne de cette fatale date du 9 janvier et plus il me semble que j'ai froid au cœur, c'est presque un sentiment physique que je ressens. Je vous donne ces détails pour que votre bonne affection pénètre dans ma triste vie. Ce que vous me dites sur le revirement de l'opinion me fait plaisir car vous n'avez jamais été ni dans les impatients ni dans ceux qui vivent d'illusions. Je crois que la libération du territoire va donner un regain de popularité à Mr Thiers, et le public qui ressent des impressions plus qu'il analyse ne verra pas que Verdun est substituée à Belfort. Enfin, en tout cas, c'est un succès et pour mince qu'il soit, il ne faut pas le contester à celui qui l'a obtenu. Les prochaines élections seront intéressantes à tous les points de vue, car elles montreront l'état des esprits ; Dieu veuille que l'assemblée ne soit pas aussi panachée et par conséquent impuissante pour le bien. La Reine est on ne peut plus affectueuse. Hier, elle a envoyé à mon fils un souvenir et lui a écrit une lettre charmante. Soyez je vous prie notre interprète auprès de madame de Lavalette. Dites lui bien que je conserverai toujours un affectueux souvenir pour elle et vous mon cher Marquis, croyez à tous mes sentiments affectueux. Eugénie. »

1 400 €

11
votre entrepôt au lieu
de l'indemnité de la Savatelle
dites bien bien que je
conserverais toujours
un appartement à l'usage
pour elle et vous m'en
ferez toujours usage
à tous mes événements
affectionnés
L'empereur

Camden Place,
Chislehurst.
que la libération de
l'écrit de la Doune
sur le régime de population
à St. Pierre, et la
publie qui se font
des impressions plus
qui est analysée en
l'œuvre pas que l'ordonne
est substitué à l'ordonne
enfin en tout cas

Je vous salue avec
triste vie. Ce que vous
me dites sur le
révirement de l'opinion
vous fait plaisir
car vous savez
j'aurais été au dans
les impatiences car
dans ceux qui vivent
l'illusion. Je vous

Camden Place,
Chislehurst.
17 Mars
Mon cher Marquis J
Veuillez de recevoir
votre lettre et je
me propose
d'une occasion qui
me est offerte pour
vous en remercier
La Salutation

38. Impératrice EUGENIE (1826.1920)

Eugénie Marie de MONTIJO, Impératrice des français.

Lettre autographe signée à Mademoiselle Georgine-Gabrielle de Flahaut.

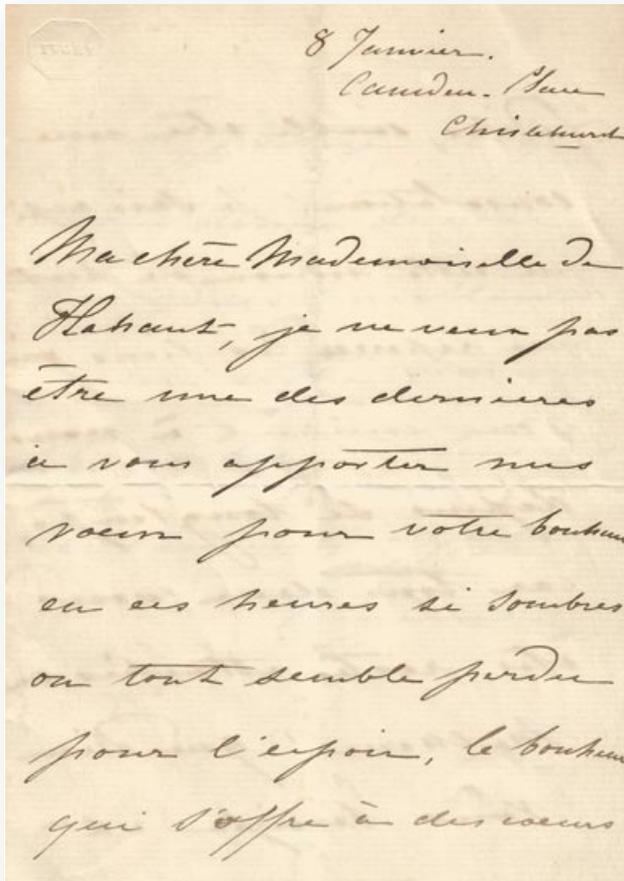
Trois pages in-12°. Chislehurst. Camden Place. 8 janvier (1871).

« *Que Dieu vous bénisse et vous protège, et qu'il vous donne de voir des jours meilleurs pour notre France.* »

Belle lettre de l'Impératrice, en exil en Angleterre, à la chute du second Empire.

« *Ma chère Mademoiselle de Flahaut, je ne veux pas être une des dernières à vous apporter mes vœux pour votre bonheur en ces heures si sombres où tout semble perdu pour l'espoir. Le bonheur qui s'offre à des cœurs fidèles semble être une consolation. Je sais aussi que cette union ne peut que resserrer les liens qui vous unissent à nous depuis si longtemps, car tous deux, vous êtes restés attachés au malheur ! Que Dieu vous bénisse et vous protège, et qu'il vous donne de voir des jours meilleurs pour notre France. Croyez bien à tous mes sentiments affectueux. Eugénie.* »

800 €



39. Gabriel FAURE (1845.1924)

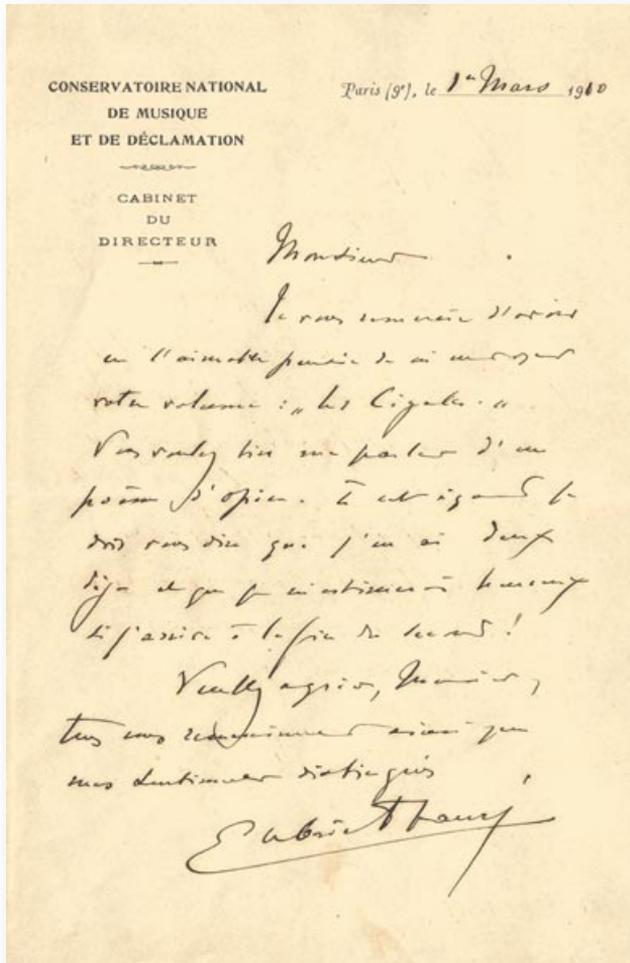
Lettre autographe signée.

Une page in-8° sur papier à en-tête du Conservatoire National de Musique.
Paris. 1^{er} mars 1910.

*« Monsieur, Je vous remercie d'avoir eu l'aimable pensée de m'envoyer votre volume
« Les Cigales ». Vous voulez bien me parler d'un poème d'Opéra. A cet égard je
dois vous dire que j'en ai deux déjà et que je m'estimerai heureux si j'arrive à
la fin du second ! Veuillez agréer, monsieur, tous mes remerciements ainsi que mes
sentiments distingués. »*

Succédant en 1905 à Th. Dubois, Fauré devient directeur du Conservatoire de Paris, poste qu'il conservera jusqu'en 1920.

550 €



40. Paolo FRATELLINI (1877.1940)

Lettre autographe signée.

Une page in-4° sur papier à en-tête du Cirque d'Hiver.
Le Perreux. 22 novembre 1926.

« Cher Monsieur, Je prends la liberté de vous écrire pour vous demander si vous aurez 4 places pour la répétition générale du Casino que j'espère vous n'oubliez pas. En vous remerciant d'avance, recevez mes salutations distinguées. »

Famille d'artistes de cirque d'origine italienne, dont trois frères Fratellini furent des clowns mondialement célèbres entre 1909 et 1940.

Paolo forma avec ses frères François et Alberto, un trio clownesque mythique. Ils ont tourné ensemble pendant 31 ans, partout en Europe pour imposer leur génie comique.

Anciennement appelé *Cirque Napoléon*, le *Cirque d'Hiver* fut construit en 1852 par l'architecte Jacques Hittorff.

En 1923, Gaston Desprez en prend la direction et les Fratellini deviennent directeurs artistiques du Cirque. Onze années plus tard, en 1934, ce sont les quatre frères Bouglione qui reprirent le Cirque d'Hiver, payé comptant en pièces d'or. Le nom de Bouglione devient inséparable de ce lieu mythique.

550 €

Cirque d'Hiver

GASTON DESPREZ, DIRECTEUR

PLACE PASDELOUP
BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE

ADMINISTRATION :
6, RUE DE CRUSSOL, 6
PARIS

TÉLÉPHONE
LOCATION : ROQUETTE 12-25
ADMINIS^{ON} : — 20-02
MÉTRO : RÉPUBLIQUE

R. COMM. SEINE 237927



Le Parcua le 22-11-1926

Cher Monsieur,

Je prend la liberté de vous écrire pour vous demander si
vous avez 4 places pour la répétition Générale du Casino
que j'espère vous m'offrirai pas. En vous remerciant
d'avance Recevez mes Salutations.

Dubouque

Paulo Fratelloni

41. Sigmund FREUD (1856.1939)

Lettre autographe signée, probablement à Paul FEDERN.

Une demi-page in-8° oblongue, en allemand,
datée du 27 octobre 1929.

*« Mit der Bitte um fr. Beantwortung unter Mitteilung dass ich
nicht mehr selbst ordiniere. »*

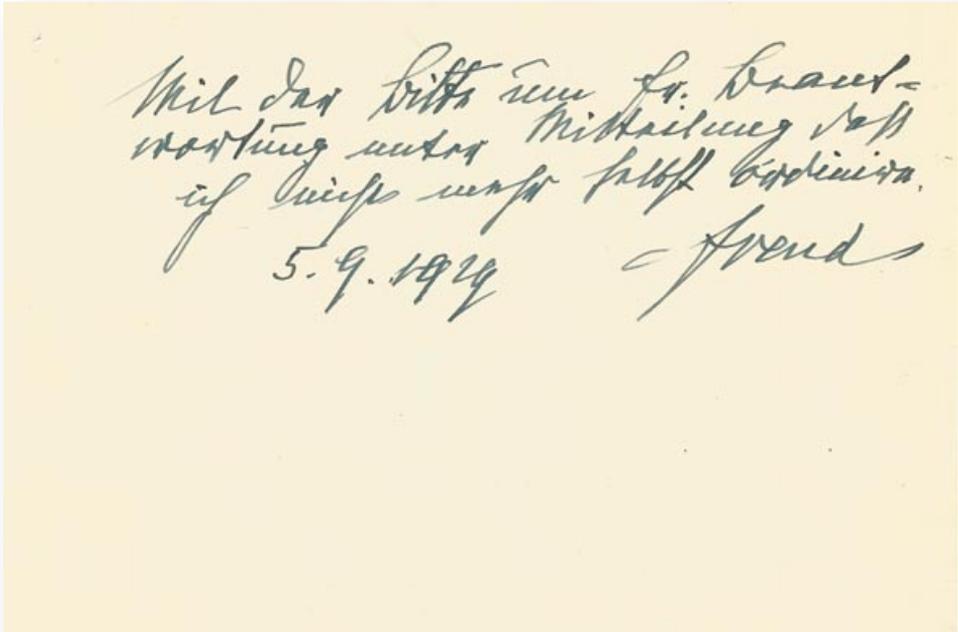
En traduction :

*« Je vous prie de répondre à cette demande en disant que je ne
fais plus de consultations dans mon cabinet. »*

C'est à partir de 1928 que Freud décida de ne plus accepter de nouveaux patients.

Paul Federn (1871.1950), l'un des premiers psychanalystes proche de Sigmund Freud, participa activement à la **Wiener Psychoanalytische Vereinigung (WPV)**, première organisation psychanalytique, créée autour de Freud en 1902.

4500 €



42. Sigmund FREUD (1856.1939)

Lettre autographe signée, en allemand, à Stefan ZWEIG.

Une page ½ in-4° à son en-tête : « *Prof. Dr Freud - Wien IX, Berggasse 19.* »
Vienne. 17 novembre 1937. Enveloppe autographe, timbrée et oblitérée.

« Mon travail se trouve derrière moi, comme vous le dites vous-même et personne ne peut prédire comment celui-ci sera jugé dans les temps futurs. L'avenir proche semble plutôt sombre, ce sera le cas pour ma Psychanalyse, également. »

Poignante lettre de Freud remerciant Zweig pour l'envoi de son *Magellan* (cf lettre du 15 novembre 1937), et s'inquiétant de la montée du Nazisme et par conséquence, du destin de sa Psychanalyse.

« Cher Docteur ! Je ne saurai dire si votre chère lettre m'a causé plus de joie ou plus de douleur. Comme vous, je souffre des événements de notre époque, et comme vous, je ne trouve pour seule consolation que le sentiment d'appartenir au même cercle qu'un petit nombre d'autres personnes, dans la certitude que les mêmes choses nous sont restées chères, et que nos mêmes vertus semblent incontestables. Mais, en tant qu'ami, je pourrais vous envier cette faculté que vous avez de vous défendre avec un admirable travail. Puissiez-vous réussir encore et encore!

Déjà, j'aime votre «Magellan».

*Mon œuvre se trouve derrière moi, comme vous le dites vous-même et personne ne peut prédire comment celle-ci sera jugée dans les temps futurs. Le doute, vous le savez, est inséparable de la recherche et, je ne suis pas certain, moi-même, que plus d'un minuscule fragment de vérité ait été découvert. L'avenir proche semble plutôt sombre, ce sera le cas pour ma Psychanalyse, également. Quoi qu'il en soit, il ne s'augure rien d'agréable dans les semaines ou mois qu'il me reste encore à vivre. Contrairement à ma volonté, je cède à la lamentation. Je pense, que je voulais me rapprocher de vous humainement, ne voulant pas être célébré comme un rocher dans la mer, contre lequel la houle se précipite en vain. Mais même si mon opposition reste silencieuse, cela reste une opposition et - *impavidum ferient ruinae**. J'espère que vous ne me ferez pas attendre trop longtemps avant la lecture de vos prochains beaux et courageux ouvrages. Sincèrement vôtre, Votre vieux Freud. »*

* Horace. Odes 3.3.7-8: (*Si fractus illabatur orbis, / impavidum ferient ruinae*):
« La voûte du ciel s'écroulerait que ses débris le fraperaient sans l'émouvoir ».

Le 15 novembre 1937, Zweig écrivait à Freud :

« Cher Professeur, je ne veux vous dire qu'une chose, le bonheur que j'ai eu à voir votre écrit, et l'amour et la fidélité avec lesquels je pense à vous (...) Je ne peux vous dire combien je souffre de cette époque ; un Dieu mauvais m'a donné le don de prévoir bien des choses, et ce qui fait irruption maintenant, je le sens dans mes nerfs depuis quatre ans déjà (...) Vous recevrez ces jours-ci un autre livre corollaire, le « Magellan » ; mais je travaille à un roman psychologique très difficile mais pas long, qui s'intitulera « la Pitié dangereuse » (...) Le vrai livre qu'il faudrait écrire serait la tragédie du judaïsme, mais je crains que, quand bien même on la porterait au sommet de l'intensité, la réalité ne surpasse encore notre imagination la plus

17. XI. 1938

WIEN, IX., BERGGASSE 19.

Lieber Herr Doktor

Ich kann Ihnen sagen, dass ich Sie
 hierin nicht mehr befehle, dass
 man sich nicht mehr so sehr
 auf mich verlassen darf, sondern
 dass man sich selbst helfen muss.
 Ich bin nicht mehr der Herr, der
 die Welt regiert, sondern ich
 bin nur ein Mensch, der versucht,
 die Wahrheit zu finden. Ich habe
 viele Fehler gemacht, aber ich
 habe auch viele Entdeckungen
 gemacht, die ich Ihnen mitteilen
 möchte. Ich hoffe, dass Sie
 mir bei der Ausarbeitung dieser
 Briefe behilflich sein werden,
 da ich nicht mehr so viel Kraft
 habe, wie früher. Ich bin Ihnen
 sehr dankbar für Ihre
 Unterstützung und hoffe, dass
 wir bald wieder zusammenarbeiten
 können. Mit freundlichen Grüßen
 Sigmund Freud

débridée. **Vous avez une consolation : vous avez fait votre œuvre, inoubliable et inébranlable, vous avez prouvé que nous n'étions pas tout à fait inutiles même si l'on n'entend peut être pas ce que nous disons ; il reste cependant le devoir de tenter de faire de son mieux. Lorsque je pense à Vienne et que je suis triste, je pense à vous. D'année en année, votre rigueur sombre me semble plus exemplaire, et je me sens lié à vous avec toujours plus de gratitude. »**

Sigmund Freud et Stefan Zweig ont maintes fois témoigné de leur admiration réciproque. Entre eux, voit-on se former d'année en année, entre novembre 1908 et septembre 1939, un lien subtil autant que pérenne de trois décennies. Du côté de Zweig, on constate une profonde admiration pour la contribution de Freud au savoir de l'homme ; du côté de Freud, une réelle considération envers le travail d'écriture et l'acuité de l'observation de la « vie psychique ».

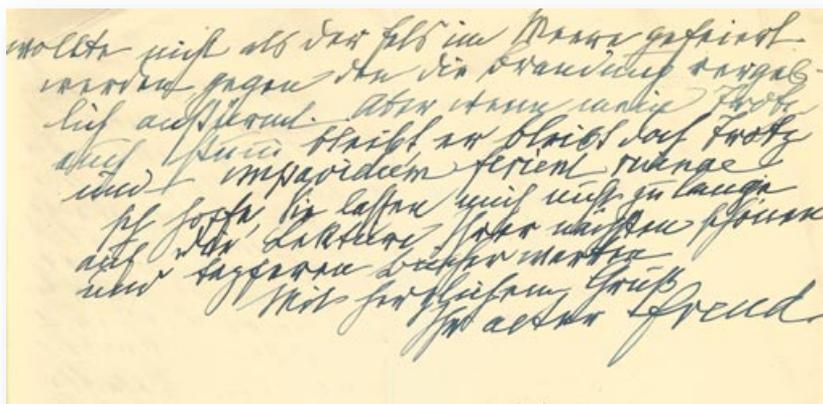
Chez Zweig il y a le sentiment d'une dette profonde vis-à-vis de Freud : **« J'appartiens à cette génération d'esprits qui n'est redevable presque à personne autant qu'à vous en matière de connaissance. »**

Freud refusa de s'exiler de Vienne jusqu'en mars 1938, lorsque les Allemands entrèrent à Vienne suite à l'Anschluss du 12 mars 1938.

Ce dernier décida finalement de fuir Vienne lorsque sa fille Anna fut arrêtée le 22 mars, pour une journée, par la Gestapo. Freud obtint un visa valable pour seize personnes et put quitter Vienne le 4 juin. Au moment de partir, il signa une déclaration attestant qu'il ne fut maltraité : **« Je soussigné, Professeur Freud déclare par la présente que depuis l'annexion de l'Autriche par le Reich allemand, j'ai été traité avec tout le respect et la considération dus à ma réputation de scientifique par les autorités allemandes et en particulier par la Gestapo et que j'ai pu vivre et travailler jouissant d'une pleine liberté ; j'ai pu également poursuivre l'exercice de mes activités de la manière que je désirais et qu'à cet effet j'ai rencontré le plein appui des personnes intéressées, je n'ai aucun lieu d'émettre la plus petite plainte. »**

Zweig, quant à lui fuit l'Autriche dès 1934. Hanté et désespéré par la montée du Nazisme, il mit fin à ses jours, en février 1942, en compagnie de Lotte, son épouse.

35 000 €



Je soussigné, Professeur Freud déclare par la présente que depuis l'annexion de l'Autriche par le Reich allemand, j'ai été traité avec tout le respect et la considération dus à ma réputation de scientifique par les autorités allemandes et en particulier par la Gestapo et que j'ai pu vivre et travailler jouissant d'une pleine liberté ; j'ai pu également poursuivre l'exercice de mes activités de la manière que je désirais et qu'à cet effet j'ai rencontré le plein appui des personnes intéressées, je n'ai aucun lieu d'émettre la plus petite plainte.

Mit freundlichem Gruß
Sigmund Freud

43. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Contrat d'édition musicale, paraphé et signé par S. Gainsbourg et Alain Chamfort.

Quatre pages in-4°. Paris. 28 août 1979.

Précieux document de cession de droits sur l'édition de la chanson « *Bébé Polaroid* », dont SG fut parolier, aux éditeurs ACO Music et Marouani.

Le document porte le paraphe « **SG** », à l'encre noire, sur les trois premiers feuillets ainsi que les signatures de **Gainsbourg, d'Alain Chamfort, Jean Noël Chaleat**, et des représentants des éditions Marouani et ACDO Music, sur le quatrième feuillet.

Bébé Polaroid figure sur le troisième album d'Alain Chamfort, intitulé Poses. Ce dernier composa la musique avec Jean Noël Chaleat, les textes étant écrits par Serge Gainsbourg. C'est sur cet album que figure le plus grand tube d'Alain Chamfort : *Manureva*.

Bébé Polaroid
Lorsque je lui dis top
Chronomètre et puis stop
Bébé Polaroid
Elle s'ouvre son ob-
turateur et puis hop
Elle m'aime instantanément
Flou et net en un instant
Bébé Polaroid
Elle se développe
Au grand angle et en scope

2 000 €

présent et pour l'avenir de la totalité de son droit de propriété incorporelle, exclusif et opposable à tous, à l'exception des attributs d'ordre intellectuel et moral compris dans ce droit sur l'ŒUVRE.

L'ÉDITEUR est autorisé à suspendre l'établissement des comptes pour l'ŒUVRE si la vente se raréfie au point de ne plus les justifier, et à supprimer par pilonnage, soldé ou tous autres moyens, une partie des formats en stock si l'exploitation ne justifie plus les réimpressions ou stockages, en gardant seulement un nombre suffisant d'exemplaires pour satisfaire aux demandes éventuelles.

2° Une redevance de CINQUANTE pour cent (50 %) calculée :

— a) sur les recettes nettes perçues par l'ÉDITEUR pour les licences d'exploitation par lui consenties à des tiers, ainsi que sur les recettes provenant de l'exploitation de l'ŒUVRE mentionnées dans le paragraphe 1°, c) du présent article, si l'ÉDITEUR ne fait pas l'exploitation lui-même.

— b) sur le produit net des recettes perçues pour le compte de l'ÉDITEUR ou par lui-même à l'occasion de la fabrication, de la vente, de la location et de l'utilisation pour des communications directes ou indirectes de cette ŒUVRE au public par des tiers, d'exemplaires d'un enregistrement mécanique, électrique ou magnétique, de l'ŒUVRE et de tous arrangements de l'ŒUVRE autorisés par l'ÉDITEUR, à l'exception des films de toute nature. Il est toutefois entendu que la redevance fixée au présent alinéa ne sera pas due par l'ÉDITEUR pour celles des opérations précitées qui donneraient lieu d'autre part à la perception d'une redevance au profit de l'AUTEUR lui-même.

— c) sur le produit net des recettes perçues par l'ÉDITEUR ou pour son compte à l'occasion des adaptations et des reproductions cinématographiques réalisées par tout moyen technique de l'ŒUVRE ou de ses arrangements accompagnant l'image filmée dans des films destinés à être présentés à la vision du public par quelque procédé que ce soit, notamment par la télévision. Il est toutefois entendu que la redevance fixée au présent alinéa ne sera pas due par l'ÉDITEUR pour celles des opérations précitées qui donneraient lieu d'autre part à la perception d'une redevance au profit de l'AUTEUR lui-même.

3° Une redevance de CINQUANTE pour cent (50 %) calculée sur toutes les sommes nettes perçues par l'ÉDITEUR en cas de sous-édition de l'ŒUVRE à l'étranger.

4° Dans le cas de publication de l'ŒUVRE en format orchestre, une redevance de 10 NF (dix) pour la publication, la distribution et la vente des formats orchestre, conformément à l'article 35 de la Loi du 11 mars 1957.

Les recettes nettes ainsi que les produits nets spécifiés aux paragraphes 2 a, b, c et 3 du présent article seront établis après déduction de tous frais de perception, de contrôle, de répartition, de toutes commissions et retenues, de tous impôts et de toutes taxes, tant actuellement que dans l'avenir, et dans l'univers.

Article XVII. — 1° Les comptes seront arrêtés semestriellement (les 30 juin et 31 décembre) ou, si les ventes sont insuffisantes, seulement le 31 décembre, et les règlements auront lieu dans le courant du trimestre qui suivra chacune de ces dates.

2° En ce qui concerne les ventes effectuées par l'ÉDITEUR, les redevances seront calculées sur le nombre d'exemplaires effectivement vendus ; ce nombre seul sera porté sur le relevé.

3° Le versement des redevances et des participations calculées sur des recettes encaissées par un tiers mandaté à cet effet à la fois par l'ÉDITEUR et par l'AUTEUR, sera effectué directement à celui-ci par le mandataire commun aux époques, dans les conditions et après déduction des charges fixées par ce mandataire. L'AUTEUR reconnaît expressément qu'en ce cas l'ÉDITEUR ne sera aucunement responsable envers lui du versement ni de l'exactitude du produit des participations dont il s'agit.

ATTRIBUTION DE JURIDICTION

Article XVIII. — Toutes les contestations qui s'élèveraient entre les parties contractantes au sujet de l'exécution du présent contrat, de son application ou de son interprétation, seront soumises à la juridiction des Tribunaux compétents du domicile de l'ÉDITEUR.

ENREGISTREMENT

Article XIX. — Les frais d'enregistrement, double droit, amendes, etc., du présent contrat de cession seront à la charge de celle des parties contractante qui les aura occasionnés.

Fait à Paris, en Sept exemplaires originaux, le 28 Août 1979

Les droits mécaniques seront répartis comme suit pour cette oeuvre :

Serge GAINSBORG 25 %

Alain CHAMFORT 12,5 %

Jean Noël CHALEAT 12,5 %

ACO MUSIC 25 %

EDITIONS MAROUANI 25 %

Gainsbourg
Chamfort
Chaleat
ACO
Marouani

44. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Lettre autographe signée « S » à Elisa, sa gouvernante.

Une page in-4° sldn (1985/86). Léger manque en marge inférieure.

Rarissime document de Gainsbourg laissant apparaître son écriture naturelle, avec accents, virgules, barre sur les t et points sur les i.

« Elisa, il me faudrait avant midi, c'est à dire pour l'infirmière, une boite de compresses du même modèle et 10 seringues du même. Merci. + 6 citrons, du parmesan, et un pot de crème fraîche. S. »

4 500 €

elisa
il me faudrait avant
midi, c'est à dire
pour l'infirmière,
une boîte de compresses
du même modèle
et 10 seringues du
même

merci
+ 6 citrons,
~~et~~ du parmesan,
et un pot de crème fraîche

45. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée au maçon de Colombey, M. Denarda.

Deux pages in-8°. Colombey. 16 septembre 1936.

De Gaulle fait réaliser des travaux de rénovation à *La Boisserie* récemment acquise.

« Mon cher Denarda, Je tenais à vous faire part de ma grande satisfaction devant l'excellence de votre travail. Mon épouse ne manque pas de me tenir informé de votre application à mener à bien et dans les délais annoncés les travaux que vous avez entrepris. Soyez assuré de mon estime et de mes plus vifs remerciements. »

C'est en juin 1934 que le lieutenant-colonel Charles de Gaulle, et son épouse firent l'acquisition en viager de *La Boisserie*, à Colombey-les-deux-Eglises.

À l'époque, la propriétaire des lieux, Alice Bombal, la veuve d'un architecte parisien, en proposait le viager au prix de 45 000 francs contre une rente annuelle de 6 000 francs. Alice Bombal mourut deux ans après la vente, se noyant dans sa baignoire.

Au moment de l'acquisition, *La Boisserie* n'était pas une habitation luxueuse : elle n'était raccordée ni au réseau d'eau ni au réseau téléphonique.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, après que *la Boisserie* eut été pillée et partiellement incendiée, les principales améliorations furent apportées, comme l'eau chaude et le chauffage central. De Gaulle fit en outre construire une tour hexagonale, au rez-de-chaussée de laquelle il installa son cabinet de travail.

1 400 €

Colony 16 septembre 36.

Monsieur le Comte,

Je tenais à vous
faire part de ma
grande satisfaction
devant l'excellence
de votre travail.

Mais j'espère ne
vous gêner pas de ma
lettre informée de
votre application

est maintenant surmonté,
Reste à traverser une
période de convalescence.

Yonne ajoute quelque
chose à ma lettre. A
bientôt, je l'espère beaucoup.

Partez sur Cadix,
ma chère Jacques, toutes
mes meilleures affections.

Votre père

Charles de Gaulle.

46. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée à son beau frère Jacques Vendroux.

Deux pages in-8°. 3 mai 1964.

Lettre intime du Général, quinze jours après son opération de la prostate.

« Mon cher Jacques, Avec retard – dont je m'excuse – je vous adresse mes meilleurs souhaits de fête. En même temps, je tiens à vous dire, combien j'ai été sensible à votre fraternelle pensée et à celle de Cadu. L'épreuve est maintenant surmontée. Reste à trouver une période de convalescence. Yvonne ajoute quelque chose à ma lettre. A bientôt, je l'espère beaucoup. Partagez avec Cadu, mon cher Jacques, toutes mes meilleures affections. Votre frère Charles de Gaulle. »

Frère d'Yvonne De Gaulle, Jacques Vendroux (1897.1988) partagea au fil des décennies, les idées intimes et réflexions du Général.

Le Général de Gaulle, fut opéré de la prostate le 17 avril 1964 par le Professeur Aboulker à l'Hôpital Cochin.

1 400 €

11/11/39

Ma chère amie,

En ce jour il m'était
parfaitement impossible
de vous tenir à jour
de ma correspondance
car on dut de la
peine immense de

47. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée.

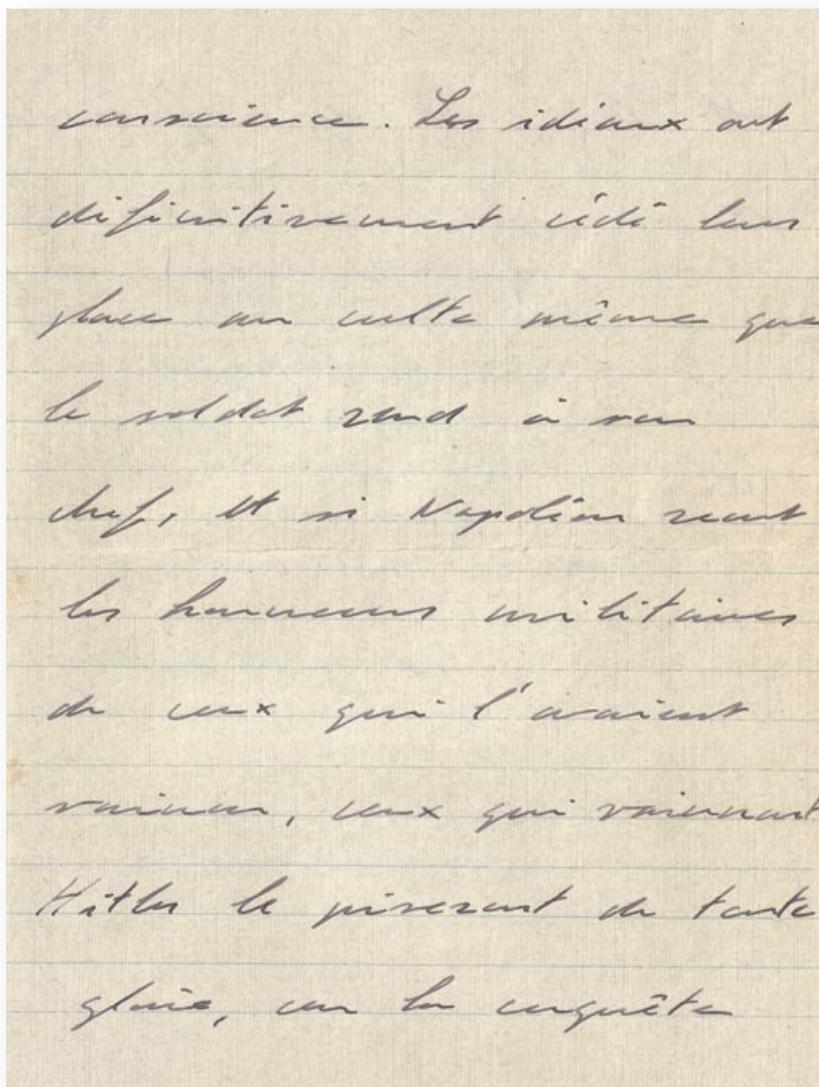
Douze pages in-8°. 11 novembre 1939.

« Si Napoléon reçut les honneurs militaires de ceux qui l'avaient vaincu, ceux qui vaincront Hitler le priveront de toute gloire, car la conquête est le fait des conquérants et non des assassins. »

Exceptionnelle lettre du Général célébrant le souvenir du 11 novembre 1918, avant d'expliquer ses doutes quant à l'attentat contre Hitler survenu trois jours plus tôt, et d'évoquer Napoléon.

*« Mon cher ami, En ce jour il m'était parfaitement impossible de vous tenir éloigné de ma correspondance, car au delà de la peine immense de voir mon pays de nouveau plongé dans la guerre, c'est le souvenir et l'émotion qui habitent mon esprit. **Hier nous célébrions la paix retrouvée, aujourd'hui nous attendons la guerre** et son cortège d'incertitudes. Je me souviens de mes camarades soldats et prisonniers, je me souviens de leur héroïque sacrifice et des souffrances tant physiques que morales qu'ils durent endurer pour cimenter dans une paix durable tous les espoirs d'un continent. **C'était oublier que si les soldats gagnent les guerres, ce sont les politiques et les diplomates qui ruinent toute chance de paix. Et c'est aux fils de mes frères d'armes de réparer aujourd'hui les terribles erreurs nées de l'aveuglement de ceux qui, partout en Europe, ne voulaient voir le poison envahir le corps convalescent.** J'ai sous mes ordres un sergent cité à l'ordre de l'armée pour le courage dont il fit preuve lors de la bataille de Bois Belleau, bien que profondément marqué dans sa chair par le fer ennemi, il répondit, vaillant, à l'appel de septembre bien que la France l'en eût dispensé. Il fut en ce jour de commémoration notre porte drapeau et ma très grande fierté, car avec lui, ils furent des milliers, des millions à porter cet étendard qui fut celui de la victoire. **L'attentat contre Hitler me laisse perplexe quant à son origine, non pas qu'il n'y ait hommes assez courageux en Allemagne, mais les circonstances qui ont conduit à l'échec de cette opération ainsi que la proximité avec la date célébrant l'armistice de 1918 m'autorisent quelques suspicions.** N'oublions pas mon cher Antoine que **le Reich fait de la politique comme aucune nation n'en avait fait auparavant, c'est là sa force, tout comme le mensonge qu'il magnifie avec art subtilité. La mise en scène plait aux foules***

et aux peuples abusés. Ne le pensez-vous pas ? Les mythes naissent avant tout de la clairvoyance et de la protection divine, le Chancelier a su magnifier sa destinée pour ne faire qu'un avec l'Allemagne. Sa force réside en cette image à la fois chevaleresque et pétrie d'immortalité. Il est capital que nous en ayons conscience. Les idéaux ont définitivement cédé leur place au culte même que le soldat rend à son chef, et si Napoléon reçut les honneurs militaires de ceux qui l'avaient vaincu, ceux qui vaincront Hitler le priveront de toute gloire, car la conquête est le fait des conquérants et non des assassins. Je vous salue mon cher ami en ce jour de souvenir. »



*conscience. Les idéaux ont
définitivement cédé leur
place au culte même que
le soldat rend à son
chef, et si Napoléon reçut
les honneurs militaires
de ceux qui l'avaient
vaincu, ceux qui vaincront
Hitler le priveront de toute
gloire, car la conquête*

est le fait des conspirateurs
et non des assassins.
Je vous salue mon
cher ami en ce jour
de services.
G. Elser

Le soir du 8 novembre 1939, à Munich, dans la brasserie **Bürgerbräukelle**, Hitler fête l'anniversaire de son putsch raté de 1923 qui lui avait valu d'être incarcéré pendant plusieurs mois.

Georg Elser, un humble menuisier originaire du petit village de Hermaringen, dans le Jura souabe, veut profiter de l'occasion pour assassiner le Führer dont, plus lucide que la plupart de ses contemporains, il a mesuré la malfaisance. Mais par une circonstance imprévue, Hitler quitte les lieux quelques minutes avant l'explosion de la bombe. Celle-ci provoque l'effondrement d'une partie du local, faisant huit morts et 63 blessés. Georg Elser est arrêté le soir même et déporté dans un camp de concentration, à Dachau.

Hitler ne l'oublie pas. En avril 1945, alors qu'il est sur le point de se suicider après avoir mené son pays au chaos, il donne par téléphone l'ordre express de l'exécuter.

45 000 €

48. Alberto GIACOMETTI (1901.1966)

Dessin original. « Tête d'homme »

Précieuse œuvre dessinée du Maître suisse,
réalisée au stylo bille bleu sur papier fort.

Considérant le dessin comme étant « *la base de tout* »,
Giacometti ne quittait jamais ses crayons,
toujours à portée de main.

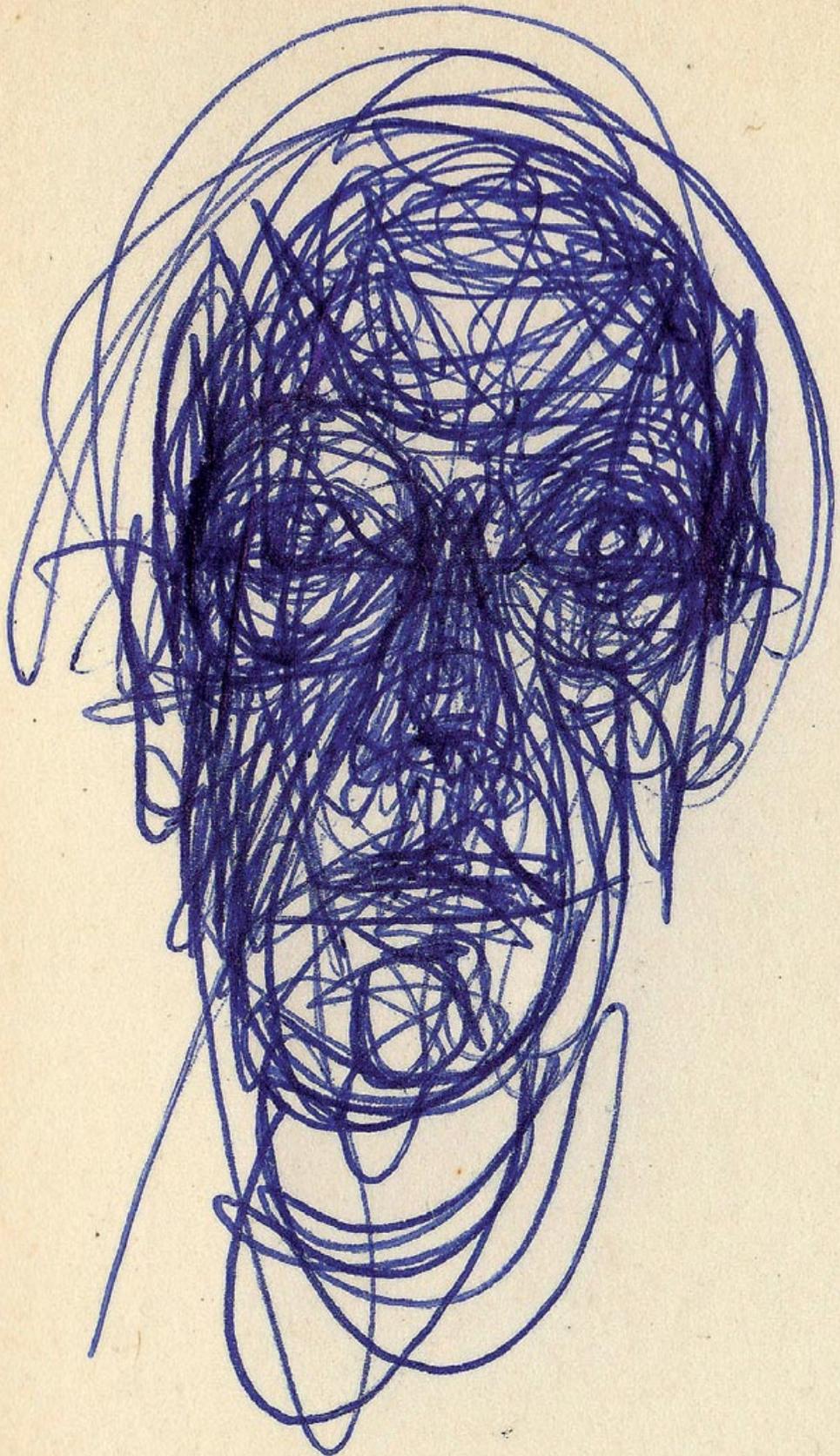
Son œuvre graphique, d'une puissance rare,
capte la présence des êtres par une accumulation,
une surenchère, un bouillonnement de lignes.

Dimensions : 9,50 x 15cm.

Circa 1960.

Exceptionnel document.

55 000 €



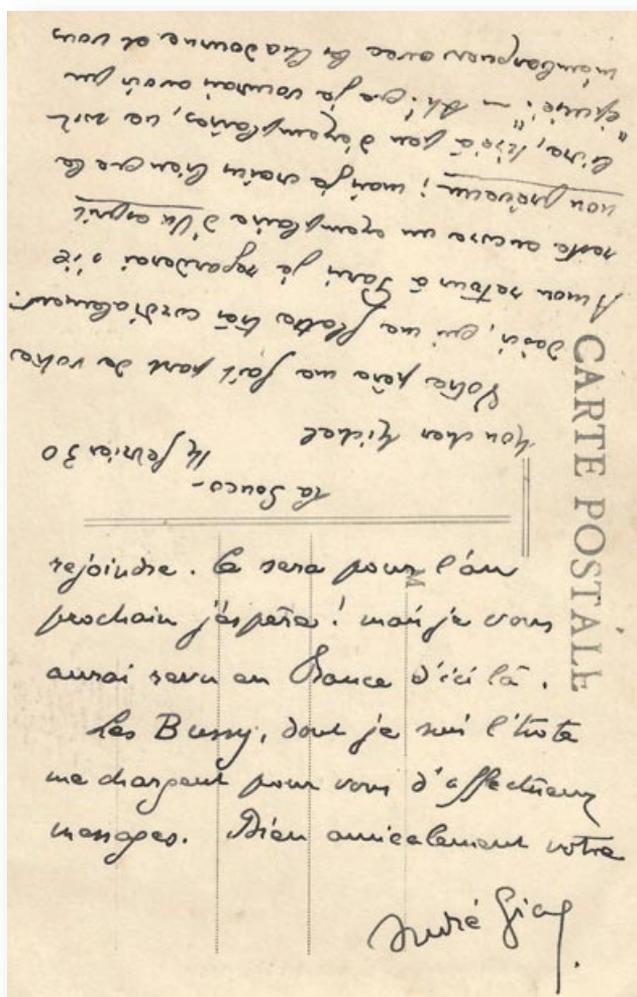
49. André GIDE (1869.1951).

Carte autographe signée à Michel Levesque.

Une page in-12° au verso d'une carte postale représentant le village de Roquebrune dans les Alpes-Maritimes.
La Souco. 14 février 1930.

« Votre père me fait part de votre désir, qui me flatte très cordialement. A mon retour à Paris je regarderai s'il reste encore un exemplaire d'*Un Esprit non prévenu*; mais je crains bien que le livre, tiré à peu d'exemplaire, ne soit épuisé. Ah ! que je voudrais avoir pu m'embarquer avec les Chadourne et vous rejoindre. Ça sera pour l'an prochain j'espère ! Mais je vous aurai revu en France d'ici là. »

450 €



50. André GIDE (1869.1951).

Carte autographe signée au poète Yves-Gérard le Dantec.

Une page in-12° au verso d'une carte postale représentant une vue de Berlin.
Berlin. 31 octobre 1932.

« *Baudelaire eût été bien inquiet de ce monument qui se prépare.* »

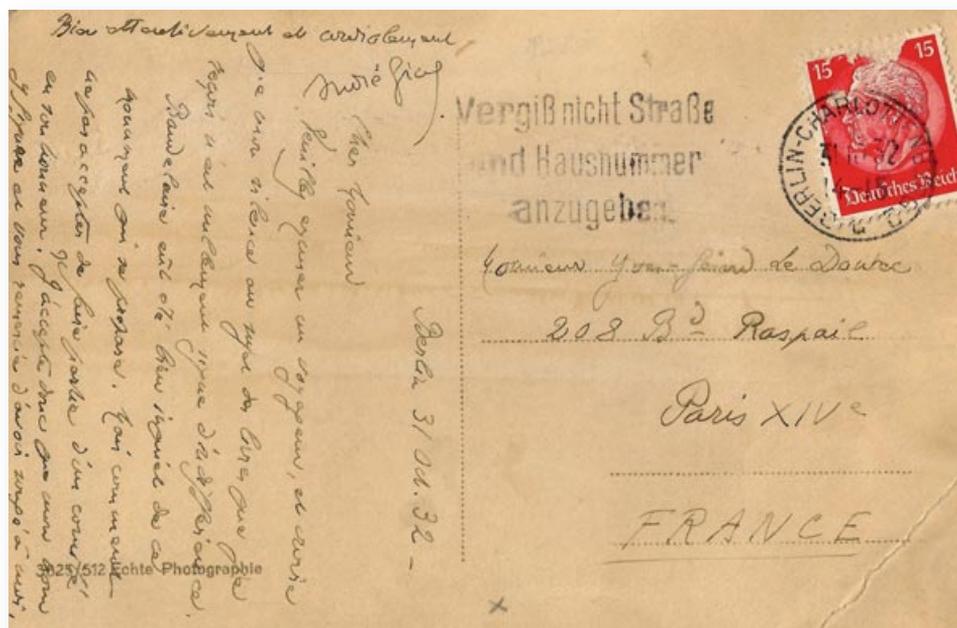
Gide accepte de s'associer au projet d'un monument à la mémoire de Baudelaire.

« *Cher Monsieur, veuillez excuser un voyageur, et croire que mon silence au sujet des livres que je reçois n'est nullement signe d'indifférence. Baudelaire eût été bien inquiet de ce monument qui se prépare. Mais comment ne pas accepter de faire partie d'un comité en son honneur ? J'accepte donc que mon nom y figure et vous remercie d'avoir songé à moi.* »

Paul Valéry présida ce Comité à la mémoire de Baudelaire qui fit réaliser en 1933 un buste du poète par Félix Fix-Masseau, inauguré seulement en 1941 dans le jardin du Luxembourg, à Paris.

Yves-Gérard le Dantec publia le Tome II des *Œuvres complètes* de Baudelaire pour la bibliothèque de la Pléiade.

750 €



51. Keith HARING (1958.1990)

Curriculum Vitae original de Keith HARING.

Une page in-4° (21,50 x 25,50 cm).

En-tête de la Galerie Tony Shafrazi, 163 Mercer Street à New York.

Rare document retraçant les premiers événements de la carrière du jeune artiste. Tony Shafrazi, immense galeriste new yorkais, participa activement à la réussite de Haring dont il fut proche jusqu'à sa mort en 1990.

550 €

TONY SHAFRAZI
GALLERY
163 MERCER ST., NEW YORK, N.Y. 10012
TELEPHONE 212-925-8732



KEITH HARING

Born: May 4, 1958 Kutztown, Pa.

Education:

1978-1979 School of Visual Arts

One Man Exhibitions:

1981 Westbeth Painters Space, New York City
1981 Club 57, New York City

Group Exhibitions:

1980 Club 57 Invitational, New York City
1980 Times Square Show, New York City
1980 Studio Exhibition at P.S. 122, New York City
1980 The New Museum, New York City
1981 Drawing Show at the Mudd Club, New York City
1981 "New York/New Wave" P.S.I., Long Island City
1981 Lisson Gallery, London, England
1981 Monumental Show, Brooklyn, New York
1981 Brook Alexander, New York City
1981 Semaphore Gallery, New York City

Publications:

1981 Soho News, "Signs of the Times", Gerald Marzorati
1981 Arts Magazine, "Keith Haring's Subterranean Signatures", Barry Blinderman

52. Keith HARING (1958.1990)

Lettre autographe signée « Keith ».

Une page in-4°. New York, Sd.
Superbe pièce de Haring laissant ses coordonnées new-yorkaises.



KEITH HARING
676 BROADWAY NYC 10012
212 - 228 - 4096
or
477- 1579
IF YOU'D LIKE TO VISIT MY STUDIO SOMETIME,
CALL ME.
THANKS, Keith

2 500 €

53. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

Dessin original signé, au compositeur Paul Berthier.

Une page in-4°. Mars 1952.

« A Paul Berthier, avec l'amical bonjour de Tintin, Milou et Hergé. Mars 1952. »

à Paul Berthier

avec l'amical bonjour
de Tintin



Milou



et

Hergé.

Mars 1952.

Paul Berthier (1884.1953), organiste et compositeur français, fut l'élève de Vincent d'Indy et co-fondateur de la Manécanterie des Petits chanteurs à la croix de bois.

Il est le père du compositeur et organiste Jacques Berthier (1923.1994) et le grand-père de la chanteuse France Gall.

5 500 €

54. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée «Victor» au Vicomte Alcide de Beauchesne.

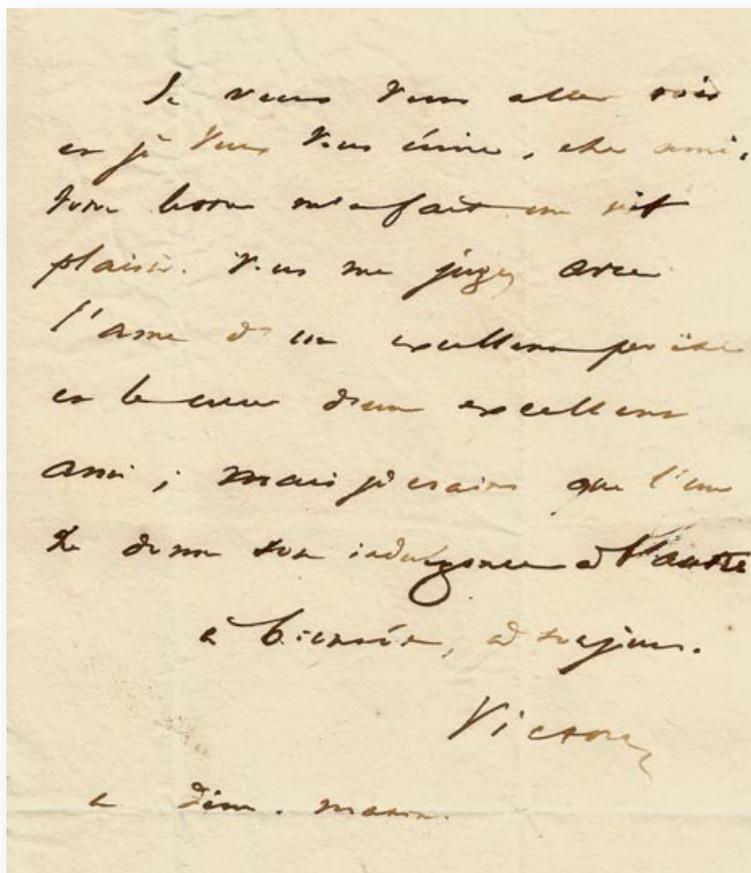
Une page in-8°. 25 avril 1831. Cachet postal. Adresse autographe.

Belle lettre de jeunesse d'Hugo.

« Je veux vous aller voir et je veux vous écrire, cher ami, votre lettre m'a fait un vif plaisir. Vous me jugez avec l'âme d'un excellent poète et le cœur d'un excellent ami ; mais je crains que l'un ne donne son indulgence à l'autre. A bientôt, à toujours. Victor. »

Le Vicomte Alcide de Beauchesne (1804.1873), gentilhomme de la Cour du Roi Louis XVIII, fut chef de cabinet de la direction générale des Beaux arts en 1825, Chef de section aux Archives nationales à partir de 1853, Membre de la Société des bibliophiles français et Officier de la Légion d'honneur (15 août 1865).

1 500 €

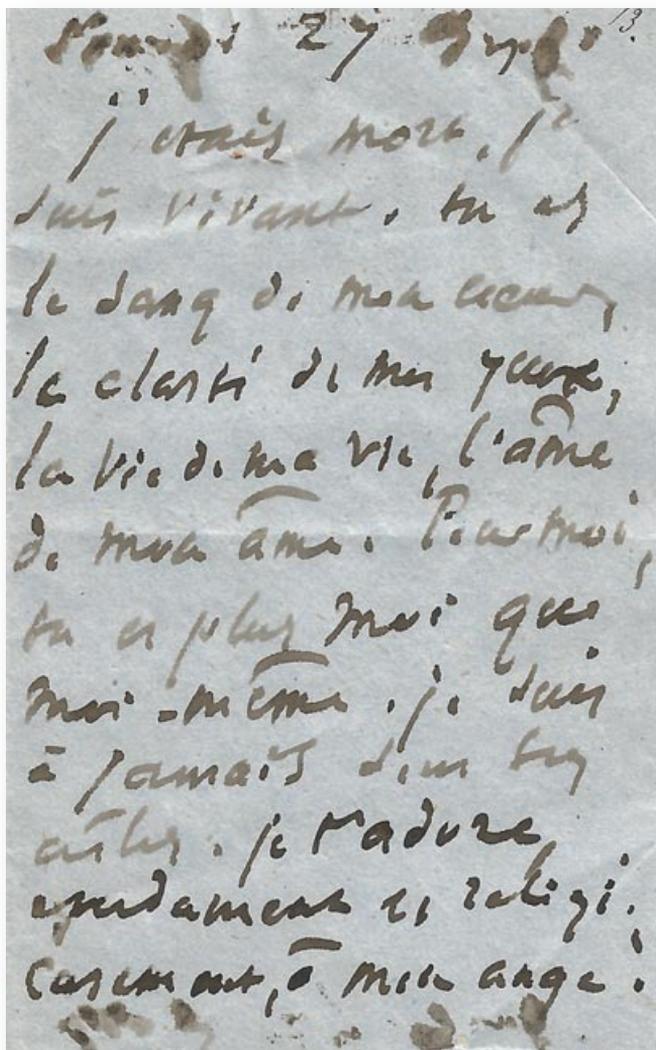


55. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe à son amante Juliette Drouet.

Une page in-16°. Samedi 27 septembre 1876.

Sublime et émouvante lettre amoureuse d'Hugo à Juliette Drouet.



« J'étais mort, je suis vivant, tu es le sang de mon cœur, la clarté de mes yeux, la vie de ma vie, l'âme de mon âme. Pour moi, tu es plus moi que moi-même. Je suis à jamais dans tes ailes. Je t'adore éperdument et religieusement, ô mon ange ! »

9 500 €

56. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-12°. Hauteville House. 28 janvier 1863.

« Je ferais observer que Providence est synonyme de Progrès, qu'attribuer la défaite de Waterloo à la Providence c'est l'attribuer au Progrès. »

Remarquable lettre dans laquelle Hugo, face aux polémiques, défend l'exactitude de son récit historique de la bataille de

Waterloo paru dans *Les Misérables*.

Il y évoque **Napoléon**, Soult, Muffling, le banquet des Misérables... et la Providence.

*« Personnel. Monsieur, dans ma précédente lettre, je vous remerciais de votre adhésion, permettez-moi de vous remercier aujourd'hui de votre contradiction. J'en suis touché et charmé, tant elle est élevée et courtoise. **Je persiste dans mon sentiment sur Waterloo**, résultat d'une profonde et consciencieuse étude, et je ne me crois pas plus un historien de légende que je ne regarde mes deux co-proscrits (...) comme des historiens de polémique. Nous sommes tous de bonne foi ; l'avenir dira qui a raison. Si cette lettre pouvait prendre les proportions d'une causerie, je vous ferais remarquer un certain nombre d'erreurs matérielles de mes honorables contradicteurs où s'est laissé lui-même entraîner votre esprit si lucide, si (...), et en même temps si généreux. **L'histoire ne rend pas de services, elle se borne à dire la vérité ; mais si l'histoire rendait des services, je ferais observer que Providence est synonyme de Progrès, qu'attribuer la défaite de Waterloo à la Providence c'est l'attribuer au Progrès, et que la nécessité propre au progrès, nécessité qui devient fatalité contre tout ce qui lui fait obstacle, est, certes, mieux démontrée par la Victoire sur un homme en plein génie que par le triomphe sur un homme aveuglé et amoindri.** Ceci, monsieur, n'est pas le moins du monde une réclamation, c'est un épanchement intime de vous à moi auquel m'ont provoqué vos objections, faites avec une si noble cordialité et en un si charmant style. Laissez moi clore, comme à Bruxelles, notre conversation par un bien affectueux serrement de mains. Victor Hugo. **Le fait sur Napoléon à Genappe que vous qualifiez de poétique m'a été raconté par le Maréchal Soult.** Il est indiqué par Muffling. Il va sans dire que cette lettre n'a aucune permission de publicité. »*

A l'autorité de la Revue - 28 janvier
1863

Monsieur,
dans ma précédente lettre,
si vous m'excusiez de votre
adhésion, permettez-moi de vous
remercier aujourd'hui de votre
contradiction. J'en suis touché
et charmé, tant elle me élève
en courtoisie. Je persiste dans
mon sentiment sur Waterloo,
résultat d'une profonde et
conscienceuse étude, et je ne
me crois pas plus un historien
de légende que je ne regard
meux des co-présents charnels
à guidant certain des historiens
de polémique, avec quelque chose
de bonne foi; l'avenir dira
qui a raison.

Si cette lettre pouvait prendre
les proportions d'une causerie, il
me ferait remarquer un certain
nombre d'erreurs matérielles de mes

Victor Hugo consacra à la bataille de Waterloo tout un livre des Misérables, fruit d'une longue étude et de multiples recherches : « *A la nuit tombante, dans un champ près de Genappe, Bernard et Bertrand saisirent par un pan de sa redingote, et arrêterent un homme hagard, pensif, sinistre, qui, entraîné jusque là par le courant de la déroute, venait de mettre pied à terre, avait passé sous son bras la bride de son cheval, et, l'œil égaré, s'en retournait seul vers Waterloo. C'était Napoléon essayant encore d'aller en avant, immense somnambule de ce rêve écroulé.* »

Le Baron de Muffling (évoqué en fin de lettre) se trouvait pendant la campagne de 1815 au quartier général du duc de Wellington, lors de la Bataille de Waterloo. Il fut l'un des plénipotentiaires étrangers chargés de signer, avec les plénipotentiaires de la France la convention du 3 juillet, relative à l'occupation de Paris.

8 500 €

Le baron de Muffling à son retour de son voyage à Paris

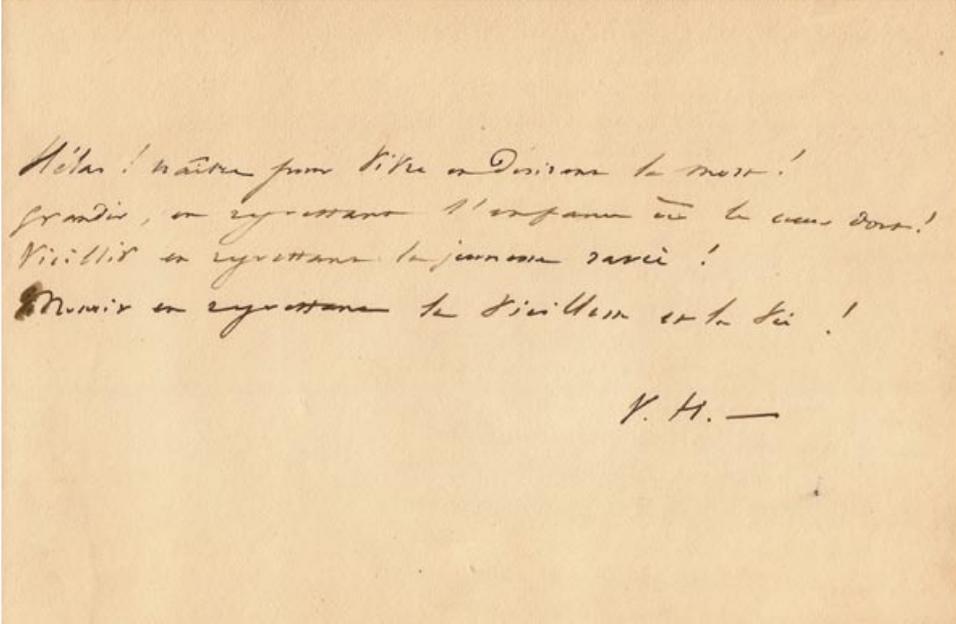
honorables contractants de
 l'ère laïque qui - même en votre
 votre esprit le but de... et... en
 un même temps de jeunesse.
 l'histoire de vous par le service,
 de la sorte à son la but, mais
 si l'histoire n'aurait été servie,
 je ferais ~~deception~~ que Providence me
 l'ignome de moi, qui attribue la
 défaite de Waterloo à la Providence
 c'est ce que attribue au progrès, et que
 la réussite propre au progrès, réussite
 qui donne faculté contre tous ce
 qui leur fait obstacle, et, certes,
 mieux démentie par la victoire
 sans un homme ou plus génie
 que par le triomphe sur un homme
 avoué et amicalement.
 ceci, messieurs, n'est pas le
 mot de monde son véritable état,
 c'est un épanchement rationnel de
 moi à moi, au point d'une proposition
 de objections, faites avec une si
 noble cordialité et en un si cher
 style. la vie moi donc, comme
 d'ailleurs, mon conversation par un
 bien affectueux souvenir de moi.
 Victor Hugo

57. Victor HUGO (1802.1885)

Poème autographe signé.

Une page in-4° oblongue. Sln.d.

Superbe quatrain, en alexandrins, extrait du poème paru dans les
Feuilles d'automne : Où donc est le bonheur ?



***Hélas ! Naître pour vivre en désirant la mort !
Grandir en regrettant l'enfance où le coeur dort,
Vieillir en regrettant la jeunesse ravie,
Mourir en regrettant la vieillesse et la vie !***

Feuilles d'automne fut publié par Hugo en 1831.
Ce dit poème fut, quant à lui, rédigé le 28 mai 1830.

5 500 €

58. Max JACOB (1876.1944)

Questionnaire littéraire, rédigé de la main de Max Jacob.

Deux pages in-4° sld (février 1943).

Questions imprimées, avec réponses autographes de MJ.

Après avoir décliné son identité, Max Jacob indique ses influences artistiques et littéraires :

Quels sont les maîtres à qui vous devez le plus, et pourquoi ?

Picasso, Apollinaire, Sylvain Lévi, m'ont enseigné l'Art...

Lectures ayant eu une certaine influence ?

Villon, Verlaine, Hoffmann, Swinburne, Kierkegaard, Gogol et Dostoïevski, les œuvres de St François de Sales, (...) Confessions de Rousseau, Nietzsche Carlyle, Pascal,

Vos poèmes préférés ?

Les poèmes d'Edgar Poe traduits par Mallarmé ; le Roland furieux de l'Arioste ; alcools d'Apollinaire ; le Don Juan de Byron ; Nerval ; Corbière ...

Liste des publications.

Saint-Matoret ; Œuvres burlesques et mystiques de Frère Matoret ; Le Siège de Jérusalem ; Le Cabinet noir La Défense de Tartufe ; Le Fond de l'eau (...)
s'adresser à la N.R.F 43 rue de Beaune. Paris VI.

Liste des collaborations poétiques.

Il a été écrit un livre de M. Hubert Fabureau « Max Jacob » paru à la Nouvelle Revue Critique (...) Il a paru un recueil de Morceaux choisis à la N.R.F.

Très intéressant document.

1 500 €

The image shows a handwritten questionnaire form for Max Jacob. The form is filled out in cursive ink. The sections and their contents are as follows:

- NOM et PRÉNOMS:** Jacob, Max (nom de baptême : Gyprien)
- Adresse:** (blank)
- Date et lieu de naissance:** 11 juillet 1876 à Quimper
- Profession des parents:** Peintre et lettré - antiquaire
- Etudes:** (commencé en 1894 - licencié des lettres générales 1898)
Faites à Quimper, Paris
- Fonctions extra-littéraires:** poète
- Quels sont les maîtres à qui vous devez le plus, et pourquoi:** Picasso, Apollinaire, M. Sylvain Lévi m'ont enseigné l'Art, Mallarmé, Verlaine, St François de Sales, l'Évangile.
- Lectures ayant eu une certaine influence:** Villon, Verlaine, Hoffmann, Swinburne, Kierkegaard, Gogol et Dostoïevski, les œuvres de St François de Sales, Confessions de Rousseau, Nietzsche Carlyle, Pascal, le folklore breton, Corbière de Mallarmé.
- Vos poèmes préférés (Citations ou références exactes):** Les poèmes d'Edgar Poe traduits par Mallarmé, le Roland Furieux de l'Arioste, Alcools d'Apollinaire, le Don Juan de Byron, 3. Jean Chard de Maelzel, Corbière.

59. Jean JAURES (1859.1914)

Photographie au format carte cabinet.

Représentant Jaurès en buste.
Tirage albuminé contrecollé sur carton fort (16,50 x 11 cm)



Photographe : Maison Ladrey Disdéri. 6 bd des italiens. Paris
Successeur d'Eugène Disdéri.

300 €

60. Moïse KISLING (1891.1953)

Lettre autographe signée à son épouse Renée Kisling.

Six pages in-4° sur papier à en-tête de l'Hôpital S. Luiz de Lisbonne.

Lisbonne. 19 septembre 1940.

« C'est un pays qui me répond picturalement mais chaque fois que je regarde un coin de ciel d'ici ça me rappelle le ciel de France et ça fait mal. »

Kisling tout juste exilé au Portugal informe son épouse de sa maladie et de son désespoir d'avoir quitté la France.

« Ma petite Renée, J'ai hésité d'employer ce papier et même de te faire savoir que je suis malade pour ne pas te faire du chagrin, mais en réfléchissant bien je me dis que ce n'est pas chic de ma part et puis tu n'es pas faite pour ne pas supporter le fait même d'ailleurs et ce n'est pas pour te tranquilliser que je commence à te dire tout de suite que ce n'est pas grave, que j'en ai passé par là déjà plusieurs fois et une fois de plus n'est pas un grand malheur. Je suis là dans une bonne chambre, bien soigné par un ami de Sousa (...)

Sousa vient me voir tous les jours. C'est un ange et sa femme aussi. Il est très bien tombé ce pauvre Sousa et il a l'air de revivre. C'est une femme pas toute jeune déjà (35 ans) mais très gentille, douce et même jolie. Je lui ai démolé avec mon arrivée tous ces projets, chose grave son travail. Il devait être en ce moment à la campagne pour son travail qui presse et il reste à Lisbonne à cause de moi. Pour revenir à moi, tu sais que ces derniers temps, avec tous ces événements, au point de vue nerveux et physique, j'étais à bout, mais j'ai tenu le coup quand même. Le voyage Marseille Lisbonne était terriblement pénible et en arrivant ici c'était forcé que ça éclate ! Mais ça a éclaté de telle manière qu'ils ont été obligés de m'emmener à l'hôpital comme tu vois. Je suis ici depuis 9 jours et ça va mieux. C'est plutôt du côté du foie que de l'estomac. Je ne veux pas sortir d'ici sans être bien nettoyé de tout point de vue. Je ne veux pas m'embarquer sans être sûr que je suis tout à fait bien. Je viens de finir la première étape qui était dure et je ne veux pas commencer la 2^e étape qui est très dure dans les mêmes conditions de santé – ça veut dire à bout ! – Je ne sais pas combien de temps je resterai ici ; si tout va bien, quelques jours et j'irai après dans une campagne pour me bien retaper. Enfin, ne t'inquiète pas et c'est tout – laisse moi faire. Etant ici je ne pense à rien. Evidemment ça aurait été mieux que j'emploie ce temps que je passe à l'hôpital à faire des belles petites gueules portugaises qu'on rencontre à chaque coin de rue. Le paysage est beau aussi et il y a beaucoup à faire. C'est un pays qui me répond picturalement mais chaque fois que je regarde un coin de ciel d'ici ça me rappelle le ciel de France et ça fait mal. Mais que faire ? Il faut toujours suivre sa destinée. Et toi ma petite Renée, comment organises tu ta vie - la Baie – depuis que tu as tout le poids de la responsabilité ? Comment vont les gosses ? Sens tu une différence chez eux depuis mon départ ? Je voudrais tellement que les efforts que je suis en train de fournir ne tombe pas bêtement en un rien, aussi bien pour eux que pour moi. Evidemment qu'eux ils ont toute une vie devant eux. Mais moi ? Ce serait dommage de perdre bêtement mes dernières années pour rien. Il faudrait que tu contribues à cet effort et tu peux aider

HOSPITAL S. LUIZ
RUA LUZ SORIANO, 182
LISBOA

TELEF. { 2 2034
2 2035
2 2036

Je joint la lettre pour Helene
Lisbonne le 19-IX-40

Ma Petite Renie

J'ai hésité d'employer ce papier et même de te faire savoir que je suis malade pour ne pas te faire du chagrin, mais en réfléchissant bien je me dis que ce n'est pas chic de ma part et que ce n'est pas fait pour ne pas supporter le fait même. D'ailleurs et ce n'est pas pour te tranquilliser que je commence à te dire tout de suite que ce n'est pas grave que j'en ai possédé par là déjà plusieurs fois et une fois de plus n'est pas un grand malheur. Je suis là dans une bonne chambre bien soignée par un ami de Sousa (qui a soigné la pauvre petite) Sousa vient me voir tous les jours - C'est un ange et la

beaucoup par une certaine clairvoyance et surtout par esprit de décision et beaucoup d'énergie, chose qui t'a manqué jusqu'à présent. **Tu dois écarter pour le moment ton hypersensibilité de mère** qui t'a joué jusqu'à maintenant de bien mauvais tours. **Enfin, j'ai confiance en mes gars et j'espère que mon effort sera récompensé.** Es-tu en rapport avec mon ami Fliegelman qui devait te verser 32 mille francs ? Et as-tu fixé déjà comment tu vas toucher le reste ? Peut-être je saurai ça avant que tu m'écrives parce que je l'attends ici dans quelques jours. En tout cas, écris moi en détail tout l'arrangement, que je sois certain que tout est en ordre. Dis moi aussi si toutes les dépenses sont en ordre comme j'avais prévu. Il me tarde d'avoir de vos nouvelles. La correspondance entre la France et ici est si incertaine. La lettre que j'ai écrite à Sousa de Marseille a mis 23 jours et il y a des lettres qui mettent 4-5 jours seulement. J'espère que celle la arrivera vite. En passant à la douane de Cerbère, j'ai mal calculé la somme qu'on peut sortir ; il me reste donc au plus 550 francs que la douane de Cerbère a consignée. Je t'envoie donc un récépissé que tu feras parvenir à la Direction de la douane de Perpignan Bureau Cerbère. On m'a dit là bas de signer au dos et qu'on t'en renverra l'argent. J'ai peur que le douane envoie cet argent au nom de Monsieur Kisling, et que la poste te fasse des difficultés. Si oui, tu me diras ce qu'il faut faire ou s'il faut écrire d'ici à la poste pour te donner la possibilité de toucher. N'écris pas ici parce que je ne sais pas combien de temps je resterai. Ecris chez Sousa, c'est tout comme. **Je te quitte ma petite Renée. Ne t'en fais pas, tout ira bien. Embrasse bien mes deux gars et dis leur qu'ils m'écrivent. Je t'embrasse fort. Kiki. »**

2 500 €

II) ne me pas m'embourser sans être sûr que je suis tout à fait bien - Je veux de fois la première étape qui est dure et je ne veux pas commencer la 2^e étape qui est très dure dans les mêmes conditions de santé - ça veut dire à bout ! - Je ne sais pas combien de temps je resterai ici si tout va bien quelques jours et j'irai après dans une campagne pour me faire réajuster - si tu ne t'inquiète pas et c'est tout laisse moi faire. Tant que je ne pense à rien évidemment ça aurait été mieux que j'emploie ce temps que je passe à l'hôpital à faire des petites guérisseuses qu'on rencontre à chaque coin de la rue. Le voyage est bien aussi et il y a beaucoup à faire. C'est un pays qui me le- joud j'habituellement mais chaque fois que je regarde un coin de ciel d'ici ça me rappelle le ciel de

En passant à la douane de Cerbère j'ai mal calculé la somme que l'on peut sortir ; il me reste donc au plus 550 fr. que la douane de Cerbère a consignée - Je t'envoie donc un récépissé que tu feras passer à la Direction de la Douane de Perpignan Bureau Cerbère - On m'a dit là bas de signer au dos et qu'on t'en renverra l'argent. J'ai peur que la douane envoie cet argent au nom de Monsieur Kisling et que la poste te fasse des difficultés. Si oui tu me diras ce qu'il faut faire ou s'il faut écrire d'ici à la poste pour te donner la possibilité de toucher. Mais si pas ici parce que je ne sais pas combien de temps je resterai ici. Ecris chez Sousa c'est tout comme. Je te quitte ma petite Renée - ne t'en fais pas tout ira bien embrasse bien mes deux gars et dis leur qu'ils m'écrivent - Je t'embrasse fort Kiki

61. Moïse KISLING (1891.1953)

Lettre autographe signée à son épouse Renée.

Huit pages in-8° sur papier bleu. Lisbonne. 18 janvier 1941.

« Il faut aussi que tu trouves un ami ou une personne qui va à Paris et qui veut bien se charger de reprendre mes quatre tableaux que j'ai déposés à la galerie Georges Wildenstein (...) les Allemands ont pris ses tableaux de grandes valeurs mais nos petites croûtes ils ont laissé. »

« Ma petite Renée, j'ai reçu ta lettre du 20. XII il y a 3-4 jours déjà mais je n'ai pas eu un moment à moi. **Je suis en plein de mon exposition que j'ai tenté d'organiser avant mon départ qui aura lieu vers le 25 janvier sur un bateau portugais le « Lorenzo Marques ».** C'est un bateau très bien pour le temps qui court. Dans les 8 000 tonnes et il fallait l'intervention d'un ministre d'ici auprès du directeur de la compagnie pour avoir une place. On paie ici des véritables fortunes pour une place quelle ! Moi j'ai une cabine très petite mais pour moi tout seul. La traversée si je te disais ce que ça vaut en francs français est incroyable ! C'est dans les 6 000 Fr. ! Évidemment que j'aurais pu voyager en troisième classe comme tous les réfugiés le font. Mais c'est horrible surtout sur les bateaux américains ou autres qui sont tous des tout petits cargos transformés en bateau passager. Moi qui crains déjà d'avance ce voyage qui dure 8-10-12 jours pour arriver à New York. Tu vois ça d'ici. Enfin, espérons que tout se passera bien ! **Revenons à mon exposition ! Si tu voyais la sensation que cette exposition fait à Lisbonne tu serais heureuse !** C'est vrai que le niveau artistique est ici très très bas et j'en ai vu des plus dures à Paris. Mais ici les gens sont plus frais moins gâtés par toutes ces magnifiques expositions qui se font à Paris. À Paris je me suis vu écrasé un peu mais ici c'est formidable ! **Et c'est ici que je vois comme je suis connu dans le monde entier !** Ça me donne beaucoup de courage vu que je vois que la combinaison Flieg est dans l'eau (...) Je n'ai pas peur. **Tout le monde me dit donc toutes les lettres que j'aurai un succès certain Amérique.** Nous verrons ça et d'avance je suis optimiste. Quand j'arriverai à New York je te télégraphierai évidemment mais je ne sais pas si ce n'est pas mieux que tout passe par Lisbonne vu que les Anglais font beaucoup de difficulté dans toutes les transmissions pour la France. Ils contrôlent tout et le contrôle est très lent. Je verrai tout ça en arrivant à New York (...) Je ne sais pas encore où et comment j'habiterai – ou chez les gens ou si je trouve un atelier pour pouvoir travailler tout de suite. Ne t'inquiète pas pour le pognon. On me doit pas mal d'argent en France et je suis certain que tu le toucheras en mon nom (...) **Je pars sans enthousiasme. Je quitte cette vieille bête d'Europe avec beaucoup de peine mais que faire ?** Ça me console que grâce à moi vous aurez un sort un peu meilleur. **Mais je pars avec une inquiétude quand je pense à toutes les misères que vous êtes en train de supporter. Mon cœur est lourd, très lourd !** J'ai vu des échos qui ont paru dans les journaux à mon sujet, plus bête que méchant. En 14 j'étais à l'étranger et je n'ai pas hésité de revenir en France sans être comme étranger obligé de donner ma peau pour la France que j'aime par-dessus tout ! Maintenant que je n'ai pas d'occasion de donner ma peau et j'ai une occasion sans parler du devoir de gagner votre vie et la mienne **on me fait un reproche de plaquer la misère. Heureusement que je suis allé à Vichy qui m'a donné mon visa par ce que bientôt on va dire que je suis un fuyard ! Passons !** (...) Il faut aussi que tu trouves un ami ou une personne qui va à Paris et qui veut bien **se charger de reprendre mes quatre tableaux que j'ai déposés à la galerie Georges Wildenstein, rue Fg St Honoré.** J'ai

Lisbonne le 18-1-41

Ma petite Renée,
J'ai reçu ta lettre du 20-XII
il y a 3-4 jours déjà mais je n'ai
pas eu un moment à moi - je
suis en plein de mon exposition
que j'ai tenté d'organiser avant
mon départ qui aura lieu vers
le 25 janvier sur un bateau
portugais les *Lourenço Marques*
C'est un bateau très bien pour
le temps qui court. Dans les
8000 tonnes et il fallait l'interven-
tion d'un ministre d'ici auprès
le Directeur de la Compagnie
pour avoir une place - On paie
ici des véritables fortunes pour
une place n'importe quelle!
Mais j'ai une cabine très petite
mais pour moi toute seule - la
traversée si je te disais ce que ça
vaut en France français est im-
crovable! C'est dans les 6000 F!
Évidemment que j'aurais pu voyager
en troisième classe comme tous les

Je n'ai pas eu un seul mot de
lui sauf une dépêche qui me
dit qu'il est dans une situation
financière lamentable. Mais je
n'ai pas peur - tout le monde me
dit dans toutes les lettres que j'aurai
un succès certain en Amérique.
Mais certains se et d'autres je
suis optimiste. Quand j'arriverai
à New-York je te téléphonerai
évidemment mais je ne sais pas
si ce n'est pas mieux que tout
passe par Lisbonne ou que les
Anglais font beaucoup de dif-
ficultés dans toutes les traversées.
Même pour la France ils contrôlent
tout et le contrôle est très lent.
Je verrai tout ça en arrivant
à New-York. Réponds moi à
cette lettre directement à l'adresse
d'une vieille copine qui est la bar-
onnesse E. de Veyrac
24 CENTRAL PARK SOUTH NEW-YORK N.Y.
Je ne sais pas encore où et comment
j'habiterai - on dit le plus on te je
bonne en akéris pour pouvoir travailler

un de confiance. J'aurais sûre-
ment une lettre avant mon dé-
part et si tu n'as rien reçu en-
core. En tout cas je t'ai envoyé
hier une dépêche t'annonçant
mon départ. Ne t'en fais pas
Ma petite Renée - je suis sûr
que tout ira bien de tous points
de vue chez moi j'aurais été
heureux de vous savoir dans
ma situation. Embrasse bien
mes gars - dis leur que
je pense à eux - comme je
pense à toi et t'embrasse
ma petite Renée bien

Just
sans
Kiki

eu des nouvelles de lui-même à qui j'ai demandé de me dire si je peux reprendre mes toiles. Il m'a répondu que oui. **Qu'il y a quelqu'un là-bas chez lui (les Allemands ont pris ses tableaux de grandes valeurs mais nos petites croûtes ils ont laissé) et que je peux envoyer les chercher. Je crois qu'on peut même expédier les tableaux par Cook mais je crois que ça vaut mieux de les emporter en zone libre soi même (...)** Je préfère voir mes toiles n'importe où que dans la galerie et si je le savais à la maison ça me ferait grand plaisir. Je te joins un mot de ma part pour la galerie tu le confieras à quelqu'un de confiance. J'aurai sûrement une lettre avant mon départ et je t'écrirai sûrement encore. En tout cas je t'ai envoyé hier une dépêche t'annonçant mon départ. Ne t'en fais pas ma petite Renée. Je suis sûr que tout ira bien de tous points de vue chez moi. J'aurais été heureux de vous savoir dans ma situation. Embrasse bien mes gars ! Dis leur que je pense à eux comme je pense à toi. »

2 500 €

62. Moïse KISLING (1891.1953)

Lettre autographe signée à son épouse Renée.

Huit pages in-4° sur papier à son adresse : 222 Central Park South.

New York. 11 mai 1945.

« Pas les nazis comme Salmon. Ce n'est pas un argument « la bêtise » comme tu dis pour expliquer le cas de Salmon qui est bien loin d'être stupide (...) Je l'ai aimé comme un vrai frère et c'est pourquoi mon dégoût est plus profond »

*« Ma petite Renée, Dans quelques jours les amis s'en vont en France et je profite de leur gentillesse pour te donner quelques nouvelles par eux (...) Je ne sais pas si tu as reçu des nouvelles de Georges Morisot à qui j'ai donné quatre petites toiles et deux costumes d'homme. Je lui ai donné tout ça au mois de février déjà et il est depuis longtemps en France. Je n'ai pas de nouvelles de lui (...) Dans quelques jours, un ami Raoul Breton, éditeur de musique à Paris, va emporter deux petites toiles et un pantalon rouge pour toi (...) Depuis le 15 janvier j'ai envoyé à ce jour 78 colis au nom Toi. Guy. Hélène. Fred. Eric et Victoria. Malgré que j'ai la confirmation seulement de l'envoi de 3 sur 78 je continue à envoyer toutes les semaines et j'espère que la plupart est déjà arrivé (...) Pour revenir aux envois de colis, je t'avais demandé de me donner les adresses de tes neveux et nièces que je puisse leur envoyer aussi des colis ou les adresses d'autres amis comme Lili – Annette ou d'autres gens que tu aimes **mais pas les nazis comme Salmon ou d'autres de leur espèce que tu pardonnes parce qu'ils sont tes amis ou peut-être qu'ils t'ont rendu service mais que moi je ne veux pas tenir compte de ça parce qu'ils me dégoûtent trop. Ce n'est pas un argument « la bêtise » comme tu dis pour expliquer le cas de Salmon qui est bien loin d'être stupide. Je vois plutôt une lâcheté profonde double comme français et comme poète français. Je pardonnerai n'importe qui capitaliste-bourgeois-ouvrier mais pas des hommes comme lui. Je l'ai aimé comme un vrai frère et c'est pourquoi mon dégoût est plus profond.** Passons et parlons de tes deux lettres. (...) J'espère que maintenant que nous sommes sortis de la guerre ça sera plus facile et que nous aurons plus souvent toi et moi des lettres (...) **Quant aux tableaux, c'est aussi la même chose. Je te les avais donné et je te les donne pour en vendre. Les tableaux je le fais et ce serait une grosse bêtise de vouloir les garder quand on a besoin de manger. Nous ne sommes pas des collectionneurs (...)** Je suis bien heureux que notre maison n'a pas souffert – quand la verrai-je ? Je ne sais vraiment pas. Je ne sais pas malgré que **j'entends que les prix de mes toiles est élevé, si en rentrant je pourrais facilement gagner ma vie (...)** Ici je vis assez largement mais jusqu'à maintenant je ne suis pas encore arrivé à mettre de côté quelques billets de mille, que je puisse me dire : tu vas rentrer et passer un moment sans être obligé de penser ce que tu boufferas aujourd'hui, sans penser au lendemain. **Pourquoi tu ne parles pas de tout ça ? De la condition de la vie en France, ce qui se passe chez les peintres ; mais étant à Sanary tu ne dois pas être au courant. Mais tu pourrais me dire ce qui se passe à Sanary (...)** Que te dire de moi ? Toujours la même chose : **je travaille et m'embête pas mal, vu que l'Amérique n'est pas faite pour moi, ni au point de vue travail, ni au***

point de vue spirituel et je mène une vie solitaire tout en sortant beaucoup et m'occupant même de choses de bienfaisance. **J'ai fondé ici une société dont je suis le président pour aider les artistes en France** et nous leur envoyons des vivres, des couleurs et des vêtements. Pour le moment, tout va à Paris mais avec une organisation que nous sommes en train de faire et avec l'amélioration des transports, nous allons pouvoir envoyer même en province (...)

2 500 €

Dis moi si je dois t'adresser toute la correspondance seulement les adresses de Paris Baudouin ou

Que te dire de moi ? Toujours la même chose ! - je travaille et m'embête pas mal - vu que l'Amérique n'est pas faite pour moi - ni au point de vu travail ni au point spirituel et je mène une vie solitaire tout en sortant beaucoup et m'occupant même de choses de bienfaisance. J'ai fondé ici une société donc je suis le président pour aider les artistes en France et nous leur envoyons des vivres, des couleurs et des vêtements. Pour le moment tout va à Paris mais avec une organisation que nous sommes en train de faire et avec l'amélioration de transports nous allons pouvoir envoyer même en province et je t'enverrai des choses comme femme d'artiste. (parce que nous aidons aussi les femmes d'artistes.) Voilà ma Chère Renée. De nouvelles toi de m'envoyer des lettres depuis près de 3 mois je ne rien reçu de toi. J'ai reçu une gentille carte de Hélène qui me parle de toi dans des termes magnifiques. Dis lui que je n'ai pas le temps ni l'esprit de voir la famille qui sont des très braves gens mais qui ne me disent rien. J'espère que la larve de son mari a fait quelques legs pour pouvoir faire quelques choses mais je doute fort. Comme tu vois ma lettre n'est pas courte et j'espère que bientôt j'aurais de tes nouvelles

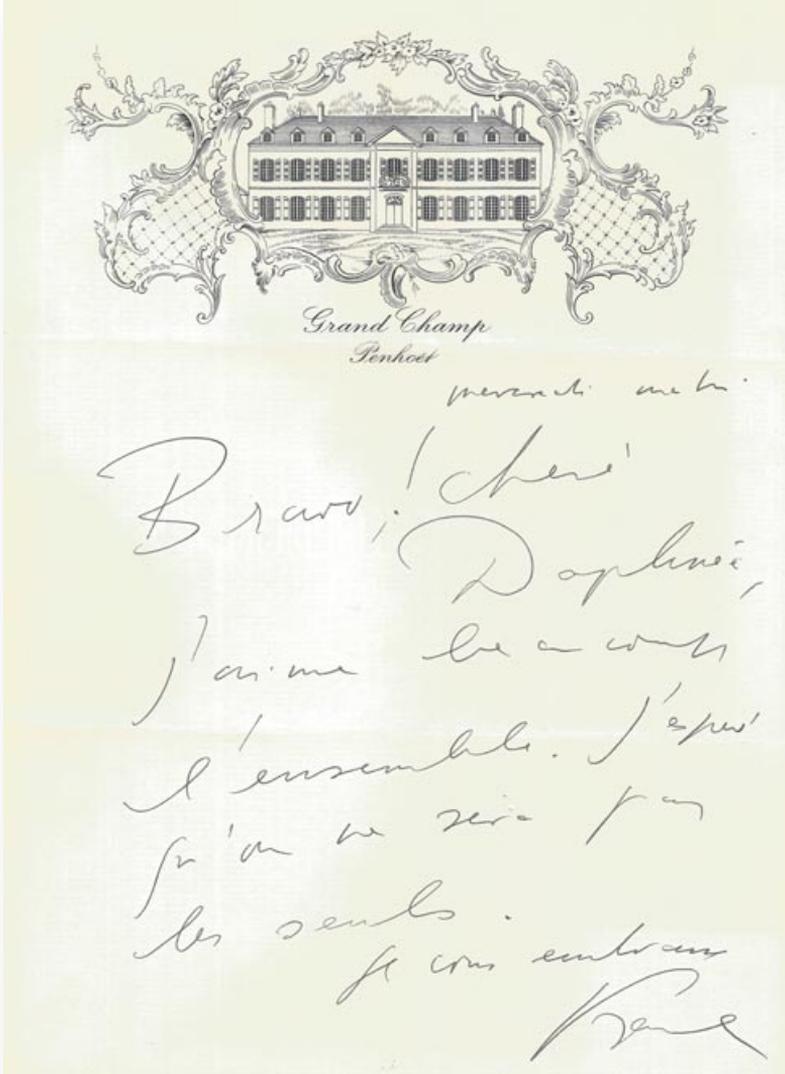
Je t'embrasse fort

Dis moi combien d'argent Kiki pas mais tu as besoin pour toi et les autres on peut dire combien d'argent il te faut par mois

63. Karl LAGERFELD (1933-)

Lettre autographe signée « Karl ».

Une page in-4° sur papier à en-tête gravé de son Manoir de Penhoët. Sd.



« Bravo chère Daphnée, **j'aime beaucoup l'ensemble.**
J'espère qu'on ne sera pas les seuls. Je vous embrasse. Karl. »

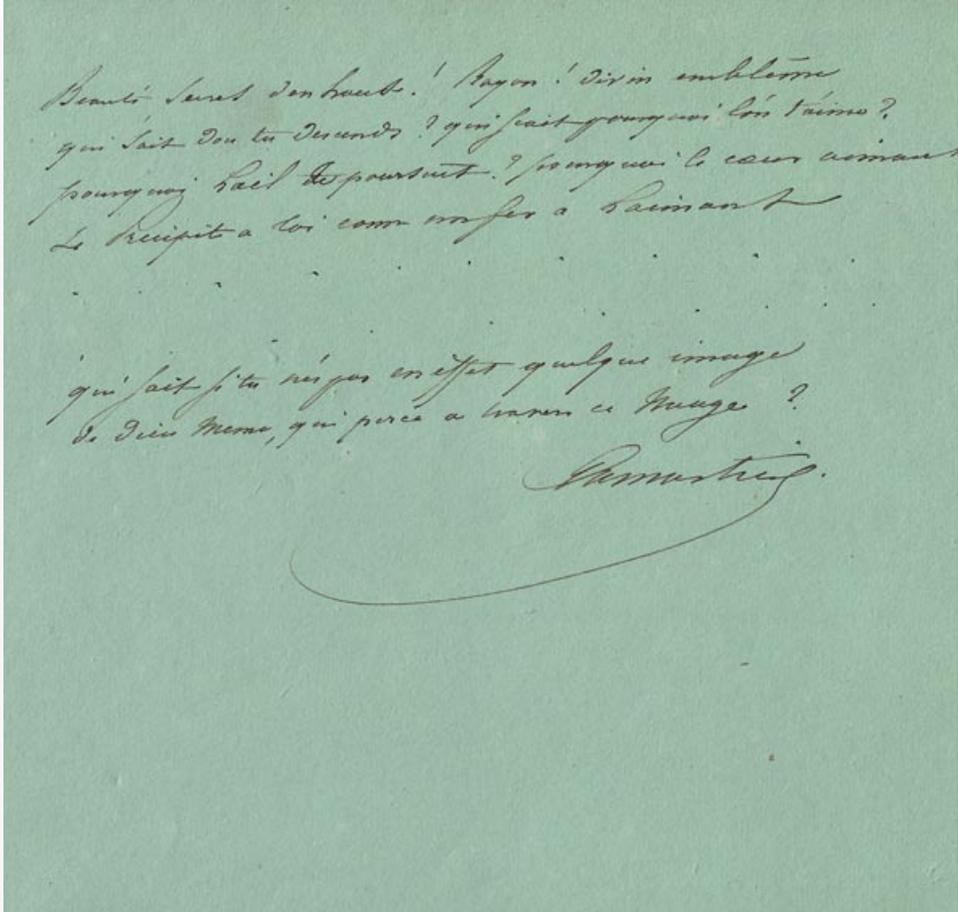
600 €

64. Alphonse de LAMARTINE (1790.1869)

Poème autographe signé.

Une page in-4° oblongue. Slnd.

Superbes vers extraits de son ouvrage Jocelyn, paru en 1836.



*Beauté, secret d'en haut, rayon, divin emblème,
Qui sait d'où tu descends ? qui sait pourquoi l'on t'aime,
Pourquoi l'oeil te poursuit, pourquoi le cœur aimant
Se précipite à toi comme un fer à l'aimant,*

*Qui sait si tu n'es pas en effet quelque image
De Dieu même, qui perce à travers ce nuage ?*

2 500 €

65. Princesse de LAMBALLE (1749-1792)
Marie Thérèse de Savoie Carignan.

Lettre autographe signée « M L P de Savoie ».

Une page in-8° sld (le 5). Traces d'humidité.

Rare et émouvante lettre de la Princesse au destin tragique, dans ses fonctions de Surintendante de la Maison de la Reine.

« D'après les ordres que vous me faites parvenir de la part de Sa Majesté, je vous envoie mon blanc-signé pour écrire au Ministre de la maison, pour faire effacer sur les Etats de la maison de la Reine les dames Rochemenil et sa sœur et demander la retraite que sa Majesté voudrait bien leur fixer. Je vous envoie un second blanc-signé pour écrire au ministre pour les personnes que la Reine nommera pour remplacer les dames Rochemenil et sa sœur. M. L P de Savoie. Tachez d'arranger à convenance votre lettre, qu'il n'y ait pas une trop grande distance entre leurs signatures et la fin de la lettre ».

Amie proche de Marie-Antoinette, la Princesse de Lamballe est nommée en 1775, « *Surintendante de la Maison de la reine* ». Après la Révolution, restée fidèle à sa maîtresse, elle est emprisonnée avec la famille royale à la prison du Temple en août 1792, puis transférée à la prison de la Force.

Le 3 septembre 1792, une foule armée de barres de fer, de piques et de bûches encercla les prisons de Paris, voulant y tuer les royalistes qu'une rumeur accuse de fomenter une contre-révolution. Extirpée de sa cellule, elle fut, après un court interrogatoire, égorgée par les tueurs, qui se déchaînèrent ensuite sur son cadavre. Sa tête coupée, fut placée au bout d'une pique et promenée dans tout Paris, jusque sous les fenêtres du Temple afin que la Reine pût contempler du haut de la tour l'atroce trophée.

Notre lettre fut présentée lors de l'exposition Louis XVII organisée par le Musée Lambinet à l'Hôtel de Ville de Versailles de mai à juillet 1989. On y joint la copie manuscrite de cette lettre de la main du Vicomte de Beauchesne.

3 500 €

5

D'après les ordres que vous me faites passer
de la part de Sa Majesté, je vous envoie
mon blanc-Sigilli, pour servir au Ministre
de la maison, pour faire Effaire sur
Les Etats de la maison de la Reine La
dame Rochenich, et La Dame, et demander
La Requête que Sa Majesté voudra bien
leur faire.

Je vous envoie un second blanc-Sigilli pour
servir au Ministre, pour les propositions
que La Reine voudra pour Remplir
La Dame Rochenich et La Dame.

M L De Savoye

toucher d'aujourd'hui à commencer votre
lettre, qu'il n'y est pas une trop grande
distance entre votre signature et la
fin de la lettre.

66. Marie LAURENCIN (1883.1956)

Lettre autographe signée à Jean Royère.

Deux pages in-8° sur papier bleu à son chiffre.

Gand Hôtel de Bagnoles de l'Orne. Sd.

« Cher ami, **Je suis en pleine cure à Bagnoles** – avec une quille qui va mal et l'autre qui ne va guère, et je ne suis pas du tout au courant des articles de Mauclair, ni de votre belle revue. En tout cas, **avant octobre je suis incapable de faire quoi que ce soit voulant mener à fin une entreprise absolue de repos.** Alors pour votre numéro d'octobre, ne comptez pas sur moi. Pourquoi vous ferai-je une promesse que je ne pourrai tenir. Mais à la rentrée, faites moi signe. **Vous pensez bien que j'ai toujours un merveilleux souvenir de la Phalange** et de Madame Royère et de vous. Je vous embrasse affectueusement elle et vous. Votre Marie Laurencin. »

350 €

ML

Paris 116 rue de Vaugivard
6^e arr^t

Cher Ami

Je suis en pleine cure à Bagnoles -
avec une quielle qui va mal
et l'autre qui ne va guère
et je ne suis pas du tout au courant
des articles de Mauclair
ni de votre belle revue -

en tous cas avant Octobre je suis
incapable de faire quoi que ce soit
voulant mener à fin
une entreprise absolue de repos -
alors pour votre numéro d'Octobre
ne comptez pas sur moi -

Pourquoi vous ferai-je une promesse
que je ne pourrai tenir

Mais à la rentrée faites-moi
signe -

67. Paul LEAUTAUD (1872.1956)

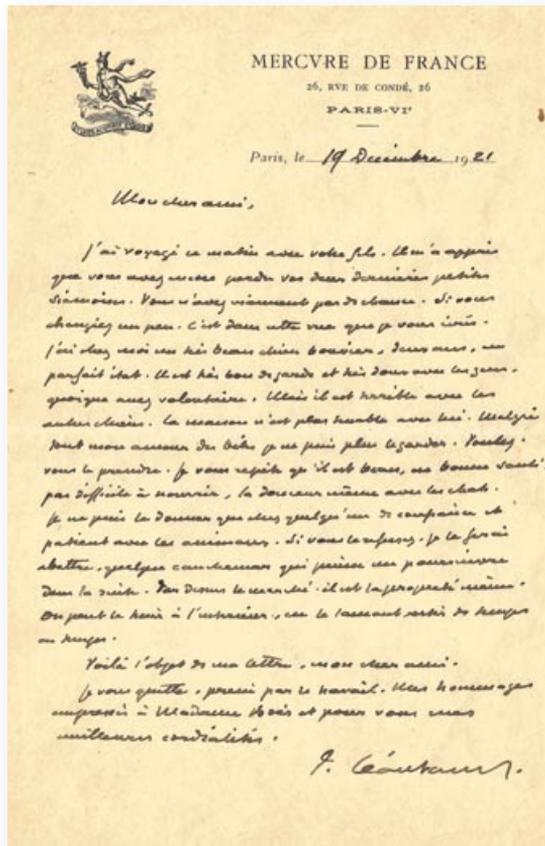
Lettre autographe signée à Elie Bois, rédacteur en chef du Petit Parisien.

Une page in-8° sur en-tête du Mercure de France.

Paris. 19 décembre 1921.

« Mon cher ami, J'ai voyagé ce matin avec votre fils. Il m'a appris que vous avez encore perdu vos deux dernières petites siamoises. Vous n'avez vraiment pas de chance. Si vous changez un peu. C'est dans cette vue que je vous écris. J'ai chez moi un très beau chien bouvier, deux ans, en parfait état. Il est très bon de garde et très doux avec les gens, quoiqu'assez volontaire. Mais il est horrible avec les autres chiens (...) Malgré tout mon amour des bêtes, je ne puis plus le garder. Voulez-vous le prendre ? Je vous répète qu'il est beau, en bonne santé, pas difficile à nourrir, la douceur même avec les chats. Je ne puis le donner que chez quelqu'un de confiance et patient avec les animaux. Si vous le refusez, je le ferai abattre. Quelque cauchemar qui puisse me poursuivre dans la suite. Par dessus le marché, il est la propreté même (...) voilà l'objet de ma lettre mon cher ami. Je vous quitte, pressé par le travail. »

100 €



68. Julien VIAUD dit Pierre LOTI (1850.1923)

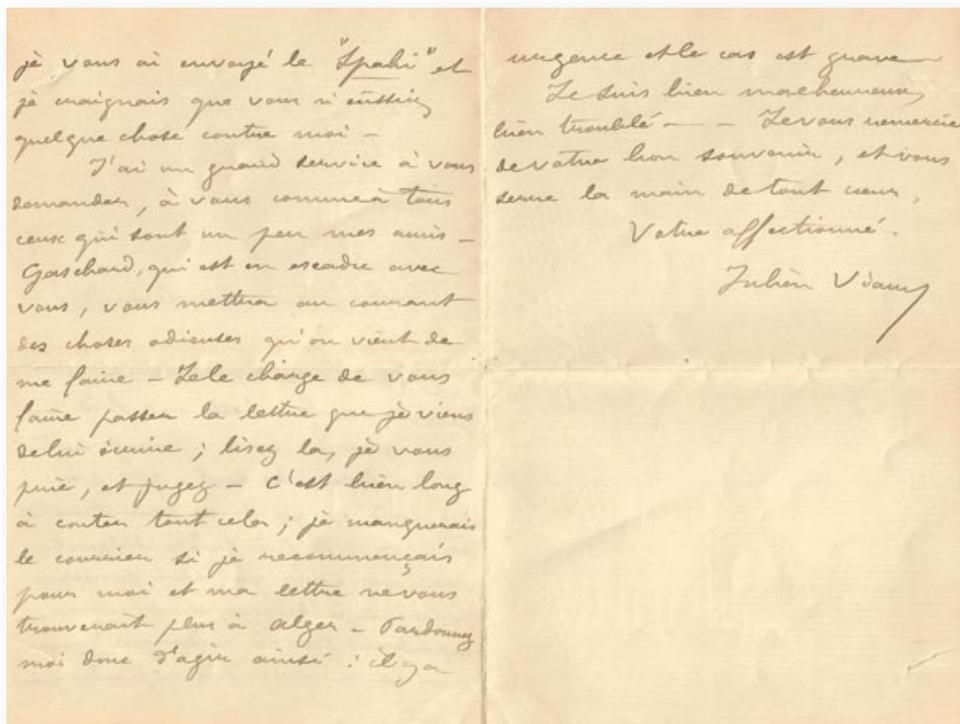
Lettre autographe signée.

Deux pages ½ in-8° slnd. Légère déchirure en marge.

**« Il y a urgence et le cas est grave.
Je suis bien malheureux, bien troublé. »**

« Mon cher Courrand, Merci de votre bonne lettre ; **je vous assure qu'elle m'a fait un vrai plaisir, en ce moment surtout où j'ai besoin de sentir que j'ai des amis, et qu'ils se serrent autour de moi.** Je suis très indulgent pour mes amis qui sont paresseux, parce que je le suis moi-même ; cependant **j'avais remarqué que vous ne m'aviez pas répondu quand je vous ai envoyé le Spahi** et je craignais que vous n'eussiez quelque chose contre moi. J'ai un grand service à vous demander, à vous comme à tous ceux qui sont un peu mes amis. Gaschaud qui est en escadre avec vous, **vous mettra au courant des choses odieuses qu'on vient de me faire.** Je le charge de vous faire passer la lettre que je viens de lui écrire ; lisez la, je vous prie, et jugez. C'est bien long à conter tout cela ; je manquerais le courrier si je recommençais pour moi et ma lettre ne vous trouverait plus à Alger. Pardonnez moi donc d'agir ainsi. **Il y a urgence et le cas est grave. Je suis bien malheureux, bien troublé.** Je vous remercie de votre bon souvenir, et vous serre la main de tout cœur. Votre affectionné Julien Viaud. »

450 €



69. (Charles de GAULLE) - Emile MAYER (1851.1938)

Carte postale autographe signée à Jean Auburtin.

Une page in-12° au verso d'une carte représentant le Canal d'Hossegor.

Chênes Lièges. 5 août 1938.

« OÙ vous trouverons mes souhaits les plus cordiaux, mon cher ami Jean ? Vous devriez ne plus connaître d'autre lieu de vacances qu'Hossegor. **Mais vous avez aujourd'hui à consulter d'autres goûts que les vôtres.** Vous sera-t-il permis de venir ici, où nous devons rester jusqu'à la fin du mois ? Présentez, je vous prie, mes hommages à la personne auprès de la quelle vous devez être et croyez à mon fidèle attachement. E. Mayer. »

Émile Mayer (1851.1938) fut le mentor militaire de Charles de Gaulle sur la mécanisation des armées modernes, notamment sur le rôle prépondérant que devaient jouer l'aviation et les véhicules blindés.

En septembre 1938, De Gaulle lui demande de corriger les épreuves de *La France et son armée*. Le colonel Mayer décède quelques semaines après, le 28 novembre, laissant son héritage intellectuel et militaire entre les mains du Général.

Jean Auburtin (1904.1981), homme politique français, fut un intime de Charles de Gaulle dès 1934. Avant la guerre il fut un actif propagandiste des idées développées par le colonel de Gaulle dans l'ouvrage *Vers une armée de métier*. Il devint membre de son cabinet à la fin du mois de mai 1940.

400 €

Chères lettres, 8 août 38

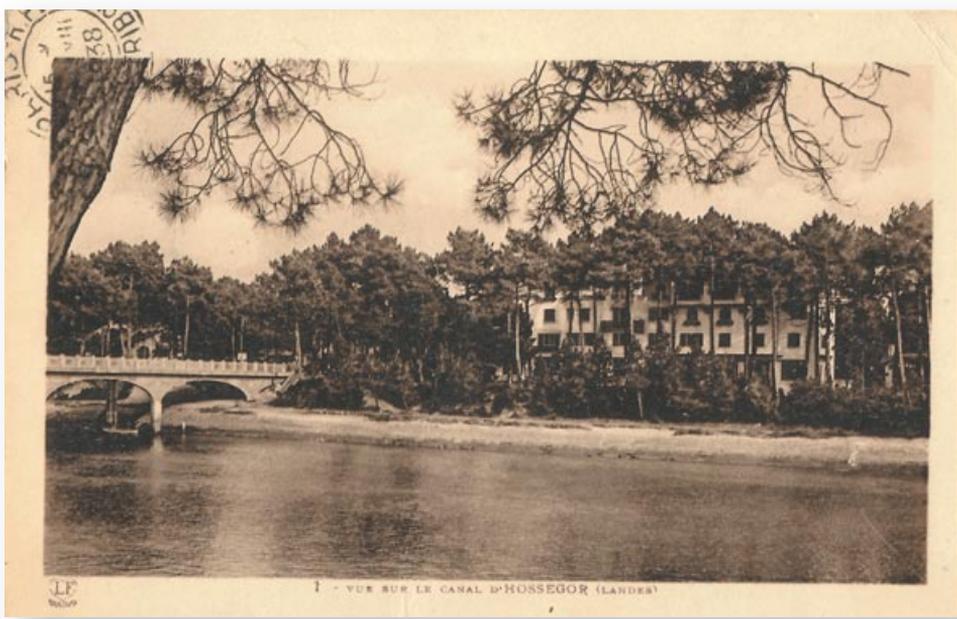
Où vous trouveriez mes
souhaits les plus cordiaux, mon
cher ami Jean ? Vous seriez le
plus connaît d'autre lieu de
vacances qu'Hossegor. Mais
vous avez aujourd'hui à
consulter d'autres goûts que
les vôtres. Vous sera-t-il permis
de venir ici, où nous devrions
rester jus qu'à la fin de l'été ?

Prise en compte, je vous prie, mes
votants à la personne
auprès de laquelle vous devriez

VENEZ
Monsieur SEGOR
Jean AUBURTIN
81 rue de
Saint-Père
Saint-Père

Paris (VII)
Le Colonel EMIL MAYER

Editions Pyrites Océan - Labouche Frères - Toulouse



henry miller 444 ocampo drive--pacific palisades california 90272

Dear Moniquee Chedors - 11/25/74

Thank you so very much for ignoring my badness. (However, I must confess no recall at sight of your letter. Maybe I never received one from you - the mails are lamentable. (The scribbling at edge of paper is due to my partial blindness - blind in one eye - often miss temp, fall, and so on.)

But, I forget what I am writing you about. I would consider it a very great honor indeed if you were to make me an honorary member of your Society. For me Chedors was the greatest man (of any order) in the entire 20th century. As subject matter he is inexhaustible. Yes the greatest - from every angle.

Would you please consider these two names - for your society: -

- 1. Irving Stettner (a sort of Jewish 110 St. Marks Pl. #8) N.Y.C. (10009) *(was written ex cellen book on Chedors)*
 - 2. Jay Bochner - (43R 1RG) 201 Kindersley Ave. Montreal, Canada *(He is probably an academic but a good one, I believe. His book on Chedors is considered a gem.)*
- Stettner runs a little mag. in ghetto of N.Y. to which I contribute pages by gobs.

Sincerely,
Henry Miller

P.S. Do you have Miriam Chedors' present address? I knew her years ago after she married. I must have a grown daughter - you write her. warm regards if you write her. Please give my

70. Henry MILLER (1891.1980)

Lettre autographe signée à Monique Chefedor.

Une page in-4° oblongue en anglais, sur papier à son en-tête.
Pacific Palisades. 22 novembre 1979. Enveloppe autographe.

« *Pour moi, Cendrars fut le plus grand de tout le XX^e siècle.* »

« (...) *The scribbling at edge is due to my partial blindness* (...) I would consider it a very great honor indeed if you were to make me an honorary member of your society. **For me Cendrars was the greatest man (of any order) in the entire XXth century.** As subject matter he is inexhaustible. He's the greatest. From every angle. Would you please consider these two names for your society : 1. Irving Stettner (*a sort of jewish Rimbaud*) 2. Jay Bochner (*has written excellent book on Cendrars*) .. Do you have Myriam Cendrars' present address ? I knew her years ago after she married. Must have a grown daughter now. Please give my warm regards if you write her. »

En traduction :

« *Mes gribouillis sont dus à mon aveuglement partiel* (...) Ce serait un immense honneur pour moi si me nommiez comme membre d'honneur de votre société. **Pour moi, Cendrars fut le plus grand de tout le XX^e siècle.** Comme sujet de travail, il est inépuisable. **C'est le plus grand. A tous points de vue.** Auriez-vous la gentillesse de considérer les deux noms suivants pour votre société : 1. Irving Stettner (*une sorte de Rimbaud juif*). 2. Jay Bochner (*qui a écrit un excellent livre sur Cendrars*). Avez-vous l'adresse actuelle de Myriam Cendrars ? Je l'ai connue il y a quelques années après son mariage. Elle doit avoir une fille adulte maintenant. Transmettez lui mes chaleureuses amitiés si vous lui écrivez. »

Blaise Cendrars et Henry Miller se rencontrent, à Paris, le 14 décembre 1934. Cendrars, déjà auréolé d'une belle notoriété de poète, d'écrivain révolutionnaire et d'aventurier, vient de lire le *Tropique du Cancer*, le premier roman d'Henry Miller. Il est enthousiaste : « *Livre royal, atroce, exactement le genre de livres que j'aime le plus...* ». En une soirée, en une nuit de discussion et d'échanges, le ton est donné. Jamais ils ne se départiront l'un de l'autre, même si leur relation connaîtra quelques éclipses durables.

Miller, après la mort de Cendrars en 1961 : « *j'ai vécu avec lui en esprit, avec dévotion, comme fait un disciple avec son maître. Maintenant qu'il est mort, je ne peux me résoudre à débiter une oraison funèbre* ».

Monique Chefedor fut la fondatrice de l'association Blaise Cendrars aux USA en 1978

1 500 €

71. Henry MILLER (1891.1980)

Lettre autographe signée à Monique Chefedor.

Deux pages in-4° en anglais, sur papier à son en-tête.
Pacific Palisades. 6 mai 1973. Enveloppe autographe.

*« Cendrars était vraiment un ermite, malgré sa nature grégaire.
Comme Shakespeare, Cendrars écrivait pour tout le monde. »*

*« Yes, you have my permission to use whatever material you may find useful in the HM collection at UCLA. **I did not realize I had written Cendrars that many letters. I must have destroyed a number of them when I left Paris.** I burned a lot of valuable material on leaving for Greece, and another burning when I foolishly permitted my then wife to get rid of useless correspondance. **I think I wrote another short texte on Cendrars besides the one you mention.** It must be in one of my books. Probably one of the New Direction books. When you look over our correspondance please be sure that you eliminate anything I may have written that seems likelov, slanderous or hurtful to anyone still alive. If you have doubts about certain passages please consult me. **As you probably have heard, I am against « Thesis ».** I no longer help anyone engaged in wrinting a thesis. I think it is a grand waste of time and effort. I detest the manner in which they are usually written. And finally, who reads them ? (...) I hope you see my point. I have tried, in my way, to interest american publishers in Cendrars' work but to no avail. There is a british publisher in London, Peter Owens, who is bringing out some of Cendrars' books in translation. He may be of some help to you. (...) **forgive me if I say I'd rather you don't come to visit me about Cendrars. My life now is a perpetual fight to find time to do my own work. I am constantly being invaded and intruded upon** – I am sure you understand. Besides, I did not see as much of Cendrars as people imagine. I did not share his thousand and one adventures. **Cendrars was really a « loner » as we say, despite his gregarious nature.** I hope you have been in touch with his daughter, Myriam, who has been busy for several years putting order into the many things he left behind. I hope your thesis will arouse interest in his work, but I doubt it. **Cendrars, like Shakespeare, wrote for tout le monde.** The professors will kill him, make him a « rara avis », delectable only to **intellectuals whom Cendrars detested !!!** »*

any one engaged in writing a thesis. I think
it is a grand waste of time and effort. I
detest the manner in which they are usually
written. And, finally, who reads them?
Collegiates, professors, critics, intellectuals?
I hope you see my point.

I have tried, in my way, to interest
American publishers in Cendrars' work, but
to no avail. There is a British publisher
in London, Peter Owen, who is bringing
out some of Cendrars' books in translation.
He may be of some help to you. I don't have
his address at the moment.

Forgive me, if I say I'd rather you
don't come to visit me about Cendrars,
my life now is a perpetual fight to find
time to do my own work. I am constantly
being invaded and intruded upon - I'm
sure you understand.

Besides, I did not see as much of
Cendrars as people imagine. I did not
share his thousand and one adventures.
Cendrars was really a "loner", as we
say, despite his gregarious nature.
I hope you have been in touch with his
daughter, Miriam, who has been busy
for several years putting order into
many things he left behind.

(Sincerely)
Henry Miller

I hope your thesis will arouse interest in his work, but I doubt it.
Cendrars, like Shakespeare, wrote for tout le monde. The professors
will kill him, make him a "nana avis", respectable only to "intellectuals",
when Cendrars detested "!!!".

En traduction :

« Oui, vous avez ma permission pour utiliser tout ce qui vous semblera intéressant dans la collection HM de UCLA. Je n'avais pas réalisé que **j'avais écrit tant de lettres à Cendrars. J'ai du en détruire bon nombre lorsque j'ai quitté Paris. J'ai brûlé beaucoup de choses de valeur quand je suis parti pour la Grèce (...)** **Je crois avoir écrit un autre texte sur Cendrars que celui que vous mentionnez.** Cela doit être dans un de mes livres. Quand vous étudierez notre correspondance, veuillez vous assurer, s'il vous plaît, d'éliminer tout ce que j'ai écrit pouvant paraître inamical, calomnieux ou blessant envers quiconque encore vivant. Si vous n'êtes pas certaines de quelques passages, consultez moi. Comme vous l'avez probablement entendu, je suis opposé aux thèses. Je n'aide jamais personne en train de travailler à une thèse. Je pense d'ailleurs que c'est une grande perte de temps et d'effort. Et je déteste la manière dont cela est rédigé. Et finalement, qui lit cela ? (...) J'espère que vous comprenez mon point de vue. **J'ai essayé, de mon côté, d'intéresser les éditeurs américains à l'œuvre de Cendrars (...)** Pardonnez moi si je refuse votre visite pour parler de Cendrars. **Désormais, ma vie est une lutte permanente pour trouver du temps pour mon propre travail.** Je suis constamment envahi. Je suis certain que vous comprendrez. De plus, je n'ai pas vu Cendrars aussi souvent que les gens imaginent. Je n'ai pas partagé ses mille et une aventures. **Cendrars était vraiment un ermite, malgré sa nature grégaire (...)** **Cendrars, comme Shakespeare, écrivait pour tout le monde. Les universitaires le tueront, en le faisant un « rara avis » appréciable uniquement par les intellectuels que Cendrars détestait !!! »**

Blaise Cendrars et Henry Miller se rencontrent, à Paris, le 14 décembre 1934. Cendrars, déjà auréolé d'une belle notoriété de poète, d'écrivain révolutionnaire et d'aventurier, vient de lire le **Tropique du Cancer**, le premier roman d'Henry Miller. Il est enthousiaste : « Livre royal, atroce, exactement le genre de livres que j'aime le plus... ». En une soirée, en une nuit de discussion et d'échanges, le ton est donné. Jamais ils ne se départiront l'un de l'autre, même si leur relation connaîtra quelques éclipses durables.

Miller, après la mort de Cendrars en 1961: « **J'ai vécu avec lui en esprit, avec dévotion, comme fait un disciple avec son maître. Maintenant qu'il est mort, je ne peux me résoudre à débiter une oraison funèbre.** »

Monique Chefedor fut la fondatrice de l'association Blaise Cendrars aux USA en 1978

1 500 €

72. François MITTERRAND (1916.1996)

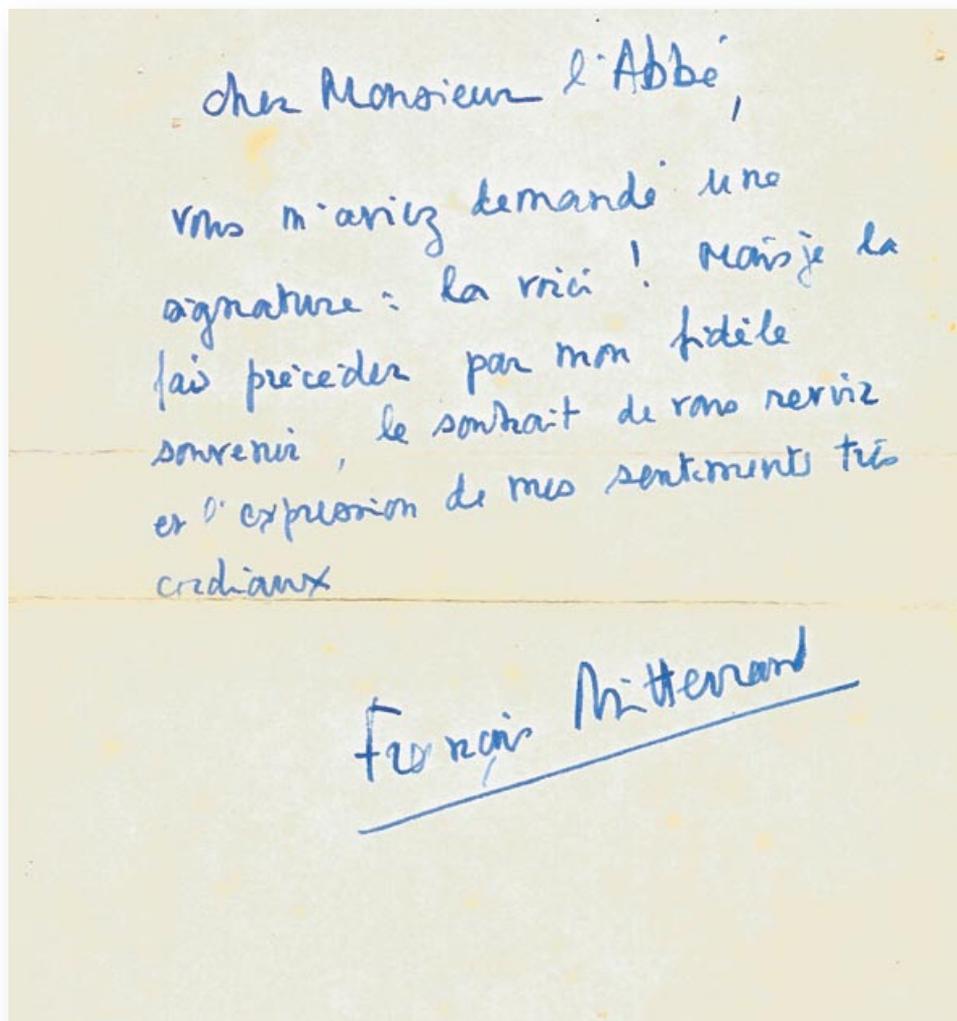
Lettre autographe signée à l'Abbé Casy Rivière..

Une page in-12° slnd.

Charmant billet de F. Mitterrand à un ecclésiastique.

« Cher Monsieur l'Abbé, Vous m'avez demandé une signature : la voici ! Mais je la fais précéder par mon fidèle souvenir, le souhait de vous revoir et l'expression de mes sentiments très cordiaux. François Mitterrand. »

750 €



73. Félix TOURNACHON, dit NADAR (1820.1910)

Lettre autographe signée à Emile Berr, au Figaro.

Deux pages ½ in-12° sur papier à son en-tête et à sa devise « Quand même »
Ermitage de Senart. 26 septembre 1895.

« Il faut que ce soit le kaléidoscope d'un défilé, un autre Panthéon Nadar. »

Nadar envisage la publication, au Figaro, de ses Mémoires de photographe.

« Je craignais tout le temps hier, cher M. Berr, de prendre trop du vôtre et je n'ai pas pu assez vous indiquer le caractère précisément de diversité que j'entends donner à ces cahiers, et par les personnages, et par les récits. Ainsi très douloureux avec Célestin Manteuil, par exemple ; plus que gai, quoique au fond sinistre, avec Gallifet, un Gallifet parti. De même (comme détail et autre curiosité) ce personne n'eut et que j'ai : un dossier personnel en 7 rapports de la Préfecture de Police - dont une pièce curieuse à donner facsimile avec en-tête - mais ceci est bien personnel ou un peu tapageuse parfois qu'ait été ma vie, je n'ai pas prétendu à l'orgueil de donner là mes mémoires. Au total, de la place et parfois trop à quelques figures ; d'autres rapidement caractérisés par un épisode ; pour d'autres dix lignes - et même cinq. Il faut que ce soit le kaléidoscope d'un défilé, un autre Panthéon Nadar. Je ne vous ai rien caché, mon cher Berr, de mon bien réel désir que ce travail, important pour moi, résumant les ¾ de siècle d'une vie très remplie par mes incarnations diverses trouve sa place dans la nouvelle combinaison du Figaro. Je puis croire aussi qu'il y a là aussi quelque intérêt pour le journal, au moins d'après l'importance avec laquelle ces notes sont demandées d'ailleurs, et surtout il me semblait peu possible qu'il n'y eut pas à s'entendre dans une rencontre qu'avait d'abord, aux temps antédiluviens, imaginée Villemessant et tant de fois par là réclamée, puis accueillie en plus d'une conversation avec Magnard. Mais ce qui se trouve présentement passer avant tout, c'est l'imminence de notre départ sans retour (Pour Marseille) ; c'est une conclusion quelle qu'elle soit - négative ou affirmative - et par toutes mes très grosses préoccupations du moment, permettez moi de vous rappeler que c'est cette réponse définitive que je dois, sur votre indication, aller chercher lundi au journal, à partir de 2h 1/2. Nadar. »

Le 17 octobre 1895, le Figaro, par la voix d'Emile Berr, fit savoir : « Nadar emporte à Marseille - pour les publier un jour - ses cahiers, où revit (...) toute l'histoire intime des événements auxquels ce très honnête homme fut mêlé. »

Depuis plusieurs décennies, Nadar voulait évoquer son siècle par le prisme de tous les contemporains célèbres qu'il fréquenta. L'ouvrage devait s'appeler « *Mémoire des autres* », « *Cahiers Nadar* », ou encore « *Faces et profils du XIX^e siècle* ».

Malgré plusieurs annonces de parution imminente, le projet restera à jamais en friche. L'inaboutissement de ce livre fut un lourd échec pour Nadar, peut-être l'une des causes de son abattement ressenti durant les dernières années de sa vie.

Emile BERR (1855.1923) débuta au Figaro en juillet 1888.

950 €

Ermitage de Senart par Dravil
S.O.



26 June 95

Je craignais tout le temps
bien, chez m. Berr, de prendre trop
du vôtre et je n'ai pu appz vous enri-
-quer le caractère précisément de diversité
que ~~je n'ai pu~~ ^{je n'ai pu} donner à ces cahiers, et par
les personnages, et par les scènes : ainsi très
douloureux avec Celestin Mantuill, par
exemple, plus que gai, quoiqu'au fond si-
-nistre, avec Galluffet : un Galluffet parti-
-culier, tout neuf &c. — De même
(comme détail et curiosité), ce que je n'ai pu
-faire de la Préfecture de police, — dont une
-pièce curieuse à donner facsimilé avec en tête.
- Mais ceci est bien personnel, et si c'est
ou un peu trop personnel parfois quant à
ma vie, je n'ai pas prétendu à l'original
de donner la mes mémoire.

C'est tout, de la place et parfois trop
à quelques figures ; d'autres rapidement
caractérisés par un épisode ; pour d'autres

Arras, le 28 Mars 1912

Le Colonel

Mon Général
Bonnal

J'ai reçu avec infiniment de respect et de reconnaissance votre troisième volume de St Privat.

J'ai eu l'occasion de faire de nombreux emprunts au 2^e Volume et je prévois que le dernier ne me sera pas moins utile. Ce que j'admire dans le 2^e volume c'est la documentation même que vous avez su mettre en œuvre dans un nombre de

74. Philippe PETAIN (1856.1951)

Lettre autographe signée au Général Bonnal.

Trois pages in-8° sur papier à son en-tête.

Arras, le 28 mars 1912.

Belle lettre de Pétain, encore colonel, à son mentor militaire, le Général Henri Bonnal.

*« Mon Général, J'ai reçu avec infiniment de respect et de reconnaissance votre troisième volume de St Privat. J'ai eu l'occasion de faire de nombreux emprunts au 2^e volume et je prévois que le dernier ne me sera pas moins utile. Ce que j'admire dans le 2^e volume c'est la documentation énorme que vous avez su mettre en œuvre dans un nombre de pages relativement restreint, et la concision de votre style ; il n'y a pas un mot inutile mais tous les mots portent. **Je suis désigné pour aller faire un cours de tactique générale aux officiers supérieurs de cavalerie réunis à Saumur pendant le mois de mai et de juin. Ce cours se compose de quelques conférences, de nombreux exercices sur le terrain et d'un voyage de cadres de huit jours pour finir la série. Cette situation m'intéresserait beaucoup si je ne laissais pas mon régiment en panne (...). La coïncidence est vraiment fâcheuse. Les occasions de manier un régiment ne se présentent pas si souvent pour qu'on les abandonne de gaité de cœur.** Je vous prie de croire, mon Général, à mon très grand respect mêlé de toute la sincère affection que je vous garde fidèlement. Ph. Pétain »*

En 1904, Pétain devint capitaine et fut nommé professeur adjoint d'infanterie à l'École de guerre par le général Bonnal. Là, Pétain prend toute sa dimension en se faisant le défenseur de la guerre de position, théories peu conformes aux conceptions tactiques de l'état-major qui prônent la guerre à outrance.

Le général Bonnal écrira de lui : « **Capitaine remarquable, aussi bien comme officier d'état-major que comme officier de troupe. Réunit les qualités de vigueur, de coup d'œil, de décision et d'intelligence dans la juste proportion désirable chez un futur grand chef.** »

Henri Bonnal (1844.1917), général et théoricien militaire français, fut professeur d'histoire militaire, de stratégie et de tactique générale de cette institution de 1892 à 1896, il y invente et adopte la méthode pédagogique des cas concrets à partir de l'étude d'exemples historiques. Théoricien de la guerre de 1870 et écrivain militaire, il est l'auteur de très nombreuses publications : études historiques, travaux tactiques, ouvrages de stratégie et manuels d'instruction pour officiers.

Il fut promu Général le 28 mars 1899, et commandant de l'École supérieure de guerre en 1901.

900 €

~~Mardi~~ Mardi

mon cher Jean,

Benoit vient de m'envoyer un mot
qu'il ~~viendra~~^{arrive} à Paris samedi prochain,
il me prie de vous prévenir qu'il serait
heureux de vous voir samedi chez
Benoit

Madame Florence aux deux îles,
2. quai aux fleurs,
il veut inviter quelques personnes à ce
sujet entre 18 et 19 heures. J'espère
que cela ne vous dérangera pas trop,
moi aussi cela me fera plaisir —

affectueusement

Francis Picabia

75. Francis PICABIA (1879.1953)

Lettre autographe signée à Jean Van Heeckeren.

Une page in-4°. (Paris. 14 avril 1950). Enveloppe autographe.

A la demande de Pierre André Benoît, Picabia propose une rencontre à la *Galerie des deux îles*.

« *Mon cher Jean, **Benoît vient de m'envoyer un mot qu'il arrive à Paris samedi prochain, il me prie de vous prévenir qu'il serait heureux de vous voir samedi chez Madame Florence Boorven aux deux îles, 7 quai aux fleurs, il veut inviter quelques personnes à ce sujet entre 16 et 19 heures. J'espère que cela ne vous dérangera pas trop, car moi cela me fera plaisir. Affectueusement.***
Francis Picabia. »

Jean Van Heeckeren rencontra Picabia au début des années 20 et leur amitié dura jusqu'à la mort de l'artiste. Il écrivit plusieurs textes sur Picabia, notamment en préface de son livre *Chi-lo-sa*.

1 100 €

76. Francis PICABIA (1879.1953)

Questionnaire littéraire, rédigé de la main de Max Jacob.

Deux pages in-4° sld (février 1943).

Questions imprimées, avec réponses autographes de FP.

Après avoir décliné son identité, Picabia, en adéquation avec sa philosophie « *Ni dieu, ni Maître* », n'indique aucune influence artistique et littéraire et laisse vierge de réponse les questions suivantes :

Quels sont les maîtres à qui vous devez le plus, et pourquoi ?

.....

Lectures ayant eu une certaine influence ?

.....

Vos poèmes préférés ?

.....

En revanche, il indique presque exhaustivement la liste de ses œuvres publiées :

52 miroirs ; la Fille née sans mère ; Pensées sans langage ; Unique Eunuque ; L'Athlète des Pompes funèbres ; Poésie ron-ron ; Jésus-Christ Rastaquouère ; L'Ilot de Beau-Séjour dans le Canton de Nudité ; La loi d'accommodation chez les borgnes

Puis, la liste de ses collaborations poétiques :

Revue Littérature ; Revue 291 à New York ; Revue 391 en Espagne ; toutes les Revues DADA ; revue ORBF ; beaucoup de revues d'avant garde mais il m'est impossible de me souvenir des noms de ces revues ; peut-être Jacques Levesque le sait-il. »

Très intéressant document.

1 800 €

Liste des publications (I) (Volumes ou plaquettes)

52 Miroirs
 La fille aie sous mire (Jésus-Christ)
 Perse sans langage (Rastagnonerie)
 Unique Française (L'île de leur séjour
 dans le canton de nudité)
 L'abbé de ds jours finis (la loi d'accouchement
 des les bourgeois -
 Poésies RONRON
 291 et 391

(I) N.B. : Références exactes, c'est-à-dire LIEU de publication, ÉDITEUR, ILLUSTRATEUR (s'il y a lieu), DATE de parution, FORMAT, nombre de PAGES.

Liste des Collaborations Poétiques (Référence précise de la Revue ou du Cahier - Titre du poème - Spécifier si ledit poème a reparu dans l'un de vos volumes)

Revue de Paris
 Revue Co Tra
 Revue Littérature — Jean
 Revue 291 à New York.
 " " 391 en ~~Bardas~~ Espagne
 toutes les revues DADA
 Revue ORBE
 beaucoup de titres d'auteurs
 mais il me est impossible de me
 souvenir des noms de ces revues -
 peut être quelques-uns que
 le sait il

NOTE : Nous prions les Auteurs de nous tenir au courant des publications ou des collaborations en cours après l'envoi de cette note et avant la parution de ces morceaux choisis.

Nous les prions également de faire parvenir à **Monsieur Francis DUMONT, 22, rue Laugier**, les volumes ou périodiques les concernant et dont ils veulent bien lui donner communication.

77. Pablo PICASSO (1881.1973)

Lettre autographe signée à André Level.

Une page in-8° sur double feuillet de papier vert d'eau.
Paris, 5 bis bd Schoelcher. 19 mai 1916.

Rare lettre de Picasso, au lendemain de la première de *Parade*.

« *Mon cher ami Level, Rue de la Boétie à la galerie Haussmann au 29 exposition-vente de tableaux, dessins, sculptures, etc. au profit des œuvres, La table familiale et la cantine D. de l'entraide Artistique-Française (il y a un dessin de moi). J'espère que vous êtes bien rentré hier soir. Bien à vous. Picasso.* »

Cette lettre fut écrite au lendemain de la tumultueuse première du ballet *Parade*, dont Picasso avait réalisé les décors. C'est sans nul doute à cet événement que le peintre fait allusion dans la dernière phrase de sa lettre, écrite dans un français encore mal assuré.

André Level (1863. 1946), homme d'affaires, mécène, amateur et collectionneur d'art moderne fréquenta les galeries d'art moderne après sa rencontre avec les frères Bernheim en 1895. Il fonda en 1904 l'association *La Peau de l'Ours*, qui contribua à lancer Picasso et l'art moderne. La vente publique qu'il organisa en 1914 fut l'un des premiers triomphes de Picasso.

La Table familiale et *l'Entraide Artistique Française* furent des associations caritatives proposant des repas aux artistes nécessiteux.

Parade fut composé par Erik Satie sur un poème de Jean Cocteau et avec décors, costumes et rideau de scène de Picasso. La première représentation a déclenché l'hostilité du public et de la critique. Satie s'enerva, en répliquant à un des critiques : « *Vous n'êtes qu'un cul, mais un cul sans musique.* »

19 000 €

Paris 19 mai 1916
5 bis R. Schœdler 14^e₁₇

Mon cher ami Level
Rue de Boétie à la
galerie Haussmann au 29
Exposition - vente de Tableaux,
dessins, sculptures, &c. au
profit des secours de table
familiale et la cantine D.
de l'entreside artistique Français

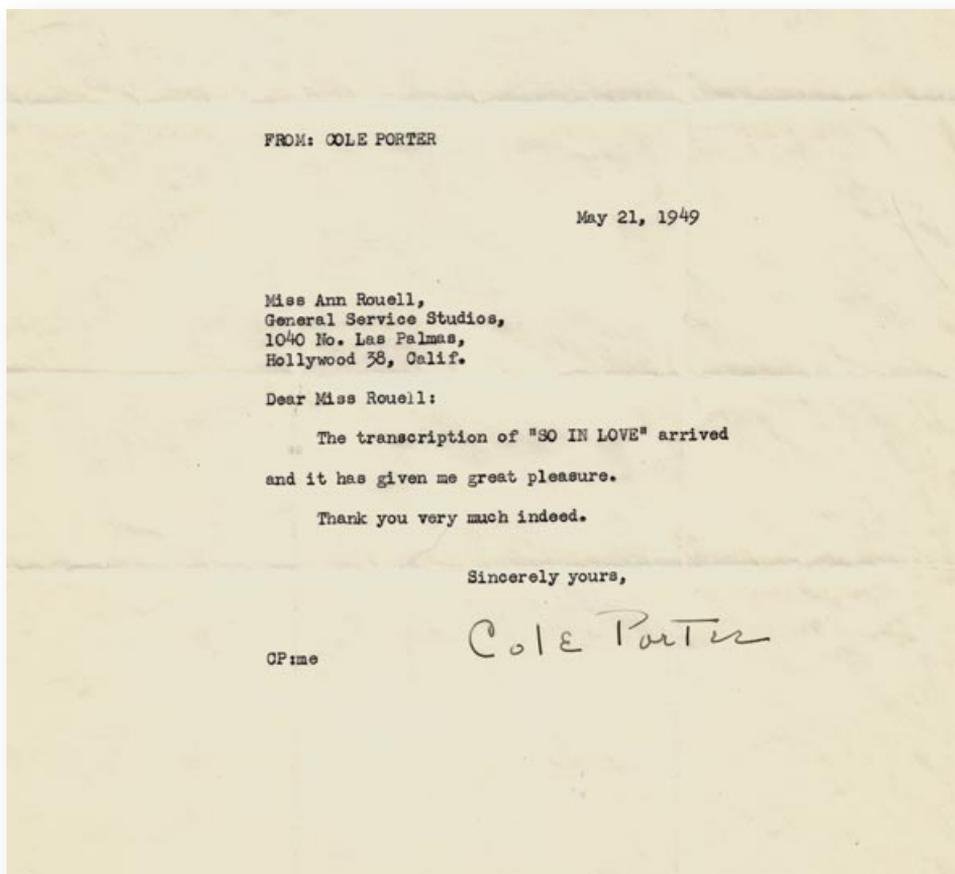
(Il y a un dessin de moi)

J'espère que vous êtes
bien rentré hier soir. ~~***~~
Bien à vous Picasso

78. Cole PORTER (1891.1964)

Lettre signée à Miss Ann Rouell.

Une page in-4°. 21 mai 1949.



« Chère Mademoiselle Rouell, **la transcription de « SO IN LOVE » est arrivée et m'a donné grand plaisir.** Merci infiniment.
Bien à vous. Cole Porter. »

« From Cole Porter. Dear Miss Rouell, **the transcription of « SO IN LOVE » arrived and it has given me great pleasure.**
Thank you very much indeed. Sincerely yours. Cole Porter. »

« **So in Love** » est une chanson de C. Porter issue de sa comédie musicale **Kiss me, Kate**, créée à Broadway en 1948.

350 €

79. Franklin Delano ROOSEVELT (1882.1945)

Lettre signée à Miss King.

Une page in-4° sur papier à en-tête gravé de l'*Executive Mansion – Albany*.
New York. 15 juillet 1932.

Intéressante lettre de Roosevelt, quelques mois avant son accession à la présidence.

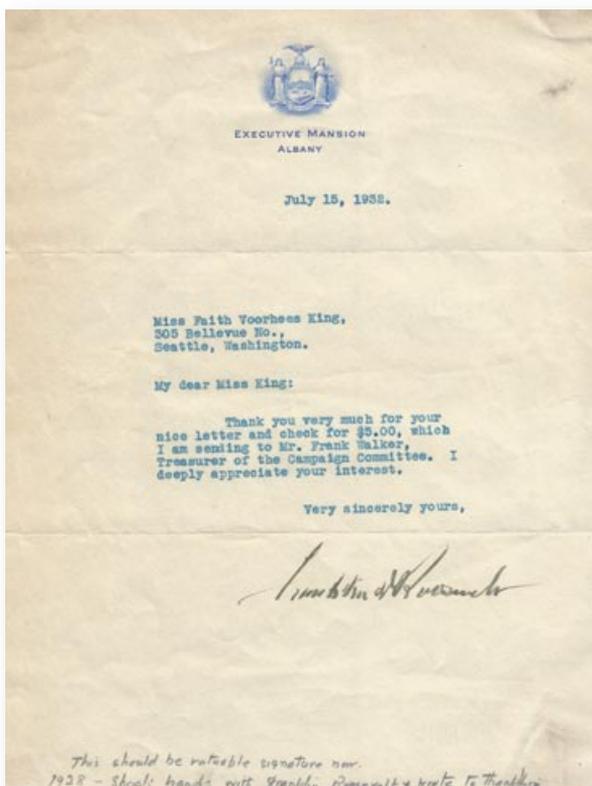
« *Chère Mademoiselle King, Merci beaucoup pour votre aimable lettre et pour le chèque de 5\$ que je transmets à M. Frank Walker, trésorier du Comité de campagne. J'apprécie sincèrement votre intérêt. Bien à vous.* »

« *My dear Miss King, thank you very much for your nice letter and check for \$5.00 which I am sending to Mr Frank Walker, treasurer of the Campaign Committee. I deeply appreciate your interest. Very sincerely yours.* »

Gouverneur de NY de 1929 à 1932, Roosevelt s'attaque à la succession de Herbert Hoover au poste de Président des Etats-Unis, et recueille 57% des voix lors de l'élection de novembre 1932. Il prit ses fonctions le 4 mars 1933.

Le New York State Executive Mansion est la résidence officielle du Gouverneur de New York, située au 138 Eagle Street – Albany – NY.

650 €



Je suis enchanté mon cher et ancien
ami d'avoir reçu de vous l'assurance positive
que je n'ai rien perdu dans votre cœur, et
que vous m'aimez toujours au plus; je vous
avais un grand désir de vous voir, mais
je n'ai pu tout à fait accomplir ce vœu, à cause
de votre absence aimable et intéressante. Je
vous envoie de la part de mes vœux
sans cesse.

Je suis fort aise que le petit coin de
mon jardin que vous avez désiré pour
particulièrement maintenant, dans toute autre
circonstance, je vous aurais prié de l'accepter.
Je vous envoie maintenant, mais un cher vœu, pour
vous et les vôtres plus riches
moi. et cet envoi est le témoignage
de mon amitié. Cependant, dans lequel je me
vous fait vos demandes avec instance de ma
part et de celle que vous ne devez me compter que

80. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

Lettre autographe signée à Monsieur Vipert, propriétaire à Mazan

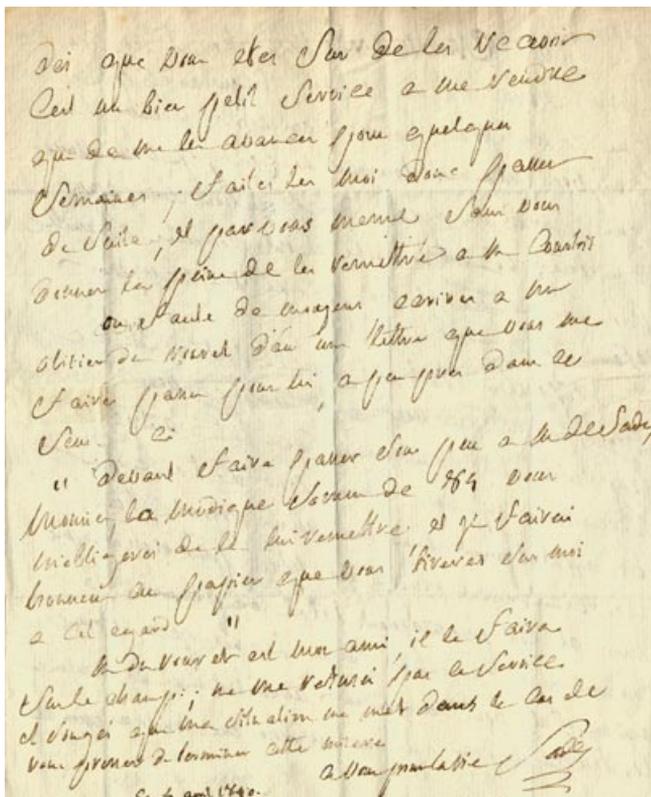
Deux pages ¼ in-4°. (Charenton) 4 avril 1810.

« Ne me refusez pas ce service et songez que ma situation me met dans le cas de vous presser de terminer cette misère. »

Belle lettre de Sade, éternellement en prise aux difficultés pécuniaires.

« Je suis enchanté mon cher et ancien ami d'avoir reçu de vous **l'assurance positive que je n'ai rien perdu dans votre cœur, et que vous m'aimez toujours un peu** ; je vous assure que j'aurais un grand désir de vous voir, ainsi que toute votre aimable et intéressante famille près de laquelle je vous prie de me rappeler sans cesse. **Je suis fort aise que le petit coin de**

mon jardin que vous avez désiré vous appartienne maintenant. Dans toute autre circonstance, je vous aurais prié de l'accepter très gratuitement, mais mon cher Vipert, vous êtes maintenant, vous et les vôtres, plus riche que moi. Et c'est précisément l'état de pénurie, momentanée cependant, dans lequel je me trouve qui me fait vous demander avec instance de m'avancer les trois mois et demi que vous me devez me compter qu'en mai, dès que vous êtes sûr de les recevoir. **C'est un bien petit service à me rendre que de me les avancer pour quelques semaines** ; faites les moi donc passer de suite, et par vous même, sans vous donner la peine de les remettre à M. Courtois. Ou faute de moyens, écrivez à M. Olivier de (...) dans une lettre que vous me ferez passer pour lui à peu près dans ce sens-ci : « **Devant faire**



passer sous peu à M. de Sade, monsieur, la modique somme de 84, vous m'obligerez de la lui remettre et je ferai honneur au papier que vous fixerez sur moi à cet égard. » M. de (...) est un ami, il le fera sur le champ ; **ne me refusez pas ce service et songez que ma situation me met dans le cas de vous presser de terminer cette misère. A vous pour la vie. Sade.** »

5 500 €

**81. Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon, dit TURENNE
(1611.1675)**

Vicomte de Turenne, Prince de Sedan et Maréchal de France.

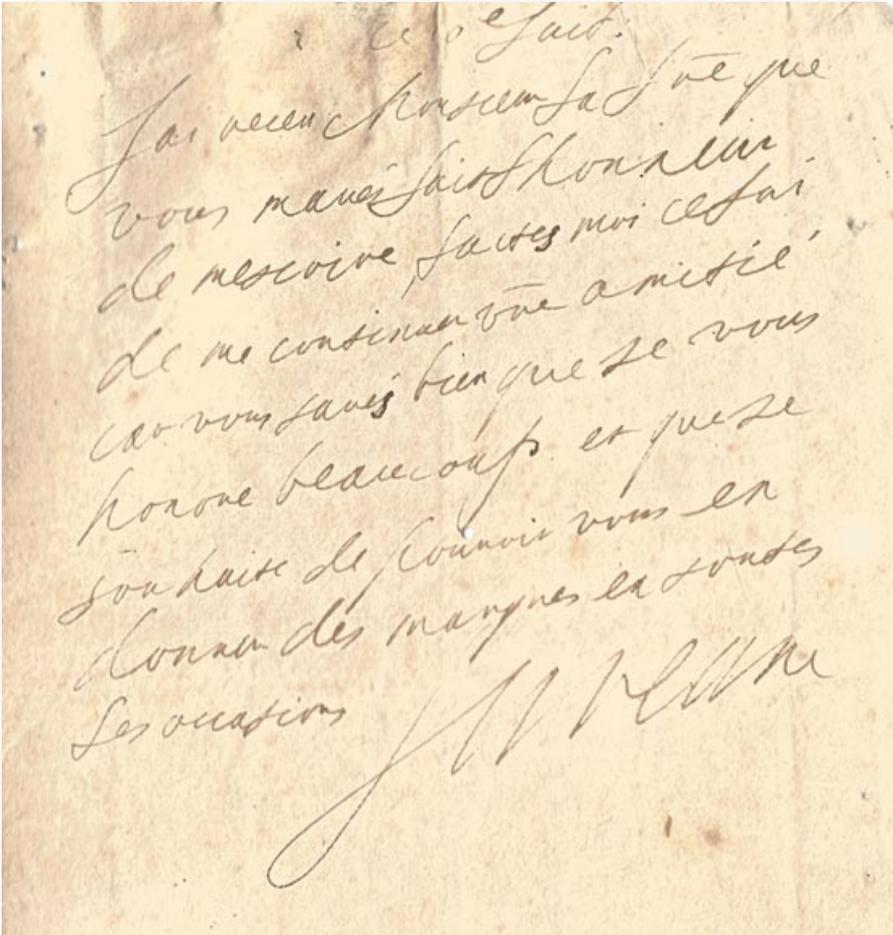
Lettre autographe signée à Philippe de Lorraine, Chevalier de Lorraine.

Une page in-12° slnd.

Adresse autographe et cachets de cire sur le quatrième feuillet.

*« J'ai reçu Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.
Faites moi ... de me continuer une amitié car vous savez bien que je vous
honore beaucoup et que je souhaite de pouvoir vous en donner des marques en
toutes les occasions. »*

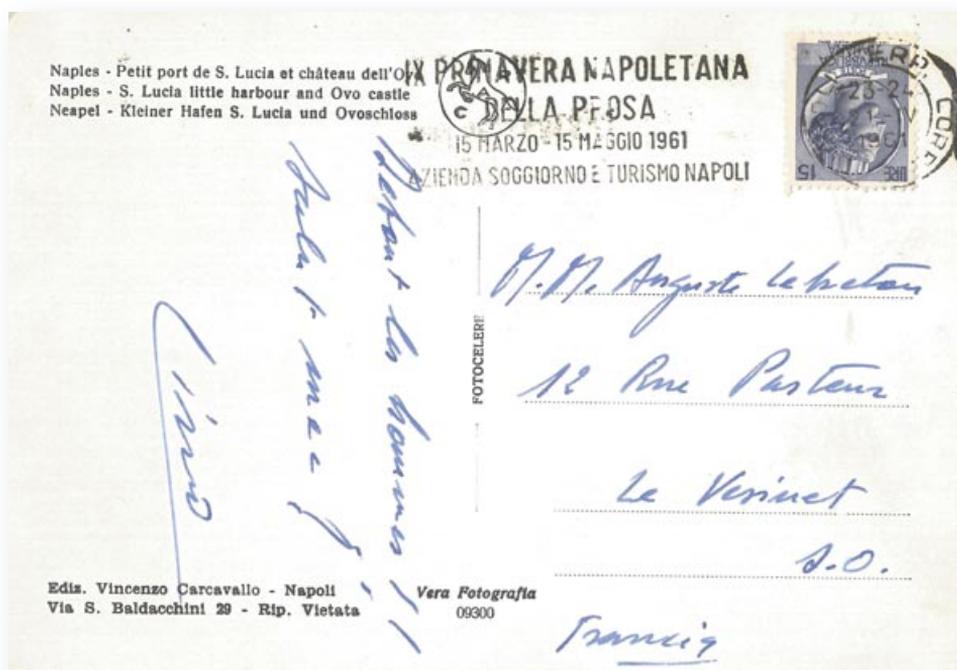
750 €



82. Lino VENTURA (1919.1987)

Carte autographe signée à son ami Auguste Le Breton.

Une page in-12°. Naples. 21 avril 1961 (cachet postal).
Au verso d'une carte représentant une vue du Port de S. Lucia à
Naples.



« *Debout les hommes !! Salut mec ! Lino. »*

250 €

83. Lino VENTURA (1919.1987)

Lettre autographe signée à Auguste Le Breton.

Une page in-folio. Espagne. 5 décembre 1964 (Cachet postal).
Enveloppe autographe. Défauts en marge sans atteinte au texte.

Amicale lettre de Ventura s'inquiétant de la santé de son ami.

*« Mon vieux Auguste ! J'ai su par Odette, que de nouveau, tu étais
entré en clinique à cause de ton trac. J'espère que quand cette
lettre arrivera tu leur auras encore mis dans le baba à tous !
Haut les cœurs mec ! Je pense pouvoir rentrer bientôt, je passerai te
voir. Tu embrasses les tiens. Bien à toi Auguste. Lino. »*

750 €

Non vaux Auguste !

J'ai eu par Odette, que de
nouveau, les états civils en disingne
à cause de tes Trucs.

J'espère que quand cette lettre
arrivera les deux autres encore
sont dans le tas à tous !

Haut les cœurs mes !

Je pense pouvoir rentrer bientôt,
Je pourrais te voir. Tu en vras
les Trucs.

Bien à toi Auguste
Ciro

le jeudi trop Broussais 26 rue Diogenes
 4 Salle d'asseoir
 Cher Monsieur, J'ai l'idée que à Paris et aux
 jeunes gens de Bruges, de donner deux ou trois
 semaines au mariage, un à Mons, un à
 Louvain (qui ne guère tout indépendants) puis à fin
 à Verriers de Jésus sainte Genevieve - voyez ?
 Pour les deux mariages un peu de
 Palais de Bruges et de Bruges à deux
 de voir faire une lettre
 Je vous prie de m'écrire même de part
 voir voyez quel état de santé je
 à l'endroit de la tombe et ne puis plus en dire
 tout

J'ai écrit à Monsieur de Bruges
 de lui dire de m'écrire de part
 de Bruges

« J'ai été à deux doigts de la tombe et ne suis pas encore sauvé. »

84. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à Henry Carton de Wiart.

Une page in-12°. Paris. Hôpital Broussais. 4 juillet 1893.

Adresse autographe.

« J'ai été à deux doigts de la tombe et ne suis pas encore sauvé. »

Verlaine fit une conférence au nouveau Palais de Justice de Bruxelles le 6 mars 1893, et évoque le projet de renouveler l'expérience.

« Cher Monsieur, J'ai l'idée, grâce à Casier et aux jeunes gens de Bruges, d'y donner d'en quelques semaines une conférence, une à Mons, une à Louvain (qui me semble tout indiquée), une enfin à Verviers où j'étais invité. Qu'en dites-vous ? Pourriez-vous m'envoyer une photo du Palais de Bruxelles où je suis si heureux d'avoir fait une lecture ? Je vous écris moi-même aujourd'hui. Vous voyez quel ébranlement. J'ai été à deux doigts de la tombe et ne suis pas encore sauvé. Mes meilleurs respects chez vous. Ma meilleure poignée de main. Et Kahn ? »

Le comte **Henry Carton de Wiart** (1869.1951), écrivain, avocat, et homme politique belge fut l'un des instigateurs de la tournée de conférences donnée par Verlaine en Belgique.

Auteur de plusieurs romans historiques et ouvrages autobiographiques, Wiart fit partie en 1920 des premiers membres de l'Académie royale de Langue et de Littérature française de Belgique, et le restera pendant 31 ans jusqu'à sa mort le 6 mai 1951.

2 700 €

Chers Messieurs,
Voici les corrections demandées
Excusez ma brièveté. Je
suis souffrant et pars pour
Londres demain.

A bientôt une autre
lettre et tout à vous.

P. Verlain

P. au Broca

85. Paul VERLAINE (1844.1896)

Billet autographe signé aux rédacteurs de la Revue Blanche.

Une page in-12°. Paris, 5 rue Broca (1893).

Tâche d'encre rose orangée.

« *Chers Messieurs, Voici les corrections demandées. Excusez ma brièveté. Je suis souffrant et pars pour Londres demain. A bientôt une autre lettre et tout à vous.* »

950 €

86. Paul VERLAINE (1844.1896)

Poème autographe signé et titré « J.K Huÿsmans ».

Une page in-8° sur papier de l'Assistance Publique parisienne. Slnd.

Superbe sonnet issu de son recueil de poésies « *Dédicaces* ».

*Sa douceur qui n'est pas excessive,
Elle existe, mais il faut la voir,
Et c'est une laveuse au lavoir
Tapant ferme et dru sur la lessive.*

*Il la veut blanche et qui sente bon,
Et je crois qu'à force il l'aura telle.
Mais point ne s'agit de bagatelle
Et la tâche n'est pas d'un capon.*

*Et combien méritoire son cas
De soigner ton linge et sa détresse
Humanité, crasses et cacas !*

*Sans jamais d'insolites paresse,
O douceur du plus doux des J.K.
Tape ferme et dru, bonne bougresse !*

Ce poème composé en 1889 (l'un des plus importants de l'ouvrage) est le n° IV de ce recueil, composé, comme son titre l'indique, de cent-neuf poèmes dédicacés chacun à des artistes et amis de Verlaine.

Cette version du sonnet présente deux variantes non signalées par les éditeurs de la Pléiade :

Au douzième vers, les deux derniers mots sont au pluriel ;

Au treizième : « ... *du plus forts des J.K* » devient « ... *des plus doux des J.K* ».

« *Dédicaces* » fut publié chez Léon Vanier en 1890, puis enrichi en 1894.

9 500 €

J. K. Huysmans.

La douceur qui n'est pas excessive,
 Elle existe, mais il faut la voir,
 Et c'est une laveuse au lavoir
 Tapant ferme et dru sur la lessive.

Il la veut blanche et qui sente bon,
 Et je crois qu'à force il l'aura telle.
 Mais point au s'agit de bagatelle
 Et la tâche n'est pas d'un capon.

Et combien méritoire son cas
 De soigner ton linge et sa détresse,
 Humanité, crasses et cacas !

Sans jamais d'insolites paresse,
 O douceur du plus ~~grand~~ de J.K., / doux
 Tape ferme et dru, bonne bougresse,

P. Verlaine

87. Alfred de VIGNY (1797.1863)

Lettre autographe signée.

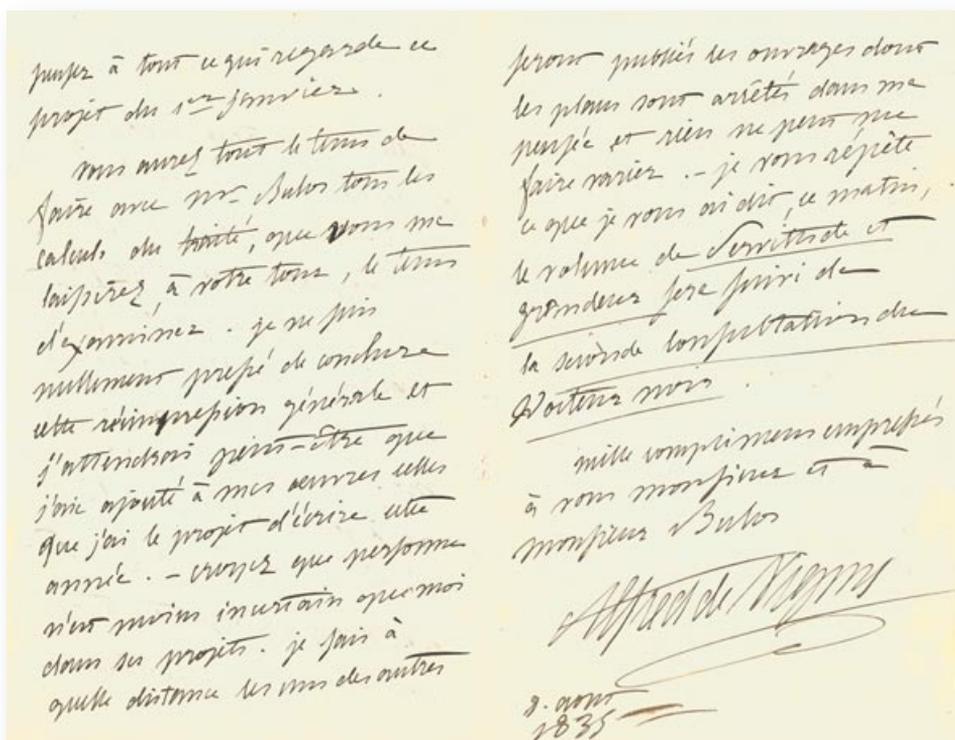
Trois pages in-8°. 2 août 1835.

Remarquable lettre de Vigny négociant une réimpression générale de son oeuvre et évoquant certains de ses plus grands titres.

« Je pense que je trouverai dans mes ouvrages ou dans mes portefeuilles des morceaux plus considérables à votre keepsake que : Quitte pour la peur dont nous avons parlé ce matin et j'ai là de plus quelques idées à vous communiquer, monsieur, la première fois que je vous verrai. D'ici là, n'arrêtons rien sur ce point. L'affaire plus importante qui nous (...) m'a empêché de penser à tout ce qui regarde ce projet du 1^{er} janvier. Vous aurez tout le temps de faire avec M. Buloz tous les calculs du traité, que vous me laisserez à votre tour, le temps d'examiner. **Je ne suis nullement pressé de conclure cette réimpression générale et j'attendrai peut-être que j'aie ajouté à mes œuvres celles que j'ai le projet d'écrire cette année.** Croyez que personne n'est moins incertain que moi dans ses projets. Je sais à quelle distance les uns des autres seront publiés ces ouvrages dont les plans sont arrêtés dans ma pensée et rien ne peut me faire varier. Je vous répète ce que je vous ai dit ce matin, **le volume de Servitude et Grandeur sera suivi de La seconde consultation du Docteur noir.**

Mille compliments empressés à vous monsieur et à monsieur Buloz. »

1 800 €



88. Alfred de VIGNY (1797.1863)

Manuscrit autographe signé de son poème « L'Esprit Parisien ».

Une page in-folio. Avril 1836.

Traces de colle au verso.

Magnifique sonnet, composé en mars 1836 et paru dans l'Ariel
du 19 mars 1836.

Poème adressé par Vigny, en gage de sympathie aux organisateurs
d'un bal de charité de la mi-carême en faveur des victimes de
l'attentat de Fieschi. Le présent manuscrit portant ici le titre : «
Sonnet pour la fête de l'Opéra au bénéfice des pauvres. »

*Esprit parisien ! Démon du Bas-Empire !
Vieux sophiste épuisé qui bois, toutes les nuits,
Comme un vin dont l'ivresse engourdit tes ennuis,
Les gloires du matin, la meilleure et la pire ;*

*Froid niveleur, moulant, aussitôt qu'il expire,
Le plâtre d'un grand homme ou bien d'un assassin,
Leur mesurant le crâne, et, dans leur vaste sein,
Poussant jusques au cœur ta lèvre de vampire ;*

*Tu ris ! — Ce mois joyeux t'a jeté trois par trois
Les fronts guillotins sur la place publique.
Ce soir, fais le chrétien, dis bien haut que tu crois.*

*À genoux ! Roi du mal, comme les autres rois,
Pour que la Charité, de son doigt angélique,
Sur ton front de damné fasse un signe de croix.*

2 500 €

Donnez-moi la fête de
l'opéra au bénéfice des pauvres.

Esprit raffiné ! Hénon du Bas-Empire !
Vieux Sophiste épuisé qui bois, toutes les nuits,
comme un vin dont l'ivresse engourdit tes ennemis
les joies du matin, la meilleure et la pire ;
Froid niveleux, mouillant, ampitôt qu'il exprime
le plat de d'un grand homme ou bien d'un aspirant,
leur surpassant le crâne, et, dans leur vaste sein
propense jusqu'au cœur ta lie de l'Empire ;
du vin ! - ce moi joyeux à la lie trois par trois
les fronts quillonnés sur la place publique.
- ce sein fait le Chrétien, dis bien front que tu vois.
à genoux ! d'un œil, comme les autres bois,
pour que la Charité, de son droit angélique,
sur ton front de homme fasse un signe de croix

Alfred de Vigny

ami
1836

88. Alfred de VIGNY (1797.1863)

89. Maurice de VLAMINCK (1876.1958)

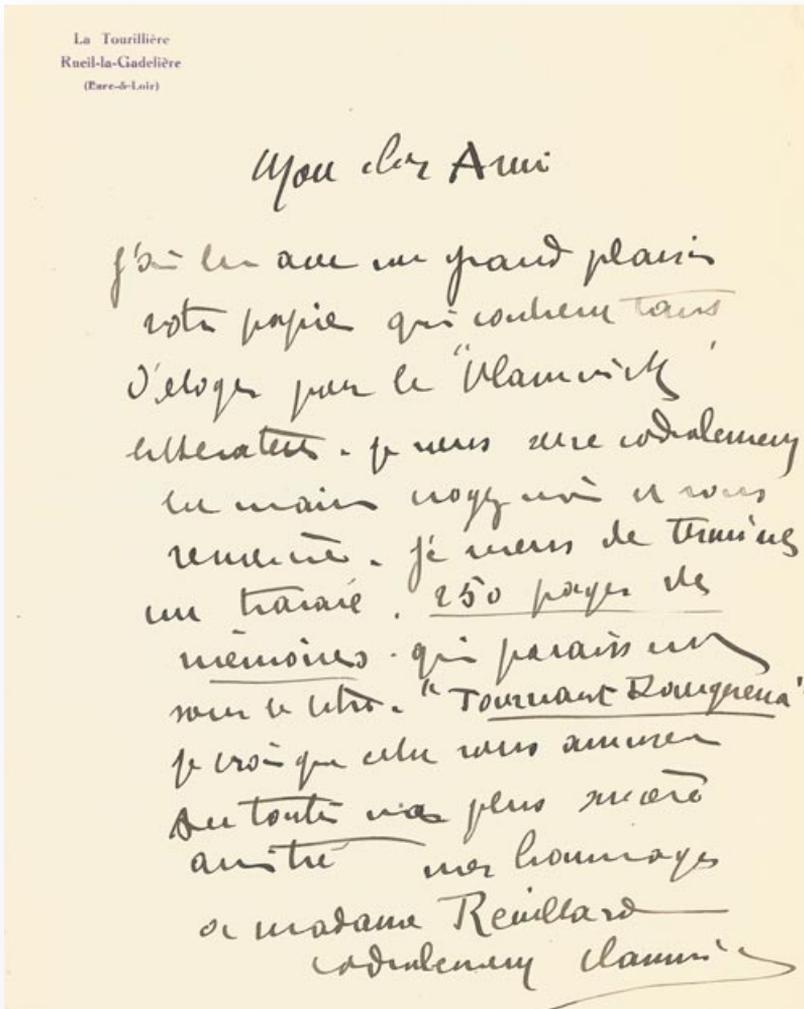
Lettre autographe signée à Gabriel Reuillard.

Une page in-4° sur papier à en-tête de la Tourillière. SlnD (1928.29)

Charmante lettre relative à ses mémoires publiées en 1929 « Tournant dangereux »

« Mon cher ami, j'ai lu avec un grand plaisir votre papier qui contient tant d'éloges pour le « Vlaminc » littérateur. Je vous serre cordialement la main croyez moi et vous remercie. Je viens de terminer un travail. 250 pages de mémoires qui paraissent sous le titre « Tournant dangereux ». Je crois que cela vous assurera de toute ma plus sincère amitié. Mes hommages à Madame Reuillard. »

550 €



90. Richard WAGNER (1813.1883).

Lettre autographe signée (deux fois) à l'éditeur Gustave-Alexandre Flaxland.

Trois pages in-8° en français. Lucerne. 16 janvier 1869.

Wagner et la France. NRF. Pages 74-75

« *Il me faut la grande partition d'orchestre autographiée.* »

Remarquable lettre de Wagner furieux qu'on ait égaré la partition manuscrite originale de son opéra *Rienzi*.

« *J'ai demandé voir la partition d'Orchestre autographiée que j'avais faite parvenir à M. Guillaume à Bruxelles. Toutes mes suppositions pour la complétude de la partition se fondaient sur cet exemplaire. Si on ne l'a pas reçu de Bruxelles, il faut le demander, parce*

qu'il appartient à moi. Tout autre arrangement ne provient pas de moi. Je ne veux pas souffrir à cause de ces inexactitudes. Les endroits coupés à tort sont indiqués par moi dans l'exemplaire de la partition de piano française que j'ai renvoyée. S'ils doivent être restitués postérieurement par l'entremise de Dresde, je ne pourrais indiquer autre chose aujourd'hui. Cet exemplaire de partition de piano allemand, que je reçois dans ce moment, ne sert à rien. Je le renvoie immédiatement. Lucerne. 16 janvier 1869.

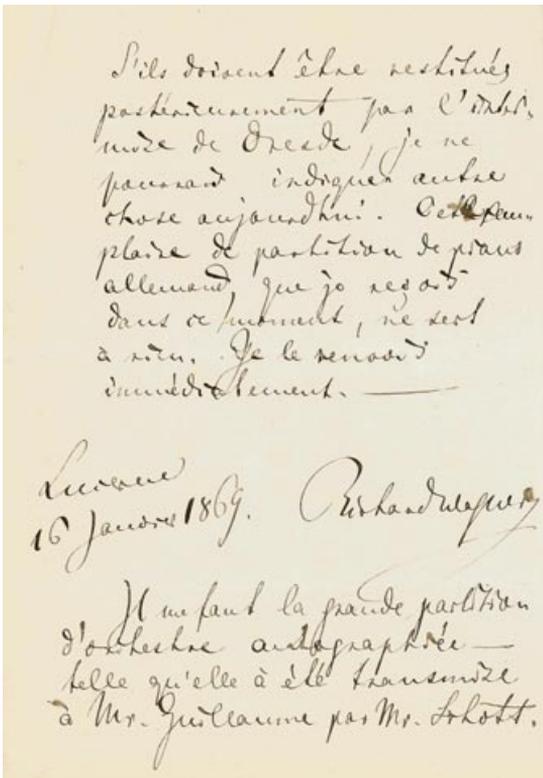
Richard Wagner. Il me faut la grande partition d'orchestre autographiée telle qu'elle a été transmise à M. Guillaume par M. Schott. Ou – plutôt – : dans cette partition tout est en règle ; on pourra faire arranger à Paris tout d'après elle. RW. »

Rienzi, le dernier des Tribuns, troisième opéra achevé de Wagner, fut créé le 20 octobre 1824. Il sera présenté pour la première fois en France, au Théâtre Lyrique Impérial, en 1869, quelques semaines après cette lettre.

La partition originale ici égarée par Wagner, fut

finalement offerte à **Adolf Hitler**, en 1939, pour son cinquantième anniversaire, puis disparaîtra dans les bombardements de Berlin, à la fin de la seconde guerre mondiale.

Gustave-Alexandre Flaxland (1821.1895) fut l'éditeur parisien de Wagner. Le 4 janvier 1860, Wagner et lui avaient passé un contrat relatif à la publication des ouvrages wagnériens en français. La maison Flaxland, sise place de la Madeleine deviendra la Maison Durand en 1870.



15 000 €

J'ai demandé voir la
partition d'Orchestre
autographe, que j'avais
fait parvenir à Mr. Guillaume
à Bruxelles. Toutes mes
suppositions pour la complétude
de la partition se fondent
sur cet exemplaire. Si on
le n'a pas reçu de Bruxelles,
il faut le demander, parce-
que il appartient à moi. Tout
autre arrangement ne provient pas
de moi. Je ne veux pas souffrir
à cause de ces inexactitudes,
des endroits coupés à tout
sont indiqués par moi dans
l'exemplaire de la partition de
pièce française que j'ai renvoyée.



Autographes des Siècles

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 9 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.



Deuxièmement l'affaire des 700 fr un
février. Je suppose (car avec Stucella, on doit
s'attendre à tout) que l'argent (le vieux) vienne
un peu trop tard, ce serait une position délicate
Je les garde précieusement jusque au...

